



HAL
open science

Les enjeux de la construction de la mémoire de la Résistance dans le Vercors à travers deux acteurs : Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors

Florentin Ribot

► **To cite this version:**

Florentin Ribot. Les enjeux de la construction de la mémoire de la Résistance dans le Vercors à travers deux acteurs : Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors. Histoire. 2020. dumas-03261306

HAL Id: dumas-03261306

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03261306>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Florentin RIBOT



Les enjeux de la construction de la mémoire de la Résistance dans le Vercors à travers deux acteurs : Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire culturelle, politique et des échanges internationaux du Moyen-Âge à nos jours

Sous la direction de M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2019-2020

Florentin RIBOT

**Les enjeux de la construction de la mémoire de la Résistance
dans le Vercors à travers deux acteurs :
Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors**

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire culturelle, politique et des échanges internationaux du Moyen-Âge à nos jours

Sous la direction de M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2019-2020

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné RIBOT Florentin déclare sur l'honneur :

- être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;

- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;

- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;

- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Grenoble

Le : 18/05

Signature : Ribot

Remerciements :

Tout d'abord je voudrais remercier monsieur Olivier Forlin, mon directeur de mémoire, pour ses précieux conseils, sa disponibilité ainsi que son écoute. Son apport a été décisif dans la réalisation de ce mémoire qui n'aurait pu voir le jour sans son concours.

J'adresse ma reconnaissance à Pierre-Louis Fillet et à toute l'équipe du musée de Vassieux pour leur accueil et son affabilité. Leur aide s'est révélée très utile concernant l'avancée de mes recherches. Nous avons pu échanger tout au long de mon stage mais également par la suite, ce qui a facilité mon travail.

Je tiens également à remercier Gilles Vergnon pour ses recommandations. Il m'a aiguillé et donné de pertinents conseils.

Je remercie le conseil départemental de la Drôme pour son soutien dans mes recherches.

Je voudrais également remercier mes proches et plus particulièrement Alain Thomas pour ses relectures et ses conseils d'écriture qui m'ont permis d'appréhender ce travail avec plus de recul, mais également ma compagne Alicia Lombard pour son apport concernant la mise en forme de cette étude.

Sommaire

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat.....	3
Remerciements :	6
Sommaire	5
Introduction	8
Chapitre préliminaire : Le lourd passé du Vercors : un rappel des événements	22
PARTIE 1 : LES PREMICES DU CONFLIT ENTRE LES DIFFERENTS ACTEURS	34
Chapitre 1 : Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors : regards croisés.....	35
Chapitre 2 : Un affrontement mémoriel entre militaires et civils ?.....	47
PARTIE 2 : DES LIEUX DE MEMOIRE EPARPILLES ET CONFLICTUELS	60
Chapitre 3 : La plaque commémorative des Barraques-en-Vercors, objet d'une polémique mémorielle entre les anciens maquisards du Vercors ?.....	61
Chapitre 4 : La nécropole de Vassieux-en-Vercors, un lieu de mémoire qui interroge (1948-2014).....	72
Chapitre 5 : Le monument de Gilioli et la grotte de la Luire : un passé subversif (de 1950 à nos jours)	84
Chapitre 6 : le musée de la Résistance et le mémorial (1973-1994) : une exception du Vercors ?	93
Chapitre 7 : Aimé Pupin, l'oubli d'un héros ?	108
Chapitre 8 : Un renouvellement de la mémoire à travers un discours repensé à l'aube du XXIe siècle ? La commémoration de la mémoire civile	117
Conclusion.....	125
Table des annexes.....	129
Sources :	134
Bibliographie	136
Table des matières	138

Je soussigné

Nom Prénom Croibier Muscat Didier
Demeurant 37 RD 1091 Boirond Les Sables 38520 le Bourg d'Oisans
Courriel : croibiermuscat.d@wanadoo.fr.....
Personne interviewée

Autorise

Ribot Florentin.....
Demeurant au 600 Route Royale, 26340 Saillans
florentinribot@gmail.com.....
Bénéficiaire de l'autorisation

à retranscrire fidèlement l'interview du 5 décembre 2019 concernant l'association des pionniers du Vercors et la Résistance.....

à diffuser la retranscription dans les conditions suivantes :

- pour illustrer un travail universitaire ou de recherche
- uniquement en relation directe avec le thème
- dans un but non commercial¹
- reproduction et diffusion autorisées sur :

support papier :
 intranet (périmètre de diffusion restreint à l'université)
 internet

Durée de l'autorisation

La présente autorisation est accordée pour une durée de 3 ans à compter de la date de signature, renouvelable par tacite reconduction.

Résiliation de l'autorisation

Le contrat sera résilié sans préavis en cas :

- d'atteinte à mon honneur ou à ma réputation
- de non-respect des conditions et du contexte d'utilisation

Fait à Bourg d'Oisansle 5 mai 2020.....

Signature de la personne interviewée



Signature du bénéficiaire



¹Toute autre exploitation que celle indiquée dans la présente donnera lieu à une nouvelle autorisation

Introduction

On écrit l'Histoire pour arriver, d'une part, à retrouver les faits tels qu'ils ont eu lieu et deuxièmement pour comprendre quelle a été la règle du jeu, comment les choses se sont mises en place. Pour comprendre un système du passé, restituer les faits. L'historien est un homme en quête de vérité, et son objectif est la vérité de la période qu'il retrace¹.

La Résistance française demeure un sujet à part qui a fait couler beaucoup d'encre, avec ses mensonges, ses controverses, ses légendes et ses vérités. Cet événement glorieux marque l'histoire de France, au même titre que la Révolution de 1789. L'étudier apparaît épineux dans la mesure où il cristallise durablement les passions.

La difficulté se poursuit dans la définition même du terme de Résistance. La signification reste pendant longtemps ignorée. En 1958 Henri Michel essaye d'élaborer celle-ci. Il considère alors la Résistance comme un soulèvement individuel contre l'occupant, dans un élan patriotique. Le résistant met sa vie en jeu et la Résistance apparaît comme un mouvement protéiforme. L'auteur parle aussi de ses techniques, qui ne sont pas celles d'une armée régulière². Depuis, la définition a évolué, mais il ne faut pas oublier l'aspect particulier qu'elle revêt, son caractère unique et les émotions qu'elle suscite. La Résistance se fait dans le secret et avec des moyens d'action variés. Il semble alors approprié de parler de plusieurs résistances.

Il n'apparaît pas pertinent de mettre sur le même plan des actions très diverses entre les Français ayant agi sur le territoire et d'autres à Londres ou Alger. Celui qui résiste a pleinement conscience de s'interposer et de devenir hors-la-loi en menant une pareille action³.

De facto, certains historiens reconnaissent cette difficulté et préfèrent ne pas appréhender un phénomène aussi délicat. A ce propos, Pierre Laborie nous éclaire à la fin des années 1990, il y a "sans doute mieux à faire que de s'essouffler à courir derrière une définition bétonnée dont les incertitudes sont reconnues et les manques inévitables⁴".

Si la définition de la Résistance est complexe et évolue dans le temps, il en est de même pour son écriture. Différentes périodes, avec plus ou moins d'aspects communs, se succèdent au fil du temps. La première période intervient dans l'immédiat après-guerre, il s'agit alors

¹ Jean-Pierre VERNANT, *La mémoire et les historiens* dans Laurent DOUZOU (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 222.

² Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 19.

³ *Ibid.* p 15.

⁴ Pierre LABORIE, *Les Français des années troubles*, dans Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 285.

d'unifier le peuple français. C'est pourquoi c'est la dimension héroïque qui est exaltée par le pouvoir et le général de Gaulle. Après la Libération, les gaullistes et les communistes affirment que la France a partagé l'esprit de la Résistance. Elle a voulu s'élever contre le joug de l'opresseur⁵. Jusque dans les années 1970, le discours sur la Résistance est le suivant : la France a unanimement résisté, le régime de Vichy n'a pas reçu de soutien et Charles de Gaulle a rassemblé les combattants restés en France ainsi que les Forces françaises libres⁶.

Si ce rôle primordial accordé aux gaullistes et aux communistes apparaît déterminant pour comprendre les enjeux de la période, Pierre Laborie s'érige contre une conception trop unitaire de la Résistance. L'après-guerre n'est pas seulement le moment d'une mémoire unie. En-dehors des commémorations officielles, d'autres mémoires existent. Elles s'illustrent à travers des particularismes régionaux, chacun rappelant à sa façon la manière dont sa localité apporte sa pierre à l'édifice. A l'échelle nationale, c'est l'affrontement entre les mémoires gaullistes et communistes qui domine.

Cependant, les partisans du régime de Vichy n'hésitent pas à remettre en cause l'action de la Résistance dans la Libération du pays ; sa place surestimée et son action limitée sont dénoncées. Toutefois, ces remises en question n'ont pas l'écho souhaité et la population ne semble pas prête à s'interroger sur la complexité de son passé. Le pouvoir contrôle le discours et les vecteurs culturels, ce qui peut faire penser à une mémoire unie derrière le gaullisme, mais en réalité d'autres mémoires intéressent les Français⁷. Le contexte de la guerre froide n'améliore guère cette discorde. Il témoigne d'un affrontement entre deux blocs ainsi que d'une instrumentalisation de la mémoire.

Les historiens, souvent proches de la Résistance, s'interrogent sur la manière d'écrire son histoire et pensent qu'ils ont une légitimité que n'auront pas leurs successeurs. Paradoxalement, l'histoire qu'ils souhaitent écrire ne peut l'être immédiatement car ils manquent de recul. Pourtant, le fait d'attendre risque de leur faire perdre les indications nécessaires : les messages codés, les abréviations ou les noms de guerre. Pendant qu'ils sont toujours vivants, l'historien s'appuie sur les témoins pour l'aider à comprendre, sinon il risque de perdre un temps précieux pour tout décrypter⁸.

⁵ Olivier WIEVIORKA, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, p 410.

⁶ *Ibid.* p 486.

⁷ Pierre LABORIE, *Le chagrin et le venin, Occupation. Résistance. Idées reçues*, Paris, Gallimard, 2014, p 58-59.

⁸ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 166.

Une seconde période s'ouvre autour des années 1970, au moment de la démission du général de Gaulle en 1969 puis de sa mort l'année suivante. Son successeur, Georges Pompidou, mène une politique d'apaisement. *Le chagrin et la pitié*, film censuré à sa sortie et le livre de Robert Paxton *La France de Vichy*, sont les éléments qui marquent le début d'une nouvelle ère. Des individus commencent à établir des discours à contre-courant de l'idéologie dominante. Ainsi de nombreuses images construites sont brisées. C'est un climat de soupçon qui s'insinue dans la société française.

En réalité, l'image lisse et simplifiée de la France des années noires est en train de s'effriter. Le pays commence à entrevoir la complexité de cette période⁹. Le peu de temps écoulé depuis la fin de la guerre explique cette tension autour du sujet. L'historien a du mal à entreprendre des recherches. Le pouvoir, dont la stratégie visait à dissimuler et à oublier le passé, voit son action se retourner contre lui.

Il convient toutefois de souligner l'évolution du contexte. La société est désormais prête à regarder son passé dans les yeux grâce à un changement des mentalités. Au cours des années 1980 une nouvelle génération d'historiens apparaît. Ils considèrent qu'il est temps de mettre en place des synthèses. Les acteurs, transformés en historiens pointilleux, sont remplacés par ceux qui travaillent sur des documents inédits¹⁰. Cette génération décroïssonne l'histoire du maquis de "l'histoire-bataille" et de l'événementiel. L'histoire de la Résistance commence à être abordée dans sa diversité. Les chercheurs prennent plus de distance avec le sujet afin de l'étudier de manière critique. Ceci est permis par le fait que ce sont des individus qui n'ont pas participé au conflit, ils n'ont pas combattu.

Désormais les études s'intéressent plus aux minorités et envisagent donc la Résistance dans sa globalité¹¹. C'est le moment où une nouvelle histoire tend à se mettre en place, les anciens résistants ne se retrouvent plus dans celle-ci.

Dans le même temps, les historiens commencent à lui reprocher d'avoir été écrite avec trop de respect. Elle n'a pas assez été questionnée ni remise en cause. Le renouvellement de la discipline n'est pas étranger à ce changement et l'analyse culturelle prime. Le but est de comprendre les actions menées par la Résistance, de voir quelle était la pensée du public, en recentrant le contexte. Il ne s'agit pas d'y voir une rupture mais plutôt des changements progressifs qui s'opèrent dès les années précédentes.

⁹ Olivier WIEVIORKA, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, p 490.

¹⁰ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 224.

¹¹ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 28.

Toutefois, les historiens qui travaillent sur la Résistance sont souvent liés à celle-ci. Il apparaît, *in fine*, que ce choix est associé à la participation d'un parent à la lutte clandestine ou à la guerre. Le sujet n'est donc pas anodin et répond souvent à des problématiques familiales¹². Les chercheurs entretiennent alors toujours un rapport passionné et émotionnel avec leur sujet mais à la différence de leurs prédécesseurs, ils en évitent les écueils.

Les années 1980 et 1990 sont témoins de l'émergence de travaux, ils se spécialisent et portent sur de nouveaux acteurs. Les sujets sont les juifs, les étrangers ou les femmes dans la Résistance et concernent une région ou un territoire précis. Mais ce phénomène est en partie éclipsé par l'imposante place qu'occupe le régime de Vichy. La Résistance commence à devenir un sujet parmi d'autres et perd la place spécifique qu'elle détenait jusqu'ici¹³.

Dans les années 1990, l'histoire de la Résistance s'envisage au travers du politique, du culturel et du social. Il s'agit de mener un inventaire, un état des lieux de ce qui a été produit afin d'annoncer les voies à adopter¹⁴. Les historiens essaient d'interroger la Résistance sur elle-même, de se recentrer sur ses intérêts et non sur Vichy ou la collaboration. Même si les colloques qui la concernent n'ont pas eu une portée importante, ils permettent d'analyser les rapports entre les Français et la Résistance. Les historiens ont tendance à plus conceptualiser cette histoire et les contributions de la sociologie et de l'anthropologie permettent de renouveler les approches¹⁵.

Lorsque l'historien souhaite écrire l'histoire de la Résistance, plusieurs obstacles sont à éviter. Le premier concerne l'accès aux archives et le rapport qu'entretiennent avec elles les historiens. A partir de quand peut-on accéder aux archives et sous quelles conditions ?

Le second danger résulte des accointances entre les historiens et les témoins. La place de ces derniers a varié au cours du temps mais elle reste problématique. L'histoire orale, à chaud, loin des préoccupations et des enjeux politiques doit permettre à l'historien de récolter le fruit du vécu des témoins. Mais il ne faut pas non plus oublier que ce récit peut être entaché d'erreurs. La Résistance est une aventure singulière et tous n'ont pas pesé du même poids, certains ne se reconnaissent donc pas dans le témoignage d'autres acteurs. Enfin il s'agit de replacer cette

¹² Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 229.

¹³ Laurent DOUZOU (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 130.

¹⁴ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 28.

¹⁵ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 242.

histoire dans son contexte et de ne pas être aveuglé par les enjeux et les luttes qui ont occupé le champ mémoriel¹⁶.

Tout ce développement sur la Résistance semble essentiel pour comprendre comment celle-ci s'est construite dans l'imaginaire au cours du temps. Il s'agit de souligner les aspects les plus importants afin de pouvoir les relier à notre travail.

Notre sujet se veut en lien avec ces événements qui se sont déroulés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il cherche à étudier la mémoire de la Résistance. Au cours de la lutte clandestine, de nombreux individus sont morts ; il a fallu leur rendre hommage. La mémoire a été bâtie par les acteurs et les témoins des événements, par le pouvoir qui a mené de grandes commémorations ainsi que par les historiens qui ont analysé et synthétisé ces expériences. Il s'agit donc d'une collaboration entre ces différents protagonistes.

Marc Bloch résume de manière pertinente ce qu'elle représente pour lui : “Notre mémoire est un instrument fragile et imparfait. C'est un miroir taché avec des plaques opaques, un miroir inégal qui déforme les images qu'il reflète¹⁷”. La mémoire peut être altérée et il ne faut pas lui accorder une importance sans failles car elle peut se tromper. Cette mémoire peut embrasser plusieurs aspects et possède de multiples significations.

Le mot mémoire se définit comme “l'ensemble des pratiques de remémoration dont l'objectif est de faire revivre le passé¹⁸”. Dans *Le syndrome de Vichy*, Henry Rouso en souligne certains aspects. La mémoire est une expérience qui évolue au cours du temps. Elle est plurielle dans le sens où elle émane de plusieurs acteurs ou groupes différents. Elle a quelque chose de puissant et de sacré¹⁹.

La mémoire est une reconstruction des événements antérieurs. Elle ne s'inscrit pas dans un cadre critique. Elle peut alors entraîner la naissance de légendes suivant la manière dont les individus envisagent le passé.

Cette mémoire est liée à l'histoire et permet de donner à l'historien des éléments pour rendre le passé plus intelligible. À propos des relations entre mémoire et histoire, Pierre Nora déclarait :

¹⁶ Laurent DOUZOU (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 297.

¹⁷ Marc BLOCH, *Histoire et Historiens*, dans Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 271.

¹⁸ Jean-Clément Martin, *Histoire, mémoire et oubli. Pour un autre régime d'historicité* dans Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 109.

¹⁹ Henry ROUSSO, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987, p 12.

Il faut d'abord rappeler que la mémoire est subjective, portée par des groupes d'hommes aux intérêts et passés différents, elle est "ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie", elle engage des enjeux politiques majeurs dans le présent ; elle appartient à un vécu, à une identité, à un processus personnel d'appropriation du passé, tandis que l'histoire est une construction collective qui appelle une critique et une relecture constantes²⁰.

La notion de mémoire ne cadre pas réellement avec le monde universitaire. L'historien a besoin de recul pour traiter un objet et pour qu'il soit dépassionné. La mémoire individuelle est sujette à l'effacement, la modification ou l'amnésie. La mémoire collective est le résultat de reconstructions choisies qui trient et oublie²¹. Elle se révèle être le contraire de l'histoire qui peut provoquer des remises en cause et qui s'apparente à une reconstruction du passé. Elle est soumise à des lois scientifiques et se veut une science de rigueur. Elle s'établit sur des sources comparées et analysées avec un regard critique. L'histoire poursuit un objectif de vérité en tentant de restituer le passé. Elle entend comprendre comment les éléments se sont emboîtés et organisés.

Pourtant, Antoine Prost écrit :

Le temps de la mémoire, celui du souvenir, ne peut jamais être entièrement objectivé, mis à distance et c'est ce qui fait sa force : il revit avec une charge affective inévitable. Il est inexorablement infléchi, modifié, remanié en fonction des expériences ultérieures, qui l'ont investi de significations nouvelles.

A cet égard, l'histoire et la mémoire peuvent constituer une alliance. L'historien modeste, malgré sa rigueur et l'étendue de sa recherche, sait qu'il est partiel et donc partial, et que la meilleure garantie scientifique qu'il peut proposer est le croisement des regards. Philippe Joutard pense que cette articulation permet d'éviter toute forme de déterminisme. Il s'agit de l'un des écueils à éviter au même titre que l'anachronisme. L'histoire "permet de retrouver le passé, comme un présent ayant un avenir, c'est-à-dire comme ayant plusieurs solutions possibles²²". La mémoire permet également de constituer un contrepoint utile aux archives documentaires souvent produites par les pouvoirs en place, elle montre ce que les archives n'expliquent pas. Mais sans la mémoire, l'histoire est parfois incomplète ou difficile à faire.

²⁰ Gilles BOETSCH, *L'université et la recherche face aux enjeux de mémoire : le temps des mutations*, dans Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 187.

²¹ Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 37.

²² Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La découverte, Paris, 2013, p 260 et 271.

Elle donne des pistes à l'historien. A ce titre, Paul Ricoeur énonce :

Ma suggestion serait de ne pas opposer ces deux vertus [la vérité de l'histoire, la fidélité de la mémoire]. Une mémoire soumise à l'épreuve critique de l'histoire ne peut plus viser à la fidélité, sans être passée au crible de la vérité. Et une histoire remplacée par la mémoire dans le mouvement de la dialectique de la rétrospection et du projet, ne peut plus séparer la vérité de la fidélité qui s'attache en dernière instance aux promesses non tenues du passé ; car c'est à l'égard de celle-ci que nous sommes personnellement endettés²³.

L'histoire et la mémoire interagissent, elles s'influencent mutuellement. Ainsi, d'après P. Artières et M. Zancarini-Fournel, les mémoires s'imbriquent et se remplacent au cours du temps. Cela peut aboutir à faire ressortir un récit conflictuel²⁴. Si la mémoire reste dans la sphère individuelle, il n'y pas de contradiction mais dès lors que celle-ci s'inscrit dans une volonté d'élargissement et rencontre d'autres mémoires, alors le conflit peut exister. A. Assman, déclare : "La mémoire est toujours émotionnelle et partielle, c'est pourquoi les mémoires sont conflictuelles²⁵". Il est difficile d'élaborer une mémoire unique à laquelle tout le monde puisse s'identifier. Tant qu'un véritable travail historique sur le passé n'a pas été effectué, celui-ci habite notre présent et rend difficile l'existence. Benjamin Stora évoque d'ailleurs cette possibilité de dissensions :

Après des périodes de grandes fièvres-soulèvements, guerre, révolutions, massacres, génocides, les sociétés accumulent des silences pour faire en sorte que tous les citoyens poursuivent leur vie ensemble. Ce n'est qu'ensuite que les mémoires douloureuses remontent à la surface des sociétés. Et parfois, alors, des conflits commencent²⁶.

Les querelles entre histoire et mémoire sont très nombreuses. Il ne faut pas que la mémoire soit érigée comme une notion intouchable au risque d'un oubli et d'une mythification de l'histoire. Annette Wieviorka se pose d'ailleurs la question de savoir si la polémique n'est pas nécessaire au maintien de la mémoire. Les luttes entre différents acteurs permettent de garder le souvenir

²³ Paul RICOEUR, *Rapport d'information en vertu de l'article 145 du règlement au nom de la Mission d'information sur les questions mémorielles*, dans Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliances*, La découverte, Paris, 2013, p 260.

²⁴ Philippe ARTIERES et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *De Mai, souviens-toi de ce qu'il te plaît : mémoire des années 68*, dans Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 27.

²⁵ A. ASSMAN, *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, dans Stephan MARTENS, *La France, l'Allemagne et la Seconde Guerre mondiale. Quelles mémoires ?* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p 11.

²⁶ Préface de B. Stora dans Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 7.

et le public affectionne particulièrement ces conflits²⁷. Annette Wieviorka ajoute que la réussite d'une commémoration dépend de la polémique qu'elle suscite. Si cette dernière est absente, alors la commémoration n'est pas relayée par les médias. Ils préfèrent s'intéresser à la controverse et au débat. La transmission des commémorations est inévitable pour éviter l'oubli, notamment face à un jeune public. La commémoration doit alors se baser sur des faits reconnus et vérifiés afin de permettre l'adhésion collective. Il faut un socle commun pour que la société puisse s'identifier.

Certains lieux permettent de se souvenir d'un événement. Celui-ci est célébré par un groupe de personnes et il permet de maintenir vivant le passé dans le présent. Concernant notre travail, il s'agit parfois d'évoquer le sacrifice des combattants, de se remémorer les lieux des combats ou de retracer un moment de la guerre.

Pierre Nora signale que depuis 1987, nous sommes entrés dans une ère de commémorations avec une recrudescence de celles-ci, en France, mais aussi dans les autres pays. Les commémorations conflictuelles se multiplient. La célébration étatique à valeur dominante est confrontée à d'autres groupes sociaux, politiques, religieux ou encore géographiques. La volonté unitaire de l'Etat et le renouveau historique des événements entrent donc en tension avec de multiples mémoires et cela contribue à cette prolifération commémorative. De fait, d'un côté les cérémonies de type étatique connaissent un affaiblissement alors que celles identitaires sont en pleine effervescence.

La commémoration est le fait "d'organiser une dramaturgie de la mémoire destinée à un public par le moyen d'un rituel²⁸". Commémorer permet d'associer par des emblèmes une certaine vision du passé. Cette cérémonie officielle est liée à l'imaginaire et la croyance d'une société. C'est donc une politique du souvenir. Mais le fait de commémorer signifie également faire des choix donc sélectionner et oublier.

La mémoire est liée avec les lieux qui la composent. Pierre Nora a créé l'expression "Lieux de mémoire" dans les années 1970 mais elle apparaît dans la sphère publique au cours de la décennie suivante. Les monuments tels les cimetières, musées et plaques sont présentés comme des lieux de mémoire. Ce sont des lieux où l'on commémore les morts mais aussi des lieux qui relient présent et passé²⁹.

²⁷ Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 146 et 164.

²⁸ *Ibid.* p 175.

²⁹ Pierre NORA, *Les lieux de mémoire, tome 1 : la République*, Paris, Gallimard, 1984, p 19.

Une commémoration autour d'un monument peut engendrer une adhésion mais aussi faire apparaître des désaccords. Dans ce deuxième cas, elle devient un enjeu des guerres de mémoire et cristallise les conflits³⁰.

Une multitude de mémoires locales se développent concernant la Résistance sans que les historiens, dans un premier temps, n'y accordent une grande importance. Elles sont différents exemples de ce qu'a été la Résistance et permettent d'éclairer ce que fut l'histoire générale.

La Résistance, qui s'est déroulée au sein du territoire français, a connu un écho particulier sur le plateau du Vercors. Ce dernier, à cheval sur les départements de la Drôme et de l'Isère, a ceci de spécifique que l'armée allemande a mené contre lui la plus grosse opération occidentale contre un maquis. Vassieux-en-Vercors, depuis l'été 1945 fait partie des cinq communes Compagnon de la Libération, ce qui en fait un lieu à part.

Les hauts lieux du Vercors résistants sont nombreux. Ils comprennent Saint-Nizier-du-Moucherotte et ses combats de juin, le hameau de Valchevrière avec la mort tragique du lieutenant Chabal ; puis la grotte de la Luire, hôpital provisoire massacré par les Allemands. Ce sont également le village de Malleval et la cour des fusillés de La Chapelle. Enfin, c'est le pas de l'Aiguille, au niveau des contreforts très vertigineux et la localité de Vassieux³¹.

De nombreuses mémoires coexistent dans le Vercors. Elles ne seront pas toutes étudiées. Le but est de se centrer sur deux acteurs de la mémoire du massif : l'association nationale des pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors et Joseph La Picirella. La mémoire de ce dernier a servi de socle à notre travail et occupe une place prépondérante.

Le choix de Joseph La Picirella a été déterminé par l'accès à ses sources, présentes au musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, dont nous nous sommes largement inspirées et qui ont donné l'orientation de ce mémoire. Cet ancien résistant s'est rapidement passionné pour l'histoire de la Résistance et a contribué à perpétuer le souvenir au travers de différentes œuvres. Il a fondé le musée de la Résistance à Vassieux en 1973 ; ses archives sont conservées en son sein et demeurent vierges d'analyses. Certains documents sont en liens avec l'association des pionniers du Vercors. Elle a pesé de tout son poids dans les débats et a fait partie intégrante du Vercors dès sa reconstruction. Son rôle s'est perpétué au fil des années et elle a été l'instigatrice

³⁰ Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 200 et 208.

³¹ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des Pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 327.

de plusieurs missions. Cette association demeure “un des principaux acteurs des politiques du souvenir³²”.

Le témoignage oral permet de donner une autre lecture des événements et de nourrir notre réflexion. Il s’agit d’analyser les positions de chacun et de réfléchir aux prérogatives défendues par ces acteurs. C’est pourquoi, un témoignage a été récolté auprès de Didier Croibier-Muscat, secrétaire-général de l’association des pionniers du Vercors. Ce témoin s’est révélé très précieux dans nos recherches puisqu’il n’a pas hésité à marquer son désaccord avec Joseph La Picirella sur certains points. La dimension mémorielle du Vercors n’est pas lisse et des interrogations demeurent. D. Croibier-Muscat endosse une double casquette, d’une part celle de représentant de l’association des pionniers du Vercors qui est plutôt institutionnelle, la seconde, celle de fils de résistant et donc d’homme ayant un rapport avec la Résistance. C’est son ressenti et son témoignage personnel qui sont exprimés.

Il convient de confronter le témoignage de Didier Croibier-Muscat aux documents émanant du fond d’archives de Joseph La Picirella. Il est également nécessaire de prendre des précautions avec ce témoignage oral. L’auteur n’a pas vécu directement les événements, pour répondre à des questions il fait appel à sa mémoire. Le témoignage doit être analysé, étudié sous différents angles et décomposé. Il faut examiner si ce sont des souvenirs précis ou vagues, si le récit est spontané ou plus décousu³³.

Pourquoi recueillir un témoignage et dans quel but ? Anne-Marie Granet-Abisset nous dit que le témoin reconstruit une vérité du passé. Il rapporte ce qu’il a vécu et ce qu’il sait. Il livre sa propre analyse de l’événement qui n’est pas forcément la réalité. Notre travail est alors de déconstruire le discours et de l’analyser. Il ne s’agit pas de juger ces oublis ou imprécisions mais d’en donner du sens en disséquant ces propos³⁴.

Les questions sont orientées et nous savons très bien sur quels sujets nous voulons amener le témoin. L’entretien est pensé à l’avance et nous allons essayer d’éclaircir les zones d’ombres, de comprendre les silences et observer si le témoin cache ou dissimule des informations. Mais il faut être prudent et ne pas pousser le témoin à lui faire dire ce que nous souhaitons entendre

³² Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 142.

³³ Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 82.

³⁴ Anne-Marie GRANET-ABISSET, *Les silences de la mémoire : l’impossible récit de la reconstruction en Vercors ?* dans Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l’Harmattan, 2008, p 163-164.

au détriment de la vérité. Les réponses seront alors scrutées avec la plus grande attention et ensuite examinées avec un regard critique.

De la même façon, l'investigation du fond d'archives de J. La Picirella nous pousse à entretenir un rapport particulier avec lui. Nous avons donc essayé de le remettre à sa véritable place dans l'histoire du Vercors, sans prendre sa défense outre-mesure. Mais nous n'avons pas non plus minimisé son travail en remettant en cause des années de recherches.

La Résistance est un événement récent et les témoins ont joué un grand rôle dans son écriture. C'est ce qui fait l'une de ses spécificités. Au cours du temps, l'historien a assisté à la disparition progressive de ceux qui ont vécu la guerre. Cela nécessite une nouvelle appréhension dans le rapport à la mémoire. Les acteurs-témoins ne sont plus en mesure de poursuivre leur rôle qui consiste à transmettre. L'historien a la responsabilité d'être très précautionneux avec le présent. Les archives doivent être traitées avec la plus grande objectivité et il doit tâcher de ne pas relire les événements à la lumière du temps présent. Cela nécessite de se replonger dans le passé et d'étudier le contexte afin d'éviter de réécrire l'histoire de manière erronée.

Notre étude débute au sortir de la guerre dans le Vercors. Les combats qui se sont déroulés sur le plateau ont eu lieu au cours de l'été 1944. Dès l'automne, l'association des pionniers entreprend un vaste travail qui consiste à reconstruire les habitations, soigner les blessés, identifier les victimes et contacter les familles. Notre analyse se poursuit jusqu'à nos jours et nous allons étudier le cheminement de la mémoire tout au long des décennies.

Le Vercors, contrairement à d'autres lieux de la Résistance, comme le maquis des Glières, n'a pas acquis un consensus immédiat. Toutefois, avec l'ouverture des archives, l'historien Claude Barbier, au début des années 2010, délivre une autre histoire et réfute la bataille des Glières. Ainsi, il conteste la mémoire héroïque de ce maquis. L'ouvrage est controversé et connaît un écho tout particulier³⁵.

La mémoire du Vercors est conflictuelle dès le départ et il est difficile d'en faire la synthèse. Les Alliés sont accusés d'avoir trahi le massif du Vercors. A de nombreuses reprises le terme de trahison alimente la polémique. Il faut alors attendre les travaux de Gilles Vergnon au début des années 2000 pour enfin avoir une vision du massif scientifique, rigoureuse et dépassionnée³⁶. Il convient d'avoir en tête ces différentes guerres mémorielles au moment de se pencher sur ce sujet car elles lui sont intimement liées.

³⁵ Claude BARBIER, *Le maquis des Glières. Mythes et réalité*, Paris, Perrin, 2014

³⁶ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002.

Notre travail peut sembler mineur au milieu de la foule de témoignages et d'ouvrages sur le Vercors, mais il est réalisé de manière objective et avec toute la rigueur nécessaire. Il se concentre sur un sujet assez restreint, avec des documents inédits qui, nous l'espérons, apporteront une nouvelle pierre à ce vaste édifice que représente la Résistance dans le Vercors. Il n'entend donc pas se substituer aux œuvres précédentes, loin de là, mais entreprend la tâche d'analyser la construction de la mémoire à travers l'association des pionniers du Vercors et surtout Joseph La Picirella. Il n'est pas nécessaire d'écrire, à nouveau, sur les mémoires de la Résistance dans le Vercors comme cela a pu être fait par Gilles Vergnon. Mais il s'agit de s'interroger sur un aspect plus précis en se basant notamment sur la partie sud du Vercors. Notre travail ne se prête pas à la grande histoire, nationale, mainte fois étudiée, mais se centre plutôt sur une histoire très locale, peu approfondie et avec des acteurs moins reconnus.

Il semble nécessaire de mentionner qu'au début nous avons une approche très lointaine de la Résistance. Finalement, nous avons été saisis par cette passion qui subsiste plus de soixante-dix ans et la proximité géographique que nous entretenons avec ce lieu n'y est pas étrangère. En effet, nous habitons près des contreforts du massif et nous avons déjà eu l'occasion de nous rendre sur le plateau durant notre enfance. Le climat pesant de ce lieu nous avait fortement marqué, laissant une trace indélébile dans notre esprit. Les archives présentes au musée évoquent des communes et des noms que nous connaissons. Les étudier dans ce contexte en modifie notre vision et le rapport que nous entretenions avec ce passé. Les documents nous ont rappelé que des actions menées par la Résistance avaient eu lieu dans la commune où nous habitons. Des membres de notre famille se sont occupés de nourrir certains maquisards présents dans les montagnes proches et cette compulsation nous a vivement remémoré cela.

La lecture de multiples témoignages et la découverte de récits prégnants, empreints de *pathos*, nous ont vivement rapproché de cet épineux sujet et nous obligent à le concevoir différemment.

Ainsi que le soulignait L. Douzou :

Il y a tout lieu de conjecturer que la Résistance appartient à ces épisodes historiques dont l'ombre portée, pour toutes sortes de raisons, continue à susciter de fortes passions longtemps, très longtemps après qu'ils ont apparemment rejoint les rangs de l'histoire révolue³⁷.

Cette action épique de la lutte clandestine fait partie intégrante de l'objet que nous étudions et

³⁷ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 17.

il faut garder cela en tête au moment d'analyser cette mémoire. C'est l'un des écueils auquel il faudra échapper.

Notre approche va chercher à mettre à jour les différents lieux de mémoire. La mémoire est conflictuelle et les différents acteurs essaient de s'en arroger une partie, l'institutionnalisation ne se met pas facilement en place.

La partie sud du Vercors est plus présente. Le canton de La Chapelle-en-Vercors, autour de Vassieux-en-Vercors est la zone géographique qui intéresse le plus La Picirella. C'est également le lieu où la guerre a atteint son paroxysme. De même, en se basant sur ces documents, nous attacherons une importance particulière aux monuments où Joseph La Picirella relève des inexactitudes. Cette recherche n'entend donc pas être exhaustive mais se concentre uniquement sur une certaine mémoire en lien avec le travail de Joseph La Picirella. Il est évident qu'il se focalise sur une zone précise et il est difficile de savoir jusqu'où s'est étendu le travail de ce dernier. A-t-il fait des recherches sur les nombreuses plaques commémoratives qui sont disséminées sur le plateau ? S'est-il penché avec autant de convictions sur la nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte que sur celle de Vassieux-en-Vercors ? Rien n'est moins sûr. Son conflit avec la municipalité de Vassieux durant de nombreuses années a-t-il influencé ses recherches ? De nombreuses questions persistent.

Le fait de mettre en parallèle le Vercors avec d'autres lieux de la Résistance, même si ce n'est pas le but premier, permet d'analyser autrement son histoire. Il s'agit de mettre en perspective les faits tels qu'ils se sont déroulés. Il convient de montrer que le Vercors n'est pas unique et entretient avec d'autres maquis des similitudes mais aussi des dissemblances. Le but est d'analyser la construction de la mémoire dans le Vercors et en ce sens écrire une histoire très locale. Mais il s'agit également d'élargir la question, sans que cela soit trop prégnant, autour d'autres lieux de mémoire, d'observer la manière dont ils conservent et commémorent le souvenir. L'objectif est donc de prendre du recul sur l'objet qui nous intéresse et de décentrer notre regard.

Notre étude rend compte d'une difficulté relative aux sources utilisées. Un problème se pose quant à la manière de traiter les deux ouvrages de Joseph La Picirella, *Mon journal du Vercors* en 1961 et *Témoignages sur le Vercors*, en 1969, celui des pionniers du Vercors³⁸ et le livre de

³⁸ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des Pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990.

Pierre Tanant. Celui-ci ayant été écrit très peu de temps après les événements³⁹. Ce témoignage se trouve parmi les archives du fondateur du musée de la Résistance et il est cité par les pionniers du Vercors. Ces ouvrages vont servir de source, ils permettent de comprendre l'état d'esprit de l'époque et d'observer les points de vue des acteurs, d'expliquer le but de leurs recherches. Il s'agit d'appréhender le contexte dans lequel s'insèrent les livres et d'identifier dans quel courant historiographique ils s'inscrivent. C'est un exercice critique. Néanmoins, ces ouvrages vont aussi figurer dans notre bibliographie puisqu'ils permettent d'éclairer l'histoire du Vercors et de donner de précieuses informations sur cette dernière. Certains éléments seront repris par d'autres historiens par la suite et les livres contiennent de nombreuses données qui permettent de comprendre le déroulé des faits. Ce n'est pas pour autant que toutes les informations sont utiles, multiples sont celles dépassées et délaissées volontairement. Ainsi, ces ouvrages auront un double emploi dans ce travail.

L'objet que nous traitons, même s'il est étudié avec un certain recul, reste délicat. Le principal sujet reste l'analyse de la construction de la mémoire dans le Vercors. Cependant, il oblige à certains allers-retours dans le temps pour expliquer et mettre en lumière divers faits.

Notre travail relève de la démarche de l'historien : de nombreux documents sont analysés et il va falloir démêler le vrai du faux, le Vercors conserve une part importante de légende. Lorsque nous disséquons les divers documents à notre disposition il convient d'être scrupuleusement rigoureux, "pour reprendre l'étymologie grecque, l'histoire est une « enquête ». Cette enquête doit prendre en compte tous les éléments du dossier sans en oublier aucun, même s'il est ensuite normal de hiérarchiser, de classer et de retenir les points importants dans le récit final⁴⁰".

Il s'agit donc d'explorer les méandres de cette mémoire, d'en analyser les contours, d'observer la construction de ces lieux et leur rôle aujourd'hui. Dans quelles conditions ont-ils été érigés ? Quelles différences notables pouvons-nous observer entre la construction d'une nécropole dans l'immédiat d'après-guerre et l'érection d'un mémorial cinquante ans plus tard ? Est-ce que cette émulation mémorielle s'applique pour d'autres maquis ou haut-lieux de la Résistance ? Le Vercors est-il une entité à part, composée d'acteurs privés, qui ne s'apparente pas à d'autres lieux ? Il s'agit de voir comment la mémoire s'empare du récit, le transforme et le module à sa manière.

Notre étude se situe à cette intersection entre histoire et mémoire dans le sens où elle va non

³⁹ Pierre TANANT, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947.

⁴⁰ Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La découverte, Paris, 2013, p 15.

pas chercher à remettre en question les fondements de la Résistance mais elle va s'attacher à sortir le Vercors d'une partie de sa dimension légendaire et réduire les nombreuses inexactitudes qui continuent d'exister et d'influencer paysage et mémoire.

Les sources à notre disposition émanent du fond d'archives constitué par Joseph La Picirella. Elles sont très diverses. Nous avons eu accès à de nombreux classeurs recensant des données plus ou moins intéressantes. Parmi les documents, nous avons sélectionné des lettres, des articles ainsi que des photos.

Les lettres expriment des relations plus ou moins amicales entre différents individus touchant à la Résistance. Dans l'une d'elles à destination du ministère des Anciens combattants, Joseph La Picirella signale qu'il a constaté des anomalies à propos de certains lieux du souvenir dans le Vercors.

Une bibliographie de Joseph La Picirella nous aide à cerner l'homme qu'il a été et les actions qu'il a effectuées en faveur du Vercors.

Il existe également un document de Pierre Dalloz qui révèlent des informations sur la constitution des camps dans le Vercors et sur l'analyse postérieure des actions dans le massif. Ce fond documentaire comprend des documents municipaux, des délibérés et des correspondances avec J. La Picirella et l'association des pionniers. Ceux-ci sont également présents par des extraits de leur revue trimestrielle. Ce sont des réponses au fondateur du musée et leur point de vue est défendu. Nous avons également en notre possession quelques photos de ces lieux de mémoire qui permettent d'observer le message véhiculé. Ce sont ces plaques ou monuments que J. La Picirella a analysés. Elles montrent une version différente de celle communiquée au premier abord. Enfin, afin de croiser nos sources, nous avons recueilli un témoignage oral du secrétaire général de l'association des pionniers du Vercors, Didier Croibier-Muscat.

Cette analyse se fait en lien avec les événements du Vercors et leur influence dans les fondements de cette mémoire.

Il sera nécessaire de rappeler dans un chapitre préliminaire les combats et le déroulé des faits afin de voir sur quels aspects la mémoire s'est édifiée. Il semble essentiel de se remémorer l'aspect tragique de ce maquis qui contribue à lui conférer une dimension mémorielle spécifique.

La partie initiale s'attachera à observer la genèse du conflit entre les différents acteurs. Le premier chapitre présentera les deux acteurs que sont l'association des pionniers du Vercors et Joseph La Picirella. Le but est d'analyser leurs contributions dans la perpétuation du souvenir.

Ensuite, il s'agira de montrer si la mémoire du Vercors s'articule autour d'un conflit entre les civils et les militaires.

La seconde partie s'intéressera aux mémoires disséminées et conflictuelles. Il conviendra d'analyser la plaque commémorative des Barraques-en-Vercors et de se demander s'il ne s'agit pas de l'objet d'une polémique mémorielle entre les anciens maquisards (chapitre 3). La nécropole de Vassieux-en-Vercors (1948- 2014) apparaît également comme un lieu de mémoire conflictuel et difficile à examiner (chapitre 4). La grotte de la Luire et le monument de Gilioli montreront le passé subversif du Vercors au cours du XXe siècle et au début des années 2000 (chapitre 5). Le dernier chapitre de cette partie se demandera si le musée de la Résistance et le mémorial de Vassieux sont le résultat d'une exception. En effet, il est rare que deux lieux de mémoire soient aussi proches géographiquement.

Enfin dans la dernière partie, notre travail visera à montrer que le passé est sélectif, ce qui nous conduit à envisager le Vercors comme prisonnier de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Aimé Pupin se révèle-t-il être un héros oublié (chapitre 6) ? Enfin, nous verrons si un discours repensé permet un renouvellement de la mémoire à travers la célébration civile au XXIe siècle (chapitre 8).

Chapitre préliminaire : Le lourd passé du Vercors : un rappel des événements

Ce premier chapitre a pour but de rappeler ce qu'il s'est passé dans le Vercors durant la Seconde Guerre mondiale. Certes, cette histoire a été maintes fois reprise, mais il s'agit ici de synthétiser les faits afin que le lecteur sache précisément à partir de quoi la mémoire du Vercors s'est constituée. Le but est de rappeler les événements les plus marquants, les détails seront exploités plus loin dans ce travail et de manière plus approfondie. Il convient également de s'attarder sur la dimension légendaire de ce maquis car c'est ce qui fait sa particularité : "Sans atteindre les chiffres surévalués avancés après la guerre, l'opération représente bien la plus grande entreprise en France contre les terroristes, mobilisant plus de 10 000 hommes appuyés par l'aviation et un débarquement aéroporté à Vassieux¹".

La répression allemande menée contre le maquis du Vercors lors de l'été 1944 confère à ce dernier une place à part dans l'histoire des maquis. Les chiffres sont très importants et montrent l'ampleur de cette opération. Le Vercors est attaqué de tous les côtés et les maquisards font face à un ennemi supérieur en nombre et en armes. Mais comment s'est constitué ce maquis et sur quelles cendres sa mémoire s'est-elle construite ?

Géographiquement, que représente le Vercors ? Ses limites varient au cours du temps et le mot Vercors ne définit pas toujours la même entité. En effet, avant la guerre, il existe deux Vercors. Le premier se situe dans l'Isère : c'est le canton de Villard-de-Lans. Il regroupe les six communes de Villard-de-Lans, Corrençon, Autrans, Méaudre, Lans et Saint-Nizier. C'est le Vercors des Quatre montagnes². Il s'agit d'un territoire très prospère. L'élevage bovin est d'une grande qualité ce qui permet d'augmenter le niveau de vie de la population. L'essor du tourisme enrichit également le canton. Villard-de-Lans attire beaucoup les touristes, notamment une clientèle haut de gamme, entraînant ainsi le développement d'un tourisme de luxe³. Celui-ci demeure à la pointe en matière technologique et jouit des derniers équipements concernant les sports d'hiver. Ce Vercors, qui ne se désigne pas comme tel et préfère l'appartenance au Dauphiné, s'oppose au Vercors historique.

Ce dernier s'articule autour du canton de La Chapelle-en-Vercors. Il se compose de cinq communes : La Chapelle, Saint-Agnan, Saint-Julien, Saint-Martin et Vassieux-en-Vercors. Le

¹ Journal de bord du commandement allemand, dans Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 106.

² Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 15.

³ *Ibid.* p 16.

canton vit surtout de l'activité agricole. Il attire un tourisme de proximité, plutôt familial. Le Vercors historique est moins prospère et demeure plus rural. Les bienfaits pour la santé sont loués, des séjours sont destinés à respirer l'air pur de la montagne. Pourtant, le développement du tourisme ne s'apparente en rien à celui de Villard-de-Lans, il est de moindre envergure et touche surtout les classes moyennes⁴.

Les prémices de l'organisation du Vercors et le projet Montagnard

Entre l'armistice et l'automne 1942, le Vercors, à l'instar des autres régions montagneuses de France, n'entretient pas de véritables rapports avec la Résistance si ce n'est à travers quelques actions éparses. Au cours de cette période, nous constatons les prémices de la lutte clandestine dans les villes. C'est notamment le cas à Grenoble, capitale des Alpes, où des réseaux commencent à se former. Ce sont des groupes qui s'opposent au maréchal Pétain et à l'armistice français, ils souhaitent agir pour leur pays. Ainsi, le docteur Léon Martin, Eugène Chavant ou encore Aimé Pupin sont à l'initiative de ces premiers rassemblements. Léon Martin est le maire de Grenoble dans les années 1930, il est député de l'Isère et refuse de donner les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en 1940⁵. Il possède une pharmacie dont l'arrière-boutique sert de lieu de réunion. Le café de la Rotonde, appartenant à A. Pupin, est utilisé comme lieu de discussion où chacun fait part de ses solutions pour lutter contre les Allemands. Ce sont des hommes plutôt orientés à gauche politiquement et proches de la SFIO.

D'autres groupes se forment également à l'initiative d'individus partageant les mêmes convictions. C'est ainsi que les Grenoblois entrent en relation avec un autre réseau constitué autour d'Eugène Samuel, à Villard-de-Lans, puis un autre dans le Royans autour de la figure de Benjamin Malossane. Ces groupes disposent d'un important capital culturel et entreprennent quelques actions de lutte : ils rédigent, entre autres, un journal de presse clandestine. Certains mouvements de la Résistance disparaissent mais ce n'est pas le cas de ces initiatives locales qui réussissent à mieux se structurer.

Un tournant décisif s'opère entre l'automne 1942 et le printemps 1943, c'est la "bissectrice de la guerre" selon Henri Michel⁶. Les Alliés remportent plusieurs succès militaires et la victoire commence à être envisagée. Cela modifie le rapport des Français avec Vichy. Mais surtout, le

⁴ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 25-26.

⁵ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 29 et 33.

⁶ *Ibid.* p 38-39.

11 novembre 1942, tout le territoire est occupé par les troupes allemandes et italiennes. Ainsi, la “zone libre” s’évanouit. Les départements de l’Isère et de la Drôme dépendent désormais de l’armée italienne. Cela entraîne la disparition de l’armée de Vichy et de la flotte de guerre. Le gouvernement Laval instaure le 16 février 1943 le STO : le service du travail obligatoire. De nombreux jeunes refusent de partir travailler et se réfugient à la campagne.

C’est à Ambel, entre la fin de l’année 1942 et le début de l’année 1943, que se met en place le premier maquis organisé du Vercors. Par la suite, d’autres camps de réfractaires se constituent près de Corrençon, Méaudre et Autrans. Tous sont pris en charge par l’association Franc-tireur et des dotations permettent d’aider ces réfugiés.

Dans ce contexte, il apparaît utile de préciser pour le lecteur le sens du mot maquis. Il abrite des résistants qui se lancent dans une action clandestine contre le gouvernement de Vichy. C’est dans ce sens que nous l’entendons. Mais le maquis ne dissimule pas seulement des résistants. En effet, à l’origine c’est un lieu de refuge, il sert aussi d’hébergement pour les individus en marge de la société.

En parallèle à ces initiatives, le projet Montagnard voit le jour. Pierre Dalloz, un architecte habitant sur les Côtes-de-Sassenage, à proximité du Vercors, a l’idée d’une utilisation militaire du massif⁷. Au fil du temps, avec l’évolution de la conjoncture internationale, cette idée progresse et Pierre Dalloz en rend compte dans un document. Le Vercors est alors perçu, surtout à l’est, comme une forteresse naturelle difficile d’accès.

Le projet s’établit autour d’unités combattantes dont le but est d’aménager le plateau. Le massif doit également regrouper des stocks d’armes, des munitions et mettre en place des zones d’atterrissage. La seconde étape consiste à recueillir les parachutages alliés. Le but est de nuire aux forces allemandes lors d’un éventuel repli de ces dernières après le débarquement en Provence. Ce sont donc des raids et des sabotages qui sont envisagés afin de détruire les voies de communication adverses⁸. Ainsi désorganisées, les troupes de la *Wehrmacht* subiront les assauts des maquisards du Vercors.

Par la suite, Pierre Dalloz souhaite aller plus loin dans son projet. Des amis lui conseillent d’aller voir Yves Farge, chef du service étranger à la rédaction du journal *Le Progrès* à Lyon. Pierre Dalloz présente l’ébauche de son plan et évoque l’importance stratégique que peut jouer le Vercors dans la Libération de la France. Peu de temps après, le 31 janvier 1943, Yves Farge

⁷ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d’un maquis*, Paris, Edition de l’atelier, 2002, p 45.

⁸ *Ibid.* p 46-47.

vient rencontrer Pierre Dalloz à Grenoble. Il lui annonce que son projet a été examiné et validé par Jean Moulin ; ce dernier lui alloue une somme d'argent pour pousser ses recherches. Une autre rencontre a lieu avec le général Delestraint à Lyon. Il joue un rôle très important au sein de l'armée secrète puisqu'il est chargé de piloter la frange militaire de la Résistance. Au cours de cette entrevue, le projet militaire du Vercors devient le plan Montagnard et sa portée est désormais nationale⁹.

Pierre Dalloz commence alors à réunir une petite équipe pour s'occuper de manière plus approfondie du plateau. Celle-ci est notamment composée d'Alain Le Ray ex-officier, alpiniste chevronné et futur chef du maquis. Ce groupe se met en relation avec les Francs-tireurs d'Aimé Pupin, sous la houlette d'Yves Farge et d'Eugène Samuel. Mais le travail est considérable, il faut des hommes et des armes. Le Vercors reçoit alors plus de quatre millions de francs entre février et mai 1943¹⁰. C'est le maquis privilégié de J. Moulin.

Néanmoins, plusieurs vagues d'arrestations viennent contrecarrer les plans de la Résistance. Au début du mois de mars 1943, les Italiens entreprennent une investigation au café de la Rotonde d'Aimé Pupin. Plusieurs arrestations suivent mais sans trop de conséquences. Elles marquent le début des déconvenues. En avril, le docteur Léon Martin est arrêté, puis en mai c'est le chef civil du plateau, Aimé Pupin. Jean Moulin délaisse pour un temps le Vercors. Le 9 juin, le général Delestraint est arrêté, puis c'est au tour de Jean Moulin le 21 de ce même mois à Caluire¹¹. Ces événements bouleversent les projets du Vercors. Ce dernier a jusqu'alors une importance stratégique prépondérante et les principaux dirigeants de la Résistance lui confèrent une place à part parmi les maquis de France. Les deux dirigeants emprisonnés en juin permettaient de faire la liaison entre la Résistance française et le service allié de Londres. A partir de ce moment, le lien est brisé et le Vercors devient un maquis comme un autre. Le massif va devoir se réorganiser mais sans réellement savoir la fonction qui lui sera désormais attribuée. Après quelques balbutiements c'est finalement Alain le Ray qui prend la suite du commandement militaire du plateau. Puis au cours de l'automne, c'est Eugène Chavant qui s'impose véritablement comme le chef civil du Vercors en remplaçant Eugène Samuel.

⁹ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 51 à 54.

¹⁰ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 52.

¹¹ *Ibid.* p 54.

Le Vercors, une forteresse ?

Le début de l'année 1944 apparaît déterminant à plusieurs égards pour le Vercors. A cause d'un parachutage mal négocié à Darbounouse en novembre 1943, le chef militaire Alain le Ray démissionne de son poste. Le commandant Marcel Descour, chef de l'état-major des Forces françaises de l'intérieur de la région R1, accepte sa démission. Il nomme alors Narcisse Geyer pour lui succéder. Celui-ci vient de la forêt de Chambaran et installe son poste de commandement près de Saint-Martin-en-Vercors¹². La politique menée par ce dernier change drastiquement de la précédente. Il entend prendre entièrement le commandement du Vercors, c'est-à-dire cumuler le pouvoir militaire et civil ; ce qui crée des dissensions.

Au mois de janvier 1944 il est fait état d'un manque de protection du plateau. Celui-ci n'apparaît plus comme une forteresse imprenable. André Valot, dans l'ouvrage collectif de l'association des pionniers, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, évoque une avancée allemande au cours de laquelle des habitations sont incendiées¹³. Peu de temps après, le 29 janvier, le manoir de Malleval est détruit par les Allemands¹⁴. Les troupes semblent informées de la position des maquisards et ces derniers sont pris en étau par les hommes de la *Wehrmacht*. Rares sont les maquisards qui échappent au massacre.

Ces deux épisodes montrent que le Vercors n'est pas à l'abri des incursions ennemies. L'armée allemande, lorsqu'elle le souhaite, peut intervenir et rapidement mettre hors d'état de nuire la Résistance. Ces deux événements mettent également en évidence le manque de discipline et de cohésion au sein des différents camps.

L'hiver est plus calme sur le plateau en raison des conditions de vie difficiles mais les parachutages se succèdent.

Le 18 mars, une nouvelle expédition est conduite par les troupes de la *Wehrmacht*, elle aura de graves répercussions sur le plateau. Une colonne allemande comprenant plusieurs camions et automitrailleuses part très tôt de Grenoble, elle passe par les gorges de la Bourne pour se rendre près de Saint-Martin-en-Vercors au poste de commandement de La Matrassière¹⁵. Les maquisards sont prévenus juste avant et ils réussissent difficilement à s'enfuir. Le résultat est sévère puisque six maquisards et trois civils sont tués, par ailleurs de nombreuses fermes sont

¹² Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 71.

¹³ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 151.

¹⁴ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 133.

¹⁵ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 95.

incendiées¹⁶. Le Vercors apparaît de plus en plus fragilisé : “À La Matrassière, les Allemands prouvèrent une fois encore qu’ils pouvaient impunément monter sur le Vercors et y détruire ce qu’ils jugeaient bon de détruire¹⁷”.

La situation n’est alors pas près de s’arranger puisqu’au cours du mois de mai la milice se rend sur le plateau. Vassieux-en-Vercors, sur le versant sud, est pris d’assaut par des miliciens à la recherche des maquisards. Placés sous le commandement de Raoul Dagostini, ils cherchent à enrayer l’esprit de solidarité qui habite la Résistance. Ils terrorisent le village et appellent aux dénonciations. Les miliciens participent à des interrogatoires, torturent et sans l’intervention de l’abbé Gagnol un nombre conséquent de résistants aurait pu trouver la mort. Finalement, le bilan s’avère plutôt mince car ils ont eu le temps de prendre la fuite et d’emmener avec eux les documents compromettants. Toutefois, la présence de la milice une semaine durant laisse poindre un sentiment de malaise¹⁸.

Cette opération se révèle être un semi-échec dans la mesure où seulement trois prisonniers sont exécutés. L’armée allemande, qui observe cette opération de loin, sera déçue du résultat et lors des batailles de l’été, ne fera pas appel à la milice qu’elle juge trop tendre. Le Vercors, jusque-là épargné, découvre les atrocités de la guerre. Cet épisode montre également les déconvenues et les dangers que peuvent amener les résistants face à la population civile¹⁹.

Toutes ces opérations font oublier le projet Montagnard. Celui-ci ne semble plus vraiment d’actualité et la Résistance est peu en liaison avec les Alliés. C’est pourquoi Eugène Chavant embarque pour Alger à la fin du mois de mai. L’interlocuteur de Chavant à Alger se nomme Jean Constans. Ce dernier lui parle d’un parachutage de quatre mille hommes pour le Vercors dans l’optique d’un prochain débarquement et confirme le projet Montagnard. Toutefois, l’échange n’apporte guère de précisions et ce sont surtout des généralités qui sont abordées²⁰. Pour comprendre comment ce voyage à Alger est à l’origine d’un malentendu dans le Vercors, il convient de s’attarder sur le rôle de Jean Constans. Il en est le représentant français mais son action n’est pas clairement définie par ses dirigeants. De ce fait, ses prérogatives à l’encontre des administrations britanniques et américaines sont limitées. Il existe un problème entre les

¹⁶ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 94.

¹⁷ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 162.

¹⁸ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 94-95.

¹⁹ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 178

²⁰ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 99.

différents services, les informations circulent très mal. Jean Constans s'avance en faveur du Vercors alors qu'il n'est pas en mesure de le faire.

De plus, la cohabitation avec les services alliés est parfois difficile. Le lieutenant-colonel Constans possède peu d'influence sur son chef. L'organisme dans lequel il se trouve est très restreint, le service radio n'a pas le temps de décrypter la multitude de messages qui arrivent. Les conditions matérielles sont donc loin d'être optimales²¹.

Les combats du Vercors

Peu de temps après le débarquement de Normandie, le 9 juin, le Vercors verrouille l'accès au plateau. Le retour de Chavant d'Alger confirme la validité du plan Montagnard et le climat qui règne dans la région permet au colonel Descour de proclamer la mobilisation du maquis²². Le massif devient une zone libre, au début du mois de juillet il établit sa propre République. Il s'agit d'un véritable contre-Etat avec la mise en place de structures adéquates. Le Vercors connaît un nouveau chef en la personne de François Huet qui remplace Narcisse Geyer. Ce dernier commande désormais la zone sud²³.

La mobilisation du plateau entraîne l'augmentation du nombre de volontaires. Ces derniers sont multipliés par dix, ils passent d'environ 400 à 4000 en très peu de temps. Cela rajoute des contraintes supplémentaires liées à l'organisation du plateau puisque ce sont des hommes peu entraînés, qui ne savent pas manier une arme et qu'il faut nourrir.

Le 13 juin, l'armée allemande lance sa première offensive contre le maquis en attaquant par Saint-Nizier. Cette première opération permet de jauger les forces de la Résistance, elles ont été sous-évaluées par l'état-major allemand. Les maquisards, malgré leur âpre résistance, sont dépassés et il faut attendre l'intervention des troupes des chasseurs alpins du lieutenant Chabal pour contenir l'ennemi. Le 15 juin, les Allemands réitèrent leur attaque et réussissent à prendre d'assaut les positions défensives ennemies. Les maquisards sont alors obligés de se replier dans l'autre partie du Vercors. Le village de Saint-Nizier est incendié et détruit par la *Wehrmacht*. L'état-major allemand est informé d'une forte concentration de maquisards dans le Vercors. Il redoute les initiatives qu'ils pourraient mener contre leurs voies de communication en cas de débarquement. Il est donc nécessaire d'attaquer. Le but est de détruire définitivement le maquis

²¹ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 191-193.

²² Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 86.

²³ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 225.

et d’anéantir les “terroristes²⁴”. Le général Pflaum est chargé de l’opération et dirige la 157^e division. Il rassemble environ 10 000 soldats et non 20 000 ou 30 000 comme certains l’ont écrit après la guerre²⁵. Les Allemands utilisent plusieurs divisions pour mener les opérations contre le maquis, notamment celles spécialisées dans la lutte anti-partisane.

Dans le même temps, François Huet se doute d’une attaque et renforce ses positions. Mais les résistants sont en infériorité et mal-équipés.

Un peu moins d’un mois après les combats de Saint-Nizier, les affrontements se poursuivent. Le matin du 21 juillet 1944 l’armée allemande attaque. Des planeurs atterrissent autour de Vassieux et attaquent le village par surprise. Ils utilisent la piste d’atterrissage prévue pour les Alliés et prennent rapidement le village de Vassieux. Ils se retranchent à l’intérieur et subissent les contre-offensives des maquisards sans toutefois rompre.

L’expédition allemande consiste à encercler le maquis. Ainsi, un autre groupe se charge de prendre les différents pas sur la partie est du Vercors. Autour du Grand Veymont, les passages sont très étroits, peu accessibles et faciles à garder. François Huet concentre peu d’hommes étant donné la situation géographique du lieu et le peu de maquisards dont il dispose. Le pas des Chatons et celui de la Selle sont gagnés par les Allemands dans la soirée du 21 juillet alors que les deux autres tiennent toujours. A l’issue de la première journée de combat, Villard-de-Lans, Autrans ainsi que Corrençon sont pris.

Le mauvais temps empêche la venue de nouvelles troupes aéroportées et les Allemands doivent attendre le 23 juillet avant que la situation s’améliore. Ce même jour, Valchevrière chute malgré une coriace défense du lieutenant Chabal qui meurt au cours des combats. Les autres pas tombent également et le Vercors est en très mauvaise posture. F. Huet avertit alors Londres et Alger puis donne l’ordre de dispersion aux maquisards²⁶.

Le 27 juillet est un moment particulièrement violent pour l’histoire du Vercors. Les Allemands découvrent la grotte de la Luire où les blessés sont acheminés. La majorité d’entre eux sont tués. Les troupes de la *Wehrmacht* occupent le plateau et mènent la répression contre les “terroristes”.

Le résultat de ces combats est très lourd pour le Vercors. En se basant sur les recherches de Peter H. Nash intervenues en 1945 sur le massif, Peter Lieb parle de 639 morts du côté des

²⁴ *Ibid.* p 353.

²⁵ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 122.

²⁶ *Ibid.* p 122 et 124.

forces françaises ainsi que de 201 civils contre 65 morts du côté allemand. Mais il ajoute que les chiffres exacts sont difficiles à établir²⁷. Tout dépend de la zone géographique choisie. C'est pourquoi Joseph La Picirella trouve des chiffres inférieurs à ceux évoqués ci-dessus.

La légende du Vercors et sa mémoire

La dimension légendaire est indissociable de la Résistance. Elle intervient pendant et après les conflits, elle fixe un cadre. Elle permet d'apporter une certaine cohérence à l'ensemble, même si c'est avec des simplifications et une part de démesure :

Le légendaire alimente tout au long de l'Occupation une mémoire multiforme et changeante de l'expérience de la Résistance. Des faits d'armes, des coups de main, des manifestations collectives ou de simples gestes de solidarité sont métamorphosés en récits épiques, déformés par la proximité, le silence ou l'éloignement propagés par la rumeur ou le mystère. Pour ces résistants, cette dimension légendaire exprime un mode singulier de présence au monde²⁸.

Cet aspect mythique peut également être déterminant dans l'analyse des enjeux mémoriels et des choix qui sont opérés.

La légende du Vercors se construit très rapidement autour de l'idée d'abandon et de trahison, dès le milieu des années 1940. Mais ce n'est pas propre au massif, c'est également le cas au Mont-Mouchet où les cérémonies ne se sont pas toujours organisées dans de bonnes conditions²⁹.

Cette hypothèse d'abandon est réactivée à plusieurs reprises ; la question de la responsabilité dans le drame du Vercors des auteurs et des raisons qui ont poussé à ce désastre sont des interrogations qui commencent à poindre. Dans la nuit du 20 au 21 juillet, E. Chavant, qui attend toujours des nouvelles des Alliés, leur demande des renforts comme cela avait été promis. Ce télégramme indique que ceux qui sont présents à Alger et à Londres sont des "criminels et des lâches"³⁰. Il alimentera la polémique du Vercors dans les années qui suivent.

Les responsables militaires sont également la cible des critiques. Paul Pons, commandant et figure de la Résistance dans la Drôme n'hésite pas à incriminer les chefs de guerre dès 1946. Il

²⁷ Peter LIEB, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012, p 71.

²⁸ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 242.

²⁹ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 114-115.

³⁰ *Ibid.* p 126.

leur reproche d'avoir voulu jouer à la "grande guerre" alors que la guérilla est plus efficace dans ce type de conflit. Les résistants du département de la Drôme se battaient et ne laissaient pas un aérodrome libre pour les ennemis. Il rappelle que le seul but était de chasser les Allemands sans pour autant préparer une guerre et intégrer l'armée³¹. Dans la même lignée, Gilbert Joseph, en 1972, incrimine les chefs militaires. D'après l'écrivain et ancien combattant du Vercors, ils sont responsables de la cuisante défaite. Le livre *Combattant du Vercors* entraîne de nombreuses réactions et alimente la polémique. Par la suite ces deux courants ont tendance à fusionner.

Certains acteurs accordent au Vercors un rôle plus important que celui qui est réellement le sien. Les dirigeants du gouvernement d'Alger et le général de Gaulle pensent pouvoir se servir de cette forteresse naturelle mais la disparition de Jean Moulin et du général Delestraint relègue le Vercors au second rang. Il est même supplanté par le maquis d'Auvergne. De Gaulle veut se servir de celui-ci comme d'un réduit en parachutant les troupes françaises. Ainsi, la France aurait joué un rôle non négligeable au côté de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis afin de renforcer sa légitimité. Mais les problèmes de communication et les désaccords entre les différents services conduisent au désastre. Lorsque le maquis est attaqué et détruit, les Alliés sont accusés. L'aide promise n'a pas eu lieu et les maquisards ont l'impression d'avoir été abandonnés.

La "légende noire" du Vercors s'articule donc autour de deux axes. D'abord le télégramme de Chavant en 1944 qui incrimine les alliés de "lâches et criminels", puis c'est le rejet du dispositif de guerre choisi par les chefs militaires.

L'image du massif change après la guerre, désormais ce qu'il s'est passé apparaît valorisant. L'objectif est d'attirer les touristes et la représentation selon laquelle le Vercors est un maquis qui a lourdement contribué à la guerre ainsi qu'à la libération du territoire se révèle déterminante. Ce nouveau symbole est très prisé. L'attractivité touristique du massif se développe dès la fin de la guerre et les villages souhaitent obtenir l'appellation "en-vercors" comme c'est le cas de Saint-Nizier, ou de Gresse, qui lui, obtiendra gain de cause.

Le Vercors est sans doute le plus connu des maquis et il occupe une place centrale dans leur l'histoire : "Il est vrai qu'à la différence des Glières, du Mont Mouchet, des maquis de l'Ain ou de Bretagne, il associe aujourd'hui le souvenir historique et le pèlerinage historique qu'il

³¹ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 138.

suscite, au tourisme dans son sens traditionnel³²”. Les massacres assurent donc au Vercors sa renommée, il devient un lieu de commémoration et de mémoire. Vassieux représente le cœur de la célébration. Le village a l'avantage de faire apparaître les deux pans de la mémoire : la gloire des combattants et le martyre des civils³³. C’est pourquoi, avec cette dimension sacrificielle et le rôle joué par les acteurs locaux, il s’apparente à Oradour-sur-Glane. Vassieux devient la plus petite commune compagne de la Libération en août 1945. Le ministre des Affaires étrangères Georges Bidault est présent et le Vercors acquiert une dimension nationale. La cérémonie se déroule selon un processus bien défini qui perdurera lors des années suivantes malgré quelques modifications³⁴.

La mémoire du Vercors évolue en fonction des acteurs et de l’actualité politique. L’histoire de la Résistance est instrumentalisée, interprétée au gré de l’air du temps et avec une singularité du phénomène malgré des comportements divers³⁵. La guerre froide, qui survient assez rapidement après la Libération, met en scène une opposition entre gaullistes et communistes. Cette dualité se retrouve également dans le Vercors. Les communistes essaient de mener des contre-commémorations. Mais celles-ci n'atteignent jamais la même importance que les commémorations officielles. Elles seront par la suite abandonnées.

La visite du général de Gaulle, en septembre 1963, se fait dans un contexte qui voit encore des polémiques se développer alors que dans le même temps des rapprochements s’opèrent. C’est la seule visite d’un président en exercice de ses fonctions dans le Vercors avant la venue de Nicolas Sarkozy sur le plateau en 2009. Cette visite du général est assez courte mais chacune de ses phrases est analysée et disséquée par la presse. Il affirme que le sacrifice a été nécessaire. La presse interprète ses propos en fonction de son orientation politique : sa présence est saluée ou dénoncée³⁶.

Dès le début, l’histoire de la Résistance dans le Vercors est problématique pour les historiens à cause des divergences politiques et du nombre d’histoires, mais aussi à cause de la loi du silence qui veut que cette période soit oubliée. La diversité des engagements renforce ce phénomène car l’historien est opposé à plusieurs récits contradictoires. Cela contribue à former dans le cas

³² Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l’Harmattan, 2008, p 253.

³³ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 147.

³⁴ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d’un maquis*, Paris, Edition de l’atelier, 2002, p 131.

³⁵ Pierre LABORIE, *Le chagrin et le venin, Occupation. Résistance. Idées reçues*, Paris, Gallimard, 2014, p 279.

³⁶ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 171.

présent la légende du Vercors. Certains accusent de Gaulle d'avoir abandonné volontairement ce maquis car il était plutôt d'idéologie communiste et donc hostile à sa politique.

Le Vercors apparaît *in fine* au carrefour de plusieurs mémoires. Ces dernières sont nationales, locales ou familiales. Il y a celle des victimes et celle des bourreaux, les mémoires civiles et militaires, la mémoire des prisonniers ou encore celle des oubliés. Pour Marie-Thérèse Têtu, elles n'ont pas toutes le même écho. Certaines sont officielles alors que d'autres sont individuelles, elles n'ont pas la même portée. Elles sont restées enfouies à cause de l'aveuglement autour de la mémoire officielle³⁷.

L'histoire du Vercors s'écrit en grande partie par les anciens acteurs. Dès la fin des combats, le temps de la documentation arrive très vite et de nombreux ouvrages voient le jour. La plupart exaltent ce passé et la dimension épique des événements. Les récits se concentrent sur les combats et les atrocités commises. Le Vercors est héroïsé à travers sa destinée tragique. L'action du massif participe à la Libération, les maquisards aident les forces alliées à bouter les Allemands hors du territoire.

A contrario du maquis des Glières ou d'Oradour-sur-Glane, le Vercors n'entraîne pas la parution quasi-immédiate de livre à caractère scientifique. Il semble qu'une certaine méfiance s'installe : l'histoire apparaît problématique et les événements sont peu lisibles³⁸.

Au sein des ouvrages, beaucoup d'erreurs sont commises. Certains faits sont développés pour rendre le récit plus passionnant et faire ressortir les particularités du massif. Ce sont des écrits fantaisistes et infondés³⁹. Deux acteurs apparaissent alors essentiels dans la construction de cette mémoire : l'Association des pionniers du Vercors, gardienne du souvenir et Joseph La Picirella, fondateur du musée de la Résistance.

³⁷ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 173.

³⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 136.

³⁹ *Ibid.* p 126-132.

PARTIE 1 : LES PREMICES DU CONFLIT ENTRE LES DIFFERENTS ACTEURS

Chapitre 1 : Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors : regards croisés

Ce chapitre a pour but de présenter de manière assez précise les deux protagonistes. Il s'agit d'observer leurs actions, de montrer le rôle qui a été le leur concernant la mémoire de la Résistance, de recenser leurs contributions et d'analyser leur rapport avec la Résistance. L'objectif est également de s'intéresser à leurs désaccords.

Présentation des acteurs

Un des documents trouvés dans les archives permet d'en apprendre plus sur Joseph La Picirella et de compléter ce que nous savons déjà. Il le nomme « bio-bibliographie ». Ce document est écrit par le fondateur du musée en 2000 ; il comprend deux pages d'informations qui retracent sa vie. Le texte débute à sa naissance pour finir à la donation du musée au Conseil général en 1999. Ces notes sont à prendre avec précaution dans la mesure où elles sont l'œuvre du fondateur du musée. Il n'est pas exclu que nous y trouvions de légères exagérations ou omissions. Cependant, c'est un document contenant de nombreux renseignements, des données déterminantes pour comprendre le parcours de Joseph La Picirella et mieux appréhender son rôle dans la Résistance. Ce document, ajouté aux autres données recueillies, qu'elles soient écrites ou orales, vont permettre de porter un regard global sur le personnage au plus proche de la réalité.

Joseph La Picirella naît en 1924 à Oullins, près de Lyon, il est l'aîné d'une famille de trois enfants¹. Il connaît une enfance des plus pauvres et se préoccupe d'assurer la subsistance de sa famille. Il change régulièrement de logement et d'école, sa mère élevant ses enfants seule. Il doit donc très tôt se débrouiller lui-même ; dès qu'il est en âge, il cherche à travailler pour gagner un peu d'argent. Il effectue plusieurs métiers dans des domaines aussi divers que la sidérurgie ou la coiffure. Il devient ensuite berger et ne fréquente guère l'école.

En 1940, à seize ans, lors de l'arrivée des Allemands il part se réfugier à Annonay, en Ardèche, où il accomplit sa première mission contre l'occupant. Il remet des chargeurs de fusils mitrailleurs à un officier français. Il revient ensuite à Lyon mais il ne trouve pas de travail et décide de s'engager dans l'armée, au 405^e régiment de la défense d'artillerie anti-aérienne. En novembre 1942, la zone libre est occupée par les Allemands qui chassent les soldats de leur

¹ Bio-bibliographie de Joseph LA PICIRELLA, 2000.

caserne². Il reste alors en contact avec son supérieur, le capitaine Henry Fould. Ce dernier lui confie plusieurs missions qu'il essaie d'effectuer de son mieux. Mais le capitaine est arrêté et par crainte qu'il ne parle sous la torture, J. La Picirella est envoyé dans le maquis du Vercors.

Il arrive à Saint-Martin-en-Vercors et rencontre le commandant Geyer la Thivollet qui l'affecte au camp Bourgeois. Il se forme alors à la vie de maquisard et accomplit diverses opérations. Au cours du mois de juin 1944, il fait partie d'un commando qui se rend à Lyon afin de libérer une cinquantaine de tirailleurs africains. Ces derniers sont ramenés dans le Vercors et sont incorporés à des unités combattantes. Par la suite, il participe à une embuscade au col de Lus-la-Croix-Haute. Les maquisards bombardent un convoi allemand et J. La Picirella veille à protéger le repli de ses camarades. Il prend part aux combats du Vercors au cours du mois de juillet 1944. A l'issue de la défaite, il suit les ordres et se dissimule dans la forêt en attendant que les troupes allemandes finissent de ratisser le secteur. Malgré l'échec de la bataille, il continue de servir l'armée et participe avec le 11^e Cuirassiers à la libération de Romans. C'est au cours de cette mission qu'il se distingue. Il se hisse sur le toit d'un garage et envoie une grenade sur l'ennemi. Un groupe d'allemands finit alors par se rendre. Il participe ensuite à la Libération de Lyon.

Après la guerre, Joseph La Picirella fait son retour à la vie civile. Il s'engage alors dans le groupe électricité et gaz de France en 1948. Sa carrière, pendant plus de vingt ans, se compose de hauts et de bas, parsemée de problèmes récurrents avec sa hiérarchie. Il se croit victime d'un complot et pense que son passé de résistant lui porte préjudice dans la mesure où ses supérieurs lui refusent plusieurs mutations et promotions hiérarchiques.

Les premières associations de résistants naissent à la fin de 1944 et au début de l'année 1945. Il s'agit de regrouper les combattants et de maintenir les liens³. Après la guerre vient rapidement le temps de la reconstruction et de la commémoration. L'association des pionniers et combattants volontaires du Vercors, qui à l'époque est une amicale, est fondée par Eugène Chavant, le chef civil du Vercors, en octobre 1944. Le siège social se situe à Pont-en-Royans. Par un décret du 19 juillet 1952, l'association est reconnue d'utilité publique⁴.

L'association des pionniers peut se comparer à l'association des rescapés des Glières. Cette

² *Ibid.*

³ Serge BARCELLINI Annette WIEVIORKA, *Passant souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Plon, 1995, p 296.

⁴ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 419.

dernière est créée le 22 septembre 1944. Dès les prémices, elle a pour but de saluer le sacrifice des camarades et d'en entretenir le glorieux souvenir. En ce sens elle se préoccupe des mêmes intérêts que les autres associations du même type⁵.

L'association du Vercors, de son côté, s'est rapidement créée avant la fin de la guerre afin de remédier aux divers problèmes rencontrés dans le massif et ses environs. Elle coopère avec le comité de reconstruction à l'initiative d'Yves Farge, journaliste ainsi qu'ancien résistant et d'Eugène Chavant. Cette reconstruction se réalise sur deux pans, l'un privé : l'amicale et l'autre public : le comité.

D. Croibier-Muscat insiste sur l'aspect fusionnel de ces deux entreprises. Eugène Chavant joue un grand rôle dans cette association et s'investit beaucoup. Le capitaine Tanant s'occupe de rassembler les cadavres et de leur construire une grande tombe pour les enterrer.

D'autre part, l'investissement de l'association se traduit par un soutien à la population du Vercors. E. Chavant souhaite que les anciens résistants apportent leur concours pour remettre en état le massif. De nombreuses maisons sont touchées, notamment à Vassieux-en-Vercors où plus de 90% du village est détruit ; il faut reconstruire et se nourrir car le bétail a été volé. Un soutien psychologique est nécessaire pour la population encore choquée par les atrocités commises⁶. L'action de l'association est donc assez large, elle lutte sur plusieurs fronts.

L'intervention de l'armée se révèle également précieuse pour retrouver les disparus et leur identité, pour le processus de gestion des ensevelissements ou pour le statut des enfants⁷. L'amicale aide les militaires à creuser des tombes, enterrer les cadavres et informer les familles. Par ailleurs, la Suisse joue un rôle non négligeable dans la reconstruction. Elle apporte une aide précieuse en matériaux, en argent et mène diverses actions pour soutenir la population. Son apport se perçoit également dans le soutien apporté aux anciens résistants pour leur trouver un travail. La Suisse œuvre avec force pour le Vercors en apportant du bois, des scies et autres ressources. Pour D. Croibier-Muscat, ce pays mène diverses opérations : "Ils vont alerter l'opinion publique suisse sur ce qui s'est passé dans le Vercors. Il y a une sorte de proximité géographique, une proximité aussi de culture alpine, de culture de montagne⁸". Il s'agit d'une aide intéressante et assez substantielle. Mais la partie la plus importante de la reconstruction se

⁵ Laurent DOUZOU (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 187.

⁶ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 419.

⁷ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

⁸ *Ibid.*

fait grâce au comité, à l'armée et à l'amicale.

L'association des pionniers du Vercors connaît un vif succès. Il est difficile de donner des chiffres précis nous déclare D. Croibier-Muscat car cela a beaucoup évolué⁹. Il n'y a pas d'inventaire gardé donc il est délicat d'être rigoureux sur le sujet ; ce qui est sûr c'est qu'elle a compté plus de 1000 adhérents. Aujourd'hui elle en compte environ 300 mais les modalités d'adhésion ont changé. Les inscriptions débutent avant la fin de la guerre de manière assez active grâce à l'action menée par l'amicale à cette période. Adhérer à l'association n'est pas évident dans le sens où il faut apporter une preuve de sa participation aux combats et tout est vérifié. Sur les bulletins, il faut renseigner à quelle unité de la Résistance on a appartenu, le nom de son supérieur et donner le nom de témoins qui se portent garants. La prudence est nécessaire. Cela permet la cohérence et l'homogénéité de l'association.

Ces individus ont vécu une aventure très particulière et se revoir des années après fait ressurgir des souvenirs. Didier Croibier-Muscat, fils de résistant, se remémore sa jeunesse et ce qui l'a marqué :

C'est la fraternité qu'il y avait entre ces gens. C'était tout à fait-étonnant, il y avait au moins deux ou trois manifestations chaque année qui réunissaient beaucoup d'adhérents de l'association et puis d'autres qui n'en faisaient pas forcément partie mais qui étaient d'anciens résistants et c'était tout-à-fait assez frappant de voir, je pèse mes mots, vraiment le plaisir, la joie et l'émotion qu'ils avaient à se retrouver.

Les contributions et les objectifs

Le travail de recherche de Joseph La Picirella débute après la guerre, en parallèle de son emploi au sein de l'entreprise électricité et gaz de France. Il passe beaucoup de temps à essayer de recouper les événements du Vercors, il écrit plusieurs ouvrages, donne des conférences et interviewe des anciens résistants. Il amasse des centaines de documents sur le sujet avant de les classer. Il s'efforce de retrouver d'anciennes armes, tenues ou équipements datant des années 1940 et sollicite des proches afin de récupérer ces objets qu'il mettra ensuite en scène dans son musée. Ce dernier, aboutissement de nombreuses années de recherches, ouvre ses portes en juin 1973, après que La Picirella ait pris un congé sans soldes au sein de son entreprise. Ce musée connaît un vif succès.

Joseph La Picirella devient également collaborateur de Fernand Rude au Comité d'histoire de

⁹ *Ibid.*

la Seconde Guerre mondiale. Ce dernier est chargé par la région Rhône-Alpes des affaires culturelles. La Picirella étudie tout ce qui a un rapport avec la Résistance si bien que cela tourne à l'obsession, dans ses lettres il s'auto-proclame "historien du maquis"¹⁰. Sans doute marqué à jamais par la tragédie du Vercors, il décide de transmettre et de perpétuer le souvenir de ces événements gravés dans sa mémoire.

L'association des pionniers s'occupe des commémorations et reste très présente dans leur mise en place. La participation à ces cérémonies varie en fonction des dates anniversaires et des décisions politiques :

Dès 1946, la date des commémorations de Vassieux est fixée au 21 juillet. En 1948, l'association des Pionniers du Vercors, présidée par l'ancien chef civil du maquis et compagnon de la libération, Eugène Chavant, inaugure la nécropole : celle-ci regroupe les corps de maquisards et des civils tombés dans les combats et devient un lieu incontournable du cérémonial commémoratif¹¹.

En 1948, de nouveaux éléments symboliques comme le dauphin mordant le glaive de l'envahisseur sont ajoutés au blason de Vassieux. Trois statues sont édifiées et "En 1950, le martyrologe est érigé par la municipalité à l'entrée du village ; il y figure la liste des 73 victimes civiles"¹². Le message des commémorations évolue avec le temps. Les premières cérémonies soulignent l'action décisive des maquisards du Vercors dans la Libération de la France, ils ont retenu des garnisons allemandes. La nation voit sa grandeur restaurée grâce à une âpre lutte.

Dans les années 1970, les valeurs de la Résistance s'insèrent dans les enjeux présents et futurs. La résilience de ces hommes doit servir d'exemple afin ne pas répéter les erreurs du passé. Les jeunes générations doivent comprendre ce qu'il s'est passé sur ce territoire afin d'expliquer et d'empêcher la répétition¹³. C'est une mise en garde contre les nouveaux risques qui pèsent sur la société. Ce processus d'exploitation de la Résistance se poursuit dans les années 1980 et semble franchir une étape supérieure à partir de ce moment-là :

Certes, l'instrumentalisation de l'histoire du Vercors n'est pas nouvelle, mais le contenu des discours tenus en 1981 nous paraît représenter une étape importante dans la déréalisation

¹⁰ Lettre de Joseph LA PICIRELLA adressée à Louis MEXANDEAU secrétaire d'Etat des Anciens combattants, 13 janvier 1993.

¹¹ Vladimir TROUPLIN, *La flamme de la Résistance*, Paris, Cherche midi, 2012, p 222.

¹² *Ibid*, p 225.

¹³ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 180.

progressive du combat des maquisards, qui annonce déjà quelques-unes des tendances de la muséographie contemporaine de la Résistance. A trop vouloir interpréter ce combat à l'aune de représentations très contemporaines, donc anachroniques, on ne restitue sans doute pas le sens de l'engagement résistant : une guerre, sous des formes très spécifiques, mais une guerre de libération nationale¹⁴.

En cela, elle poursuit un objectif similaire à l'association des Glières. Celle-ci cherche à maintenir la pensée qui habite les résistants au moment des combats. Elle s'articule autour de la défense de ses membres et du souvenir des frères d'armes tombés au cours de l'expédition allemande. Elle cherche à venir en aide aux familles, à organiser des cérémonies et à poser des plaques¹⁵. Elle participe également à l'érection de la nécropole de Morette en 1944.

Ces illustrations montrent également l'émergence d'un devoir de mémoire précoce dont l'association est l'instigatrice. De mémoire locale, la mémoire du maquis des Glières devient nationale. La venue du général de Gaulle en novembre 1944, le discours d'André Malraux en 1973 et le choix de Nicolas Sarkozy d'inscrire dans son agenda politique le maquis des Glières en dit long sur sa portée et sa puissance, lui conférant ainsi une dimension mémorielle déterminante¹⁶.

De leur côté, les acteurs du Vercors préfèrent se concentrer sur un travail très local et se détachent des polémiques. L'amicale, dès le début, n'est pas dupe des enjeux politiques mais elle préfère s'en éloigner et ne souhaite pas prendre parti. Une réunion des pionniers en 1947 montre la lucidité dont ses membres font preuve concernant le devenir du massif. L'association regrette l'instrumentalisation du Vercors ; Paul Brisac "estime toutefois que l'Amicale ne doit pas rester muette et qu'elle doit marquer sa réprobation à l'égard d'une campagne de presse déclenchée trop tard et uniquement pour des fins politiques¹⁷". L'amicale essaie de se montrer politiquement indépendante. Elle publie un communiqué dans lequel elle clarifie ses positions et rappelle ce qu'il s'est passé dans le Vercors. Elle ne souhaite pas vraiment s'immiscer dans la controverse mais évoque tout de même les actes des maquisards qui ont retenu l'ennemi, elle justifie leur action, et mentionne le message du général Koenig qui félicite le Vercors. Les pionniers regrettent que ces polémiques ravivent la peine des familles.

¹⁴ *Ibid.* p 181.

¹⁵ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 150.

¹⁶ Laurent DOUZOU (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 196.

¹⁷ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 62.

Les passions autour du Vercors retombent à partir de 1965 ; le plateau entame une nouvelle période marquée par la recrudescence des publications avec les travaux de Paul Dreyfus et Joseph La Picirella. La construction du musée de la Résistance puis le projet d'un monument mémoriel sont dans l'air du temps. Il s'agit de patrimonialiser et de pérenniser le souvenir. La disparition de nombreux acteurs et l'approche du cinquantième anniversaire des combats sont liées à ce processus¹⁸.

Les deux ouvrages écrits par Joseph La Picirella poursuivent plusieurs objectifs : c'est d'abord la volonté de témoigner, mais aussi d'apporter une contribution à l'histoire. L'ambition de ses travaux est alors, entre autres : "de sortir de l'anonymat les victimes obscures, et les humbles combattants tombés les armes à la main¹⁹". L'auteur annonce le propos de son livre : "Je n'ai pas la prétention, dans les lignes qui vont suivre, de vous faire le récit de la tragique Histoire du Vercors ; d'autres personnes plus qualifiées que moi l'ont sans doute déjà fait²⁰". Il s'intéresse au quotidien des résistants dans le maquis. Ces livres n'hésitent pas à donner une coloration héroïque au Vercors. Le premier livre de La Picirella, écrit en 1961 mais réédité à plusieurs reprises par la suite exprime cette glorification. Le ton employé ne laisse guère de doute lorsque l'auteur évoque l'accrochage entre les maquisards et les Allemands le 10 juillet :

Essayant de sauter du camion, un autre Allemand, touché, reste quelques secondes pendu par les mains, puis lâche prise, tombe et roule sur la route déjà ruisselante de sang. D'autres font plusieurs tentatives mais à chaque pas la mort les suit et joue à cache-cache avec eux. Dans tout malheur il y a des larmes et ce n'est pas de gaieté de cœur que nous semons la mort²¹.

De manière globale, ces ouvrages mais plus particulièrement le second, se situent dans le *pathos*. L'auteur tend à mythifier les victimes qui tombent sous le joug d'un oppresseur terrible et sans pitié. Le livre manque de recul et le parti pris est évident : "Les combats furent très durs, les Allemands d'une rage insatiable ne laissèrent aucun répit à de faibles et innocentes victimes²²". Le Vercors se sacrifie pour la France, son action n'est pas vaine puisqu'elle permet de retenir un nombre d'hommes important qui seront ensuite envoyés au front de Normandie. Le récit n'est pas historicisé et l'auteur diffuse des mythes. Le Vercors souffre de l'absence de synthèse et c'est ce qui explique la profusion d'idées reçues qui plongent le lecteur dans le sensationnel.

¹⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 179.

¹⁹ Bio-bibliographie de Joseph La Picirella, 2000.

²⁰ Joseph LA PICIRELLA, *Mon journal du Vercors*, Grenoble, Les nouvelles imprimeries, 1961, p 5.

²¹ *Ibid.* p 49.

²² Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 241.

Ces deux ouvrages montrent l'attachement de La Picirella à ce lieu. *Témoignage sur le Vercors* demeure un ouvrage chronologique centré sur les faits. L'auteur n'hésite pas à détailler les événements à des dates précises sans pour autant développer ni établir de liens entre eux. Le livre s'apparente à une histoire événementielle, c'est le temps court qui domine et l'individuel qui prime, en ce sens la dénomination d'"histoire-bataille" convient pour qualifier l'œuvre de Joseph La Picirella.

Le livre des pionniers du Vercors est différent à plusieurs égards de celui de Joseph La Picirella. Si nous analysons plus précisément *Le Vercors par ceux qui l'ont vécu*, nous remarquons que contrairement à la plupart des ouvrages, il n'est pas écrit de façon chronologique et linéaire. Chacun témoigne de son expérience en fonction de son action et ces minces récits se complètent.

Toutefois, le discours s'inscrit dans une dimension épique. D'emblée, un parallèle s'établit avec Valmy. Les deux conflits mettent aux prises des troupes mal équipées mais déterminées face à un ennemi mieux préparé. Gilbert François dans sa préface avertit le lecteur que la vocation principale n'est pas d'écrire un ouvrage historique. S'il avoue que le récit comporte quelques oublis, celui-ci relate la vérité²³. Pourtant, les témoignages, pour la plupart, s'inscrivent toujours dans la geste héroïque, l'action des combattants est glorifiée et des exagérations sont fréquentes. Le sacrifice et la foi des combattants sont soulignés, de même que la folie adverse.

Dans le livre de La Picirella, la phase qui précède les combats de l'été 1944 n'est abordée que de manière succincte alors que dans *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, des détails plus nombreux sont consacrés à cette phase préliminaire. Signe sans doute également d'une évolution des mentalités, des passages relatent la présence des étrangers dans le Vercors. L'intérêt se porte sur d'autres enjeux et plus seulement sur les maquisards et les combats.

Joseph La Picirella n'a pas la qualité d'historien dans le sens où il n'a pas suivi le cursus pour le devenir et il tient à propos de la communauté historique un discours peu élogieux :

L'auteur n'est pas de ces historiens bardés de diplômes qui fondent leur travail d'analyse, sur des rapports rédigés par des gens plus soucieux de leur carrière que de la vérité, par des écrits souvent recueillis par des vaniteux, ou "pompés" sur d'autres ouvrages de référence, il est un homme de terrain²⁴.

²³ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 7.

²⁴ *Ibid.* p 7.

Tout au long de sa carrière et de ses recherches, Joseph La Picirella est obsédé par un désir de vérité. Il entretient un rapport fusionnel et passionnel avec ce qu'il nomme la "Vérité²⁵". Il cherche à coller au plus près des faits, quitte à être dans la suspicion permanente. C'est une qualité mais qui prend parfois des proportions considérables. Ce désir de vérité lui a causé certains soucis et mésententes avec plusieurs anciens combattants. Son avis sur la profession d'historien est sans équivoque et il vise à mettre en lumière son travail, aime à rappeler l'avoir effectué sans l'aide de personne. Or, il est bien entendu qu'il a eu le concours d'amis, de F. Rude ou de F. de Grossouvre, un ami proche, conseiller du président F. Mitterrand à l'Élysée. Il a également bénéficié de l'aide des habitants de Vassieux et des alentours qui lui ont apporté des vestiges de la guerre. Il a reçu le soutien de voisins pour la remise en état de la ferme qui est devenue le musée. Joseph La Picirella aime à déclarer qu'on ne lui a pas accordé l'aide nécessaire, qu'il est persécuté mais cela semble exagéré et la vérité n'est sans doute pas aussi absolue.

Parmi les archives, nous avons trouvé à plusieurs reprises des lettres de remerciements à l'égard de Joseph La Picirella et de son travail. De nombreuses familles sont venues le remercier et échanger avec lui au cours de leur visite du musée. Certaines apprennent à cette occasion des faits relatifs à leurs parents ignorés jusqu'alors.

J. La Picirella intervient aussi avec la volonté de diffuser son œuvre et sa connaissance. Il participe à des séances de dédicaces et donne des conférences pour partager le souvenir. Ce faisant, il apparaît comme un acteur essentiel dans la diffusion de la mémoire dans le Vercors. Il représente une mémoire locale et reste pendant longtemps un de ses garants.

D'autre part, si nous portons un regard critique sur son œuvre et sur ce qu'il accomplit concernant la Résistance, nous pouvons dire que son travail est immense et que tout le mérite lui en revient. Nous ne pouvons que saluer le rôle qu'il joue dans l'entretien et la diffusion de la mémoire.

Cependant, parfois il déforme les faits et ne reconnaît pas certaines de ses fautes. La passion qu'il porte au sujet ne lui permet pas d'avoir toujours le recul nécessaire. Lorsqu'il évoque son livre, il déclare sans modestie : "Un ouvrage criant de vérité, qui le fait, sans conteste le livre d'or de la Résistance du Vercors". Plus loin il ajoute : "L'objectivité de Joseph La Picirella a été unanimement reconnue et appréciée par ses anciens adversaires d'hier. Ses ouvrages sont aujourd'hui abondamment plagiés²⁶". Ces citations permettent donc de mieux comprendre qui a été J. La Picirella. Tout le monde ne partage pas sa manière de percevoir les événements. Il

²⁵ Bio-bibliographie de Joseph LA PICIRELLA, 2000.

²⁶ *Ibid.*

connaît de nombreuses querelles, que ce soit avec ses femmes, avec la municipalité de Vassieux, avec son entreprise mais aussi avec le président de son association P. Lassalle. Son parcours est parsemé de multiples mésententes et à la fin de sa vie il apparaît seul, du fait de ces dissensions mais aussi à cause de la disparition des résistants.

L'expérience de la guerre vécue dans le Vercors est traumatisante. Cela représente un bouleversement et il en garde une trace indélébile qui le suit toute sa vie. Son dévouement au combat et son profond patriotisme le marquent. Il a du mal à voir ses actions et celles de ses camarades ignorées ou transformées. Il n'ose pas imaginer de les voir détournées à des fins politiques. Il décide alors de mener en quelque sorte son combat pour lutter contre les errements et souhaite détailler les faits tels qu'ils se sont produits. Néanmoins, lui aussi reprend certaines légendes du Vercors et contribue à les répandre.

Joseph La Picirella et les pionniers, origine du désaccord

Les pionniers du Vercors et Joseph La Picirella entretiennent des rapports amicaux après la guerre. Mais ces relations se dégradent par la suite. Il s'avère difficile de savoir ce qui déclenche ce changement, d'autant que nous ne pouvons convoquer le témoignage de La Picirella et que ses archives ne donnent pas toutes les indications nécessaires. Le but de notre propos n'est pas de s'immiscer dans cette longue rivalité ni de prendre parti mais d'expliquer ou d'émettre brièvement des hypothèses sur la question de savoir comment les deux acteurs entrent dans en conflit. Ce sont deux visions de la Résistance qui s'opposent, des gardiens de la mémoire qui entretiennent à leur manière le souvenir.

Il semble que les liens commencent à se desserrer peu après la création du musée de la Résistance par Joseph La Picirella en 1973. L'ouverture du musée de Vassieux-en-Vercors est bien perçue par les pionniers mais le problème réside dans son fonctionnement.

D. Croibier-Muscat explique que le musée se compose de deux espaces : l'un mémoriel avec des objets et un second affecté au commerce. L'entrée du musée est gratuite mais il est possible de faire un don afin de permettre au fondateur d'enrichir sa collection et de rembourser les dépenses occasionnées.

Dans le second espace, La Picirella vend des objets qui dérangent les anciens résistants. Ce sont par exemple des pots à eau avec la croix de Lorraine, des objets dérivés de la Résistance. Mais : "Le point d'affrontement ne s'est pas trouvé là. Le moment où ça a réagi c'est lorsque dans

cet espace on s'est mis à vendre des petites peintures, des petits tableaux qui étaient peints par la femme de La Picirella²⁷". Il y a eu des répercussions terribles qui aboutirent à un affrontement entre l'association et La Picirella.

L'argument de défense de La Picirella est de dire qu'il doit bien vivre et qu'il peut vendre certains produits plus ou moins en rapport avec la Résistance. Le père de D. Croibier-Muscat avertit La Picirella. Selon lui, il n'est pas bon de tout mélanger. Il y a une promiscuité entre les deux espaces qui fait que l'on a l'impression que les deux sont entremêlés. Gilles Vergnon de son côté évoque la mise en place d'une crêperie comme le symbole de l'exploitation commerciale du musée²⁸.

Il est possible et même probable que d'autres causes soient envisagées : une prise de distance progressive, des remises en question ou des accrochages, mais le secrétaire général de l'association n'est sûr de rien. Il est également plausible, mais nous y reviendrons dans le chapitre suivant, que Joseph La Picirella, ancien du 11e cuirassier, défende une vision plutôt militaire. Les pionniers articulés autour de Chavant représentent l'aspect civil. Cette explication semble battue en brèche par Didier Croibier-Muscat mais elle peut éclairer à propos de certaines mésententes²⁹.

L'éventualité selon laquelle J. La Picirella reproche aux pionniers le manque d'investissement et d'aide de leur part pour le musée peut en être perçue comme l'une des raisons. D'après le fondateur du musée, les pionniers ont le temps et les moyens pour ériger un tel bâtiment. Cela leur permettrait de le moduler et de l'agencer à leur manière. Mais ils n'entreprennent pas cette construction. Nous pouvons supposer que Joseph La Picirella ne s'identifie pas au travail de mémoire réalisé par l'association et c'est pour cela qu'il choisit sa propre voie.

Dans les années qui suivent, Joseph La Picirella reproche une exploitation commerciale de la nécropole par les pionniers. Il "est parti depuis longtemps en guerre contre l'exploitation mercantile du souvenir et de la douleur humaine³⁰". Cette nécropole est construite en 1948 et les pionniers en ont la gestion. La Picirella reproche la création d'une salle attenante à la nécropole qui accueille des ouvrages en lien avec la Résistance. Pour D. Croibier-Muscat, il ne faut pas mettre sur le même plan cette histoire de tableaux peints par madame La Picirella et la création de la salle du souvenir par les pionniers. Les tableaux n'ont rien à voir avec la

²⁷ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 197.

²⁹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³⁰ Bio-bibliographie de Joseph LA PICIRELLA, 2000.

Résistance alors que les objets de la salle du souvenir sont liés à celle-ci. Ce sont deux choses distinctes. La création de la salle du souvenir a été décidée par l'association parce qu'il y a la nécropole, permettant ainsi aux passants de se recueillir³¹.

D'autre part, la nécropole privée ne possède pas d'éléments explicatifs, il y manque des panneaux explicatifs sur la genèse du maquis et les combats de 1944.

C'est à cause de ce manque que l'idée de la mise en place de la salle du souvenir est née. L'argent récolté permet de financer l'association et ses projets, le bénéfice est à mettre au profit du collectif et non du privé comme c'est le cas avec J. La Picirella. L'association est un organisme investi de responsabilité publique. Les pionniers sont propriétaires des nécropoles et doivent en assurer l'entretien.

Autre élément dans ce conflit, Joseph La Picirella est le moteur parmi ceux qui créent une association concurrente à celle des pionniers du Vercors. Didier Croibier-Muscat dit que Joseph La Picirella "récupère" des individus qui ne sont pas au courant de ces deux associations et qui ensuite font machine arrière. La Picirella s'entoure de gens à la réputation sulfureuse. Il y a des arrière-pensées idéologiques dans cet environnement conspirationniste, il y acquiert des soutiens³². L'association de La Picirella, présidée par Pierre Lassalle, a nettement moins de succès. En plus, Lassalle n'est pas exempt de tout reproche. Il est critiqué pour son action dans la Résistance, notamment lorsqu'il part du Vercors en juillet 1944 malgré les ordres contraires de son supérieur. Mais cette association a tout de même rassemblé des anciens résistants sous la même bannière que La Picirella.

Pour conclure sur ce point, le secrétaire-général de l'association souhaite revenir à l'essentiel. Il a effectué certaines actions, les pionniers aussi, à un moment il y a eu des dissensions, notamment entre civils et militaires. Aujourd'hui il faut passer à autre chose, tout cela est terminé. D'ailleurs, "Il ne faut pas oublier que Joseph La Picirella a été un résistant authentique. C'est incontestable et personne n'a pu lui reprocher³³".

³¹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

Chapitre 2 : Un affrontement mémoriel entre militaires et civils ?

Ce chapitre entreprend d'observer la mémoire du Vercors sous un prisme nouveau, à savoir celui d'un affrontement entre la partie "civile" et "militaire". A partir des sources et de nos lectures, il semble intéressant de confronter les points de vue entre les acteurs afin de savoir si une rivalité existait entre ces deux camps. Le premier travail consiste à s'intéresser à l'ouvrage de Pierre Tanant, celui-ci se veut consensuel et ne recherche pas la polémique. Pourtant dans un second temps des dissensions apparaissent. Il convient de se pencher sur la vie au sein du maquis pour savoir quelle était la nature des relations entre les "civils" et les "militaires". Le témoignage de D. Croibier-Muscat apporte un autre point de vue, il décrit la nécessité de la militarisation du plateau. Enfin, l'intérêt se porte sur la suite des combats et la légende noire du Vercors.

Le maquis du Vercors : une coopération entre civils et militaires

Dans son ouvrage, *Vercors, haut lieu de France*, Pierre Tanant cherche à regrouper la population sous un emblème commun¹. La Libération s'effectue dans une atmosphère identique, façonnée autour de la solidarité et de l'union des Français, bien loin des problèmes qui existent lors des mois précédents. Le général de Gaulle est reconnu comme légitime par tout le pays et prend en main le gouvernement provisoire de la France libérée.

Au sein du Vercors, le général de Lattre de Tassigny prononce à Vassieux un discours qui va dans le même sens : "L'Histoire a déjà retenu le nom du Vercors comme l'un des symboles les plus purs et les plus glorieux de la lutte intérieure du peuple français pour sa liberté²". Le Vercors acquiert une renommée plus étendue, nationale, avec sa dimension sacrificielle. La prise de parole du général Koenig poursuit le même objectif. Il exalte les actions de la Résistance et plus précisément les combats du Vercors. Il évoque les exploits des maquisards et ajoute plus loin : "Les combats du Vercors, en-dehors de toute autre considération sur la valeur et l'héroïsme des combattants FFI qui y prirent part, constituent donc, à mon avis, un tournant décisif dans l'histoire de la Résistance³".

L'ouvrage de Pierre Tanant véhicule un discours semblable à celui porté par les deux généraux,

¹ Pierre TANANT, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947.

² Discours du général de Lattre de Tassigny, Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 414.

³ Discours du général Koenig, *Ibid.* p 414.

il exalte la Résistance. Le livre sort très peu de temps après la guerre et retrace la vie du maquis. C'est une histoire au plus proche de ceux qui l'ont vécue, racontée avec des détails précis, faisant intervenir des témoins. L'action se déroule sur le temps court puisqu'elle se concentre en grande partie sur les combats. L'auteur aborde peu la question du début de l'organisation, des premiers réseaux et préfère se concentrer sur la mission des résistants.

Dans ce livre, le courage des combattants est exalté, comme dans ceux qui vont suivre. Il s'agit d'une épopée qui retrace le martyre des maquisards du Vercors. Le récit s'axe sur la dimension sacrificielle du massif et l'auteur n'hésite pas à détailler certains faits très obscurs. Telle la Révolution Française, la Résistance est portée sur un piédestal et rejoint les grands soulèvements dont le pays a déjà été le témoin. Le lecteur doit avoir en tête la grandeur des actes de ces hommes qui se lèvent contre l'envahisseur. Ce geste doit être un espoir pour le futur : "Avec eux, avec les hommes de toute la Résistance, la France a vu surgir les vrais successeurs de sa longue lignée de grands hommes⁴".

En faisant le choix d'écrire très peu de temps après les faits, Pierre Tanant s'expose à des critiques, l'ouvrage possède d'ailleurs une part d'inexactitude et d'exagération. L'auteur en est conscient et a le mérite de le souligner. Le livre s'articule autour d'une histoire très locale et les relations avec Alger ou Londres ne sont ici guère développées. Cependant il réussit à faire connaître la vie dans les camps et la trame globale des faits. L'auteur cherche à retracer les événements avec la plus grande fidélité possible, le but est d'écrire l'histoire telle qu'elle s'est passée.

L'avant-propos de l'auteur permet d'entrevoir un homme clairvoyant concernant l'œuvre qu'il écrit et les écueils qu'il doit éviter. D'après lui, son récit n'a pas la prétention d'être un livre d'histoire. Il rappelle que le temps écoulé n'est pas assez long pour traiter les faits avec assez de détachement et d'impartialité. Plus loin il poursuit avec lucidité : "Plusieurs années devront s'écouler avant que l'on puisse écrire l'histoire d'un drame dont bien des aspects demeurent encore obscurs⁵".

L'ambition de son ouvrage est donc d'éclairer le lecteur sur le rôle qu'il a joué au sein du maquis du Vercors. Le poste qu'il a occupé lui permet d'avoir une vision d'ensemble. Il ne prétend pas être exhaustif car il n'est pas au courant de tout ce qu'il s'est passé. Il retrace juste ce dont il est

⁴ Pierre TANANT, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947, p 9.

⁵ *Ibid.* p 11.

certain et il attend que d'autres après lui viennent compléter ce tableau. Pour comprendre la volonté de l'auteur et l'idéal qui l'habite lorsqu'il écrit cet ouvrage, il convient de citer un autre de ses objectifs :

En rédigeant ces lignes, j'ai surtout songé aux morts, à ceux qui ont signé de leur sang l'une des pages les plus magnifiques de l'histoire de France. Ils ne doivent pas tomber dans l'oubli. Leur sacrifice, librement consenti, et, le plus souvent réalisé dans l'ombre, mérite d'être exalté. On ne dira jamais assez tout ce qu'ils ont souffert pour redonner à leur patrie le rang qu'elle n'aurait jamais dû perdre⁶.

La genèse du maquis est assez particulière. Elle n'est pas linéaire, se construit difficilement, avec des interactions et des perturbations. Ce maquis se crée sous la houlette des civils et les militaires interviennent plus tard, une fois que le maquis fonctionne convenablement. Mais Didier Croibier-Muscat met à mal cette distinction entre les civils et les militaires :

Alors à l'époque, cela va peut-être vous surprendre ce que je vais vous dire mais tout le monde était civil et tout le monde était militaire. Pourquoi ? parce que vous aviez en gros par tranche d'âge des gens qui avaient eu l'âge d'être militaires, donc ils avaient fait leur service militaire, à moins d'être inapte et donc, une fois qu'ils avaient fait leur service militaire ils étaient rendus à la vie civile et ils étaient réservistes jusqu'à quarante ans⁷.

Des militaires de carrière, comme le capitaine Geyer, rejoignent la Résistance avec leur propre organisation à partir de l'invasion de la zone sud ou de la dissolution de l'armée d'armistice. Ils fusionnent avec les groupes déjà présents. Au cours de l'été 1943, le capitaine Alain le Ray souhaite suspendre la distinction nocive entre les civils et les militaires pour les regrouper sous l'appellation de "combattants de la Résistance"⁸.

De notre côté nous préférons garder une grille d'analyse qui distingue les militaires de carrière et le reste des maquisards que nous considérons comme des civils. Cette grille permet d'envisager une différence entre les deux camps et donne une meilleure intelligibilité du déroulé des événements.

Dans son ouvrage, Pierre Tanant se veut consensuel, il s'excuse par avance au cas où certains ne rencontreraient pas dans cet ouvrage tout ce qu'ils veulent y trouver. Dans les combats, le rôle est individuel, chacun détient sa part de vérité et elle ne peut pas satisfaire tout

⁶ *Ibid.* p 12.

⁷ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

⁸ Paul DREYFUS, *Vercors, citadelle de liberté*, Paris, Arthaud, 1997, p 81.

le monde. Il est très délicat de réussir à écrire l’histoire de la Résistance dans le Vercors en satisfaisant la totalité de ceux qui y ont pris part. Un combattant d’une unité comme celle du 1^{er} le régiment de cuirassiers n’a pas la même expérience qu’un chef militaire et c’est ce qui peut créer un conflit : “Les faits sont les faits. Mais, selon l'angle d'observation du témoin ou le rôle joué par le combattant, selon ses idées personnelles aussi, ce qui est bien naturel, les conclusions peuvent être très différentes⁹”.

Lorsque l’auteur évoque la coopération entre le poste de commandement civil et militaire, il parle d’harmonie car les informations étaient toujours échangées. Les rivalités n’existaient pas : “Rien ne se passe chez l’un sans que l’autre soit mis au courant¹⁰”. Pierre Tanant dresse un portrait flatteur et valorisant d’Eugène Chavant et de François Huet. C’étaient des chefs respectés et durant les combats, ils se sont comportés avec respectabilité et honneur.

Le 13 juillet, sous l’impulsion du commandant Tanant, les bataillons et les unités de l’armée traditionnelle sont recréés. Les formations de la région sont remises à l’ordre du jour. Cela permet de donner plus de cohésion à l’ensemble. Le commandant considère que c’est un avantage de se battre sous une unité commune plutôt que de manière inconnue. Il affirme également que c’est ce que le soldat préfère. C’est également dans un souci d’unité que dès que cela est possible les bataillons sont munis d’un uniforme et d’un équipement.

Il n’est pas facile pour les chefs d’équiper autant de monde et des appels sont lancés à Alger et à Londres. Des opérations sont également entreprises pour récupérer du matériel dans les villes proches. Les maquisards sont mal équipés, leurs habits sont rapiécés et non adaptés à ce genre de vie. Le dépareillement des soldats est assez important et il est aisé de comprendre que les chefs cherchent à structurer l’ensemble. Pierre Tanant déclare :

Et beaucoup de nos hommes doivent continuer à vivre dans un dénuement qui accroît pour eux l’austérité de cette vie très rude en montagne, où les nuits sont froides, où il pleut et où il vente. Nombreux sont ceux qui ont de mauvaises chaussures, certains n’ont même que des souliers bas¹¹.

Les rivalités entre les civils et les militaires, si elles existent, ne sont pas mentionnées dans le livre. Nous pouvons supposer que l’auteur ne veut pas créer de polémiques inutiles en énonçant des désaccords sans grande importance. Mais il parle des relations entre E. Chavant et F. Huet ;

⁹ *Ibid.* p 3.

¹⁰ Pierre TANANT, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947, p 84.

¹¹ *Ibid.* p 96-97.

entre les deux les rapports sont toujours très chaleureux. C'est plutôt entre E. Chavant et le commandant Geyer que le contact est plus difficile mais l'auteur n'évoque pas ces deux personnages.

Une militarisation nécessaire ? des dissensions entre les civils et les militaires

Est-ce que des dissensions déjà présentes au temps du maquis se retrouvent entre les différentes factions après la guerre ? Didier Croibier-Muscat, à qui nous avons posé la question, pense que ce sont des reconstructions, des analyses postérieures au conflit qui sont infondées. Dans le Vercors il n'y a pas de tensions entre militaires et civils et avant le 13 juillet, l'organisation militaire est absente, ce sont des compagnies civiles :

C'est aussi un des maquis qui présente l'exemplarité de relations entre les gens qui ont des provenances très diverses et qui s'entendent, qui fonctionnent ensemble. Huet est un officier traditionnel issu d'un milieu traditionnel comme beaucoup d'officiers de cette époque, comme Costa de Beauregard, ce sont des gens qui vont parfaitement s'entendre avec l'équipe civile qui vient pour beaucoup du parti socialiste, pour certains de la franc-maçonnerie, cela a parfaitement fonctionné¹².

L'association des pionniers est dirigée par Eugène Chavant, l'ancien chef civil du Vercors. Au cours des combats il entretient des relations très tendues avec Geyer, le commandant militaire du Vercors. Joseph La Picirella, de son côté, combat sous les ordres du 11^e cuirassiers, c'est-à-dire sous les ordres de Geyer. Après les combats, ils maintiennent une correspondance régulière teintée d'une franche amitié. Il est donc possible que les deux "camps" présents au moment de la guerre continuent à se diviser.

G. Vergnon, après avoir entendu l'association des pionniers et La Picirella déclare :

Le soutien accordé à J. la Picirella par l'Amicale du 11^e Cuirassiers montre aussi, que, derrière les raisons conjoncturelles, la scission fait rejouer une ligne de faille beaucoup plus ancienne entre maquisards "civils" et une partie de ceux qui se sentaient "militaires" et se retrouvaient derrière la figure de Geyer "Thivollet"¹³.

Geyer suscite de l'animosité, il est lieutenant à Lyon et décide de partir former un maquis autour de la forêt de Chambaran. Lorsqu'il est dénoncé, il se replie dans le Vercors. Après la démission d'Alain le Ray, c'est lui qui prend le commandement du maquis : "Ce qui a été mal perçu par

¹² Entretien avec D. CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

¹³ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 197.

un certain nombre de résistants, ce sont des éléments de posture. Ils ne mettaient pas forcément en cause les qualités de Geyer mais une forme d’affichage¹⁴”. Geyer apparaît avec le drapeau du 11e régiment de cuirassiers, avec des fleurs de lys, emblème de traditions et de la pensée monarchiste. D’autres exemples font état d’une attitude provocante ou tout simplement maladroite de la part du chef militaire : “La prise d’arme où l’on voit Geyer avec son sabre képi et gamber frais comme on dit dans la cavalerie, pour des gens qui tenaient le maquis depuis deux ans et qui marchaient avec des galoches rapiécées, on peut comprendre que cela ne soit pas bien passé¹⁵”.

D’après Didier Croibier-Muscat, un autre événement cristallise les passions : l’arrestation de Chavant. Cet incident dans la zone sud du Vercors se déroule le 29 juin et montre les mauvaises relations qu’entretenaient Geyer et Chavant. Ce dernier est arrêté par les hommes de Geyer aux Barraques car il ne possède pas de document faisant état de son identité. Les militaires refusent donc qu’il passe. Ils ont reçu l’ordre de ne laisser sortir personne à cause de miliciens infiltrés. Chavant est alors conduit au poste de commandement de Saint-Martin-en-Vercors¹⁶. Cet épisode a des conséquences non négligeables puisque Geyer est ensuite arrêté par un groupe de civils et la situation n’est pas loin de dégénérer entre les différents camps. Cet accrochage fait état de l’ambiance qui règne sur le Vercors peu avant l’été 1944¹⁷. Selon D. Croibier-Muscat, il s’agit surtout d’une maladresse plutôt qu’un plan fomenté par Geyer pour nuire à Chavant. Ce différend entraîne des reconstructions *a posteriori* éloignées de la réalité. La faible évolution de Geyer dans la hiérarchie de l’armée peut expliquer certaines tensions mais ses pairs jugent sans doute qu’il n’a pas les qualités pour tendre vers plus de responsabilités¹⁸.

Mais c’est surtout la venue de Geyer sur le plateau en janvier 1944 qui entraîne des changements notoires car celui-ci met en place une autre forme de gouvernement. Il procède à la militarisation du Vercors et souhaite diminuer les prérogatives des civils. Il cumule *de facto* les fonctions militaires et civiles. Sa manière de commander laisse des stigmates chez certains maquisards ; Geyer n’est guère diplomate et cela ne se passe pas très bien avec des résistants issus du groupe Franc-tireur. Eugène Chavant fait état d’une détérioration de la conjoncture en

¹⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 156-157.

¹⁷ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d’un maquis*, Paris, Edition de l’atelier, 2002, p 104.

¹⁸ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

mai 1944 : “situation intenable entre les éléments civils de la Résistance et certains chefs militaires¹⁹”. C’est bien Geyer qui est accusé à travers ces lignes. De même, Roland Costa de Beauregard, chef de la partie nord, n’hésite pas à égratigner Geyer lors d’une lettre remise à Descour. Il parle du choix déterminant des hommes les plus à même de gouverner. Il voudrait une personne supérieure à Chavant et Geyer pour éviter de trop grandes dissensions.

Les protagonistes ne remettent pas en cause les qualités de Geyer et notamment son courage mais plutôt la façon qu’il a de se mouvoir et d’apparaître en public. L’aspirant Berthie brosse le portrait du commandant Geyer. D’après lui, le commandant subit les événements et n’a pas la carrure pour diriger, il “reste très cavalier et impeccable dans sa tenue, il est souvent en bottes vernies noires²⁰”.

Il est évident que les relations entre Geyer et Chavant sont fraîches, les deux ne s’entendent pas. Chavant, anticlérical, socialiste et antimilitariste se trouve aux antipodes du commandant Geyer. En évoquant son voyage à Alger, Chavant déclare : “En même temps, je réclamerai la nomination d’un officier d’un grade au moins égal à celui de colonel. Ce sera le moyen de coiffer Geyer-la-Thivollet, simple capitaine, qui ne fait pas notre affaire²¹”. Pourtant Eugène Chavant entretient de très bons rapports avec Huet alors qu’ils ne se ressemblent en rien. François Huet est un militaire de carrière, il ne fait pas dans la politique et reste un catholique pratiquant²².

Toutefois il ne faut pas donner à ces incidents une interprétation trop forte. Il ne semble pas que l’acte soit délibéré et il est juste de parler de mésentente. Il s’agit d’exemples qui ne reflètent pas la totalité des relations entre les civils et les militaires. Ils ont réussi à bien s’entendre quand c’était nécessaire et à mettre leur différend de côté afin de servir la cause qui les unit. Les militaires sont nécessaires au fonctionnement du plateau, ils apportent de la rigueur, des qualités techniques et matérielles que n’ont pas les civils. Ils sont utiles à la défense du plateau grâce à l’entraînement qu’ils reçoivent. Mais les civils apportent une aide de compréhension, de connaissance du terrain, de liens et de gestion du ressort administratif.

¹⁹ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d’un maquis*, Paris, Edition de l’atelier, 2002, p 60.

²⁰ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l’ont vécu*, Grenoble, édité par l’Association nationale des pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 245.

²¹ Paul DREYFUS, *Vercors, citadelle de liberté*, Paris, Arthaud, 1997, p 127.

²² *Ibid.* p 150.

D. Croibier-Muscat ne mentionne pas d'autres oppositions qui auraient eu lieu dans le maquis du Vercors. Pourtant, l'historiographie et nos sources ne partagent pas un point de vue aussi tranché. Joseph La Picirella évoque des rivalités et les inévitables heurts qu'il peut y avoir entre les responsables civils et militaires. Les chefs civils sont antimilitaristes et Aimé Pupin déclare : "J'ajoute qu'il ne faudra pas compter sur nous pour redorer les galons des officiers français²³". Il semblerait que la défaite de 1940 soit encore dans les têtes, elle conserve un goût amer. L'armée a perdu de sa crédibilité et la Résistance ne lui accorde pas le crédit qui était le sien avant la guerre. De leur côté, les militaires veulent que les maquisards deviennent des soldats et reçoivent une formation.

Le rapport d'inspection du service national du maquis, effectué à l'automne 1943, mentionne le manque de discipline qui y règne. Il est considéré comme n'étant pas assez militarisé et trop autonome, il faut le reprendre en main afin de le structurer²⁴.

A la mi-mai 1943, le général Delestraint se rend sur le plateau du Vercors et au cours d'une réunion explique les futures modalités concernant son utilisation. Les dirigeants civils et militaires se mettent alors d'accord sur le contrôle des camps : "L'organisation civile étant distincte de l'organisation militaire²⁵".

La "militarisation" est reçue de manière très diverse en fonction des différents groupes. Elle "est évidemment bien accueillie chez les hommes et dans les unités liées à l'armée de l'armistice²⁶". Ainsi, de nombreux témoignages abondent dans ce sens et les combattants sont fiers de faire partie de l'armée et d'endosser l'habit. Mais un autre groupe de maquisards composé de civils et de réfractaires de la première heure émet plus de réserves : "De l'autre côté, dans le groupe de Gilbert Joseph, issu des premiers camps, l'auteur fait état de vives réticences contre ceux qui entendent « convertir les primitifs maquisards en bons et loyaux soldats » et de répulsion contre des uniformes de « rescapés de la débâcle »²⁷.

La rivalité entre les deux organisations est affirmée par plusieurs témoignages. Les traditions respectives des militaires de carrière face aux résistants d'origine civile ne facilitent pas l'efficacité des maquis. Le réalisateur Jean-Paul Le Chanois, réalise un film sur la Résistance

²³ Rapport de Pierre DALLOZ qui reprend les notes d'Aimé PUPIN sur la genèse des maquis du Vercors, 1961.

²⁴ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 59.

²⁵ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 36.

²⁶ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 94.

²⁷ *Ibid.*, p 165-170.

et plus particulièrement sur le Vercors²⁸. Il compose entre les différentes factions et forces politiques, son témoignage éclaire sur les dissensions entre civils et militaires : “Dès mon arrivée là-bas, j’avais pu me rendre compte des différents antagonismes qui existaient entre civils et militaires et entre les militaires eux-mêmes²⁹”.

La rigueur qu’imposent les militaires, à savoir les cérémonies, défilés et parades, peut alors entraîner des complications : “Cela ne posait pas de problèmes dans la mesure où c’était attendu aussi³⁰”. C’est une prise en main nécessaire, l’objectif est psychologique, à savoir donner un statut, mais il est aussi de renforcer la cohésion au sein du groupe. Il faut installer une hiérarchie qui n’existe pas forcément afin de gagner en efficacité. Il ne faut pas y voir la volonté d’une minorité de reconstituer l’armée de 1940 comme nous pouvons l’entendre. L’armée traditionnelle apporte des garanties qui doivent être mises au service de la Résistance.

A propos de cette reprise en main militaire, Gilles Vergnon évoque des tensions entre les éléments des compagnies civiles et les militaires de carrière³¹. Mais les sources disponibles ne font pas état d’oppositions proprement politiques ou de regroupements sur des bases explicitement partisans. Pourtant, au départ le maquis est plutôt socialiste sous l’impulsion de Pupin, de Martin ou de Chavant et dès qu’il se militarise il passe sous orientation gaulliste³². Mais les tensions ne semblent pas s’articuler autour de cet axe. L’hétérogénéité de ces groupes se dilue dans un objectif commun de défense de territoire contre l’Allemagne et pour la patrie. Le collectif semble l’emporter sur l’individu, les dissensions étant reléguées au second plan. De manière globale, il semble que la militarisation l’emporte dans les mentalités de chacun et qu’en majorité les maquisards semblent plutôt apprécier ce changement. Ils ne sont alors plus considérés comme des “terroristes” mais comme faisant partie intégrante de l’armée. Aux yeux de D. Croibier-Muscat, le but est que des gens fassent parti d’un tout combattant et qu’ils cessent d’être des hors-la-loi. Les civils comme Benjamin Malossane, chef civil de la partie sud, ou Chavant sont d’accord pour intégrer cela, c’est une nécessité. Pour certains, l’échec du Vercors se lit à travers la responsabilité des militaires qui rejouent la ligne Maginot, d’autres imputent cet échec aux civils car ils ne sont pas à la hauteur. Il faut

²⁸ Collectif, *Sentiers de la Liberté dans les Alpes. 1938-1945, Guerre, Résistance, Persécution des juifs*, Milan, Touring Editore, 2008, p 41-42.

²⁹ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l’Harmattan, 2008, p 196.

³⁰ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³¹ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d’un maquis*, Paris, Edition de l’atelier, 2002, p 93.

³² Peter LIEB, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012, p 23.

éviter une relecture selon laquelle il s'agit d'une opposition entre deux blocs comme durant la guerre froide³³. Il faut prendre du recul :

Ces tensions internes, indiscutables, ne peuvent être uniquement attribuées à des caractères individuels ou même socioprofessionnels ; elles se développent, avant tout, dans un contexte mouvant et chargé d'incertitudes sur la place et l'avenir d'un maquis déjà "ancien" : un an en janvier 1944³⁴.

De manière plus générale, les mouvements de la Résistance n'acceptent pas toujours le processus d'unification engagé par Londres. Ce sont des divergences politiques, tactiques mais aussi militaires. Les mouvements pensent qu'il est nécessaire d'être organisé militairement mais ils refusent de perdre leur indépendance. Les directives données par de Gaulle et J. Moulin sont loin de susciter l'adhésion totale. La distinction de ce dernier entre d'un côté les civils et de l'autre les militaires n'apparaît pas pertinente à certains résistants³⁵.

La légende noire du Vercors ?

Cette mémoire est traversée depuis 1944 par de multiples tensions et fait l'objet d'un débat historiographique. La critique, dans le contexte de la guerre froide, de la stratégie militaire du maquis, la remise en cause de son utilité par les responsables communistes après-guerre, tout comme le remous actuel autour de l'usage du terme de "bataille" qui est à intégrer dans un mouvement plus vaste de critique de la Résistance française a contribué à renforcer son intensité et à moduler ses occultations, tabous ou injonctions³⁶.

Les Glières, après les combats, acquièrent une dimension mythique. Plusieurs personnages importants saluent le rôle du maquis, il devient un symbole tellement important qu'il est instrumentalisé.

Le maquis du Vercors, par-delà ses similitudes, se construit autour d'une dénonciation militaire qui se déploie sur le plan local. La tactique employée est au cœur des futurs enjeux qui traversent le maquis. Déjà en 1947, le commandant Pierre Tanant s'interroge sur la manière d'avoir fait la guerre. Est-ce que cette guerre et ce qu'elle engendre est nécessaire ? Ne faut-il pas privilégier la guérilla plutôt que de développer une défense statique malgré le manque de moyens ? L'expérience montre qu'une fois la bataille perdue, les soldats se cachent dans la

³³ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³⁴ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 60.

³⁵ Jean-François MURACCIOLE, *Histoire de la Résistance en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p 51.

³⁶ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 226.

forêt et c'est le moment où ils essuient le moins de pertes.

Autant de questions nécessaires pour comprendre et analyser les combats du Vercors. Pierre Tanant fait confiance à ses chefs, ils sont en mesure d'avoir un point de vue global sur la situation et peuvent prendre les meilleures décisions possibles. La guérilla a prouvé son efficacité sur d'autres zones de combats. Il faut harceler l'ennemi, l'attaquer par surprise et une fois l'effet passé se replier rapidement. Mais les hommes de F. Huet arrivent tardivement sur le plateau et la majorité ne sont pas disciplinés ni rompus à ce genre de technique. S'il est vrai que la stratégie militaire du Vercors et les décisions prises sont étudiées, le choix d'une défense statique de Huet s'explique par le fait qu'il attend des parachutistes et une aide alliée, notamment des armes lourdes et des mortiers.

De plus, le Vercors s'apparente à une forteresse imprenable, il est difficile d'imaginer une fin aussi tragique. Il est censé tenir quelques jours en parallèle au débarquement. Mais le nombre de volontaires, le manque d'entraînement et d'armes lourdes a rendu cela très difficile³⁷.

A la lumière de ces éléments, il apparaît périlleux de s'aventurer dans une telle stratégie. L'auteur reste très lucide et donne le début d'une explication afin d'éviter la polémique concernant le délaissement du plateau : "Si, au dernier moment, nous eûmes la pénible impression d'être abandonnés, c'est qu'à cette époque tous les efforts des armées interalliées étaient concentrés ailleurs et que notre rôle s'était mué en mission de sacrifice³⁸". Ce n'est donc pas un abandon du maquis comme cela a pu être dit à de nombreuses reprises. Le discours de P. Tanant se teinte d'une forte émotion et pour lui le sacrifice est nécessaire. Il aide la France et repousse les Allemands.

Alors que dans le même temps un renouvellement de l'historiographie s'opère autour d'écrits plus sérieux portant un regard critique sur l'histoire du Vercors, le livre controversé de Gilbert Joseph, connaît un vif succès. Il s'agit d'une relecture des événements : les chefs militaires du Vercors sont désignés comme responsables du désastre. L'auteur n'hésite pas à vivement critiquer certains positionnements militaires qui sont jugés conservateurs. La distinction est faite entre les maquisards volontaires et les militaires perclus de vieilles traditions. Le livre est bien accueilli par la droite qui y voit le moyen de réconcilier les différentes branches³⁹.

Les anciens du Vercors se liguent contre cette publication et s'étonnent du succès qui

³⁷ Peter LIEB, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012, p 67.

³⁸ Pierre TANANT, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947, p 221.

³⁹ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 138 et 182.

l'accompagne. La soif de sensationnel du public et la volonté de détruire une vérité en construction sont des composantes qui peuvent expliquer le succès de l'ouvrage. Ce dernier, en soufflant sur des cendres encore tièdes les embrasent. Parmi les multiples ouvrages, cette publication reste un témoignage incriminant mais trop unique en son genre pour apporter les garanties nécessaires. Cette polémique n'enclenche pas une seconde bataille mémorielle mais permet plutôt une libération de la parole des anciens résistants qui ne se reconnaissent plus forcément dans les différents écrits⁴⁰.

L'ouvrage de Gilbert Joseph reflète les rivalités entre les anciens résistants mais D. Croibier-Muscat ne s'en formalise pas : "Le nombre de personnes qui ont écrit des bouquins en critiquant d'autres personnes, c'est un lieu commun. G. Joseph écrit un livre à charge contre François Huet et Pierre Tanant, de mémoire. Il a écrit ce qu'il a voulu⁴¹". Pour contrecarrer cette vision, D. Croibier-Muscat mentionne une photo de François Huet présente sur le site de l'association. Au verso, figure de nombreuses signatures en hommage au chef militaire. Quand on voit le nombre ainsi que la diversité de ces signatures, on se dit que ce personnage a beaucoup rassemblé et suscité la sympathie⁴².

D'autre part, un caméraman, Félix Forestier, est chargé de filmer les combats. C'est le commandant Geyer qui le prend en charge : "Cette dernière précision n'est point superfétatoire compte tenu des tensions et incompréhensions qui s'exprimèrent dans le Vercors, entre les civils et les militaires⁴³". A cela il faut ajouter des divergences tactiques. Les officiers défendent un positionnement défensif alors que d'autres penchent vers le modèle de la guérilla. Il s'agit d'une opposition entre les officiers de carrière qui s'inscrivent dans la tradition militaire et les civils qui se rendent dans le Vercors pour échapper au service du travail obligatoire. L'idéologie de ces deux groupes n'est évidemment pas la même.

Il est possible que l'arrivée des derniers maquisards en juin 1944 se fasse dans un cadre différent. La fin de la guerre approche mais les civils ne se rendent pas compte de son atrocité. Ces individus sont habités par un sentiment de légèreté. C'est pourquoi ils ne souhaitent ni un encadrement très strict ni porter les habits militaires.

⁴⁰ *Ibid.* p 183.

⁴¹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 194.

Ainsi, malgré les propos de D. Croibier-Muscat et de P. Tanant, le Vercors n'échappe pas à des rivalités entre civils et militaires. Au sein du massif, ces dissensions s'articulent autour de la figure controversée du capitaine Geyer. La militarisation du maquis le 13 juillet est reçue différemment en fonction des groupes mais de manière globale elle apporte des garanties. Cette scission paraît se poursuivre après la guerre et alimenter les rapports entre l'association et Joseph La Picirella. La plaque des Barraques-en-Vercors, sous l'impulsion du fondateur du musée, gardien de la mémoire, fait émerger un conflit plus direct entre les deux acteurs.

PARTIE 2 : DES LIEUX DE MEMOIRE EPARPILLES ET CONFLICTUELS

Chapitre 3 : La plaque commémorative des Barraques-en-Vercors, objet d'une polémique mémorielle entre les anciens maquisards du Vercors ?

Il est toujours difficile d'écrire l'histoire contemporaine, le chercheur est marqué par sa propre expérience et risque de colorer subjectivement les faits qu'il relate ; des acteurs sont encore vivants, parfois puissants, souvent gênants et ils ont autant d'intérêts à brouiller les pistes à leur profit que l'historien d'appréhension à les éclaircir ; les événements les plus importants sont difficilement séparés de leur contexte, quotidien ou affectif, etc.¹.

La Résistance, et plus encore dans le Vercors, reste et restera cette action dont les cendres sont inextinguibles. D'une certaine manière, ce propos tenu par Henri Michel en 1958, peut s'appliquer à un lieu de mémoire particulier du Vercors : une plaque commémorative située au hameau des Barraques-en-Vercors.

Dès la fin des combats, en parallèle à la reconstruction, le temps de la célébration arrive. La mémoire resurgit, de nombreux monuments voient le jour. C'est tout d'abord le monument du pas de l'Aiguille en juillet 1946, puis les deux nécropoles qui sont construites en 1947 et 1948, enfin c'est le chemin de croix de Valchevrière en septembre 1948. A cela il faut ajouter de nombreuses stèles et plaques qui parsèment le paysage².

L'une des lettres découverte dans les archives de La Picirella dénonce ce qu'il nomme des "contre-vérités". Il souhaite alors procéder à des rectifications³.



Photo de la plaque commémorative du hameau des Barraques-en-Vercors⁴.

¹ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 163.

² Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 149.

³ Lettre de LA PICIRELLA adressée à Louis MEXANDEAU secrétaire d'Etat des Anciens combattants, 13 janvier 1993.

⁴ Photo de la plaque commémorative des Barraques-en-Vercors, 2019.

Le message de la plaque commémorative du hameau des Barraques-en-Vercors apparaît comme une illustration des guerres mémorielles qui agitent le Vercors. D’abord, il s’agit de se remémorer les événements qui ont eu lieu, de savoir pourquoi cette plaque a été posée et quel est son message. Avant de montrer comment la mémoire évolue vers de nouveaux enjeux et se généralise, il convient d’observer comment cette plaque symbolise les guerres de mémoires du plateau.

Le message ambigu de la plaque des Barraques

Au cours de l’année 1944, le Vercors est la cible de plusieurs incursions allemandes. L’une d’elle s’effectue par le versant ouest. Le vingt-deux janvier, une colonne allemande comprenant une auto-mitrailleuse ainsi que des canons s’avance en direction du plateau par la route des Grands Goulets. Les maquisards sont avertis de cette incursion et décident de tendre une embuscade. Dès qu’elle est à portée de tir, les résistants mitraillent la colonne⁵. Les échanges de coups de feu durent plusieurs heures et malgré la supériorité géostratégique de leur position, les maquisards finissent par céder. Les Allemands arrivent au tunnel des Grands Goulets puis au hameau des Barraques. En représailles de cette action résistante, ils incendient plusieurs fermes et habitations. La colonne poursuit son expédition jusqu’à La Chapelle-en-Vercors et Rousset avant de rebrousser chemin⁶.

Le doute persiste autour de cette plaque ; quand a-t-elle été posée et par qui ? Les acteurs qui jouent un rôle déterminant dans l’installation de monuments et de plaques sont les municipalités et les associations. Ces dernières peuvent agir en accord avec la municipalité ou de leur propre chef. Elles se concentrent sur des revendications de type matériel avec la demande de pensions mais elles agissent également en maintenant le souvenir des événements et des camarades disparus⁷. L’association des pionniers du Vercors effectue ce type de mission. *De facto*, nous avons interrogé Didier Croibier-Muscat, secrétaire-général de l’association des pionniers. Mais il n’est au courant de rien : “Je ne sais pas qui a fait cette plaque. Je ne sais pas si c’est l’association, cela m’étonnerait mais peut-être”⁸. Même son de cloche du côté de Joseph La Picirella, il ne réussit pas à en retrouver les auteurs malgré les recherches menées. Il s’est ainsi

⁵ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976.

⁶ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 90-91.

⁷ Serge BARCELLINI et Annette WIEVIORKA, *Passant souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Plon, 1995, p 14.

⁸ Témoignage de Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

renseigné auprès des mairies pour avoir des informations supplémentaires sans que cette démarche aboutisse.

Joseph La Picirella apparaît ici comme un gardien de la mémoire du Vercors. Il effectue un travail historique de recherche qui tend à expliciter le message réel de cette plaque. Recoupements, analyses, recherches, preuves, J. La Picirella essaie d'être très exhaustif. Par exemple, il apporte la preuve qu'il n'y a pas eu vingt morts en janvier 1944 : il s'agit de la liste des victimes de la commune de Saint-Martin-en-Vercors, dont le hameau des Barraques dépend. Ce document fait état de dix-sept individus, civils et militaires, morts sur la commune durant la guerre⁹. Il est donc évident que le message véhiculé ne signifie pas que vingt maquisards sont décédés.

Deux polémiques surgirent dans les années 1970 à propos du message de la plaque. Le premier malentendu concerne le sens du terme "succomber" et le second l'image du chamois attenant à la plaque.

L'association des pionniers, gardienne du souvenir dans le Vercors, justifie l'emploi du terme "succomber" qui signifie non seulement mourir, mais aussi se retirer. Pour ses membres, l'inscription ne signifie donc pas qu'il y a eu vingt morts mais que les maquisards se sont repliés face aux Allemands. Cette interprétation a été reprise par l'historiographie. Gilles Vergnon explique que dans ce contexte le terme "succomber" signifie céder face à l'ennemi¹⁰. A l'inverse, Joseph La Picirella estime que cette plaque trompe le visiteur dans le sens où il peut croire que vingt maquisards sont morts le 22 janvier. Il suggère à l'association ainsi qu'au secrétaire des anciens combattants d'en modifier les termes, mais rien n'a été fait à ce sujet, en partie suite à l'opposition de l'association des pionniers. Cette polémique se poursuit à travers la lettre ouverte que diffuse Joseph La Picirella dès le début des années 1970. Elle se poursuit de manière plus détaillée au sein de la revue des pionniers dans les années 1980 et 1990.

La seconde polémique concerne le chamois du Vercors qui était apposé au-dessus de la plaque et qui n'y figure plus aujourd'hui. D'après Joseph La Picirella, il est l'insigne funéraire déposé par les pionniers sur les tombes des combattants du Vercors, ainsi que le précise le règlement intérieur de l'association¹¹. Il le prouve par des extraits de la revue des pionniers : "Un insigne

⁹ Liste des victimes des affrontements de 1944 transmises par la mairie de Saint-Martin-en-Vercors, le 23 janvier 1965.

¹⁰ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 161.

¹¹ *La revue des pionniers du Vercors*, n°30, avril 1980.

funéraire représentant le « Chamois du Vercors » est destiné à être déposé sur la tombe de tout combattant du Vercors de droit pour les membres actifs, sur demande de la famille pour ceux qui ne font pas partie de l'Association et à titre onéreux¹²».

Le chamois apparaît donc comme le symbole funéraire de l'association. De ce fait, il serait envisageable que ce soit un membre de l'association qui ait demandé à le faire apposer, à moins que ce soit le proche d'un résistant décédé. En tout cas, cela semble évoquer le décès d'un combattant. Pour La Picirella, il s'agit là d'une seconde ambiguïté qui semble signifier qu'il y a eu plusieurs morts alors que ce n'est pas le cas, seul un maquisard a été tué lors du retour de la colonne allemande.

Cependant, Didier Croibier-Muscat ne partage pas le même avis : selon lui, le chamois n'est pas la propriété de l'association, il est l'emblème des unités combattantes du Vercors¹³. Il réfute donc le point de vue de La Picirella et défend l'idée selon laquelle la plaque commémorative est parfaitement claire.

Les guerres de mémoires

Michel Goubet déclare, en prenant l'exemple de la région toulousaine, que l'historien n'est pas assez écouté et que sa visibilité n'est pas assez grande pour éclipser les mythes et les inexactitudes. Ils perdurent et répondent sans doute à une demande du public avide de sensationnel et de polémique¹⁴. Le cas du Vercors se situe dans la même veine. Cette plaque commémorative a alimenté pendant plusieurs années la polémique dans le Vercors entre Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors.

La Picirella dénonce l'intitulé de la plaque et diffuse son message dans les journaux, auprès du secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et victimes de guerre ainsi qu'à son entourage. Ce discours arrive jusqu'aux oreilles des pionniers qui décident alors d'intervenir. Un numéro de leur revue consacre une page à la plaque des Barraques-en-Vercors.

Dès le début, nous pouvons remarquer le ton acerbe utilisé. Joseph La Picirella est directement visé. Pour les pionniers, s'il s'attarde sur ce genre de détails c'est qu'il a peu d'occupations. D'après eux, la démarche de Joseph La Picirella est un moyen de créer la polémique dans le

¹² *Ibid.*, n°3, juillet 1973.

¹³ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

¹⁴ Laurent DOUZOU (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p 213.

Vercors alors que cela n'a pas lieu d'être. Un vaste travail a été entrepris sur le plateau en 1944 et il convient de le souligner.

La revue rappelle les événements du 22 janvier 1944 et évoque le faible nombre de victimes de chaque côté. Les pionniers déclarent à ce propos : “Tous ceux qui ont lu l’histoire du Vercors le savent. Il doit rester quelques témoins¹⁵”. Or, si la majorité des témoins est au courant de cette incursion allemande qu’en est-il des visiteurs ? Le Vercors est un lieu de pèlerinage avec de multiples lieux de mémoire rappelant ce qu’il s’est passé en 1944. Chaque année de nombreux touristes s’y rendent. Ces derniers peuvent avoir du mal à comprendre le sens de la plaque car ils ne détiennent pas la totalité des informations nécessaires. Ils peuvent avoir tendance à appréhender le message d’une autre manière. *De facto*, cette vision accentuée et aggrave le nombre de morts sur le plateau. Une dimension associée à la souffrance est exaltée.

De son côté, Didier Croibier-Muscat est loin de partager cette vision et conçoit mal que l’on puisse accorder autant de temps à ce qu’il juge être des détails :

Si le débat sur l’histoire du maquis du Vercors se résume à ce genre de commentaires, franchement la superficialité des choses est assez étonnante pour ne pas dire pire. On est dans la stupidité à mon sens. Je serais très sévère, je pense que ce sont des conneries de perdre du temps là-dessus. Il y a tant de choses à faire sur l’écriture de l’histoire de ce maquis que s’arrêter au choix d’un mot sur une plaque. A mon avis c’est complètement superficiel et cela n’a aucun intérêt¹⁶.

En analysant tous les documents en notre possession, il nous apparaît que les pionniers du Vercors font preuve de mauvaise foi à propos de cette plaque : “Il est bien évident que le verbe succomber (...) est pris ici dans son sens large de : céder, fléchir¹⁷”. Mais justement non, ce n’est pas évident. *A contrario*, le terme de succomber s’entend plutôt comme le fait de mourir et c’est pourquoi ce qui est reproché semble intéressant.

La revue ajoute d’ailleurs : “Si les vingt maquisards avaient tous été tués, le texte aurait été libellé de tout autre façon sans aucun doute¹⁸”. Il est bien délicat de savoir comment le message aurait alors été formulé.

Joseph La Picirella est pris pour cible par les pionniers qui sont très sarcastiques à son égard : “C’est donc tomber déjà dans le ridicule que de venir chercher querelle à cette plaque au bout de trente ans. Cela peut signifier à la limite qu’on ne l’avait jamais lue avant... et qu’on n’a

¹⁵ Revue des pionniers du Vercors, n°30, avril 1980.

¹⁶ Témoignage de Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

¹⁷ Revue des pionniers du Vercors, n°30, avril 1980.

¹⁸ *Ibid.*

jamais ouvert un dictionnaire¹⁹”. Un autre passage de la revue va plus loin et montre l'incompréhension teintée d'animosité qui habite les deux camps. Les pionniers évoquent “la volonté délibérée de La Picirella de porter préjudice à l'association dans toutes les directions et par tous les moyens, mêmes les plus mesquins et les plus ridicules, dans le but de se rendre intéressant²⁰”.

L'association critique le travail de Joseph La Picirella car celui-ci remet en cause une partie de la mémoire du Vercors. Si ce dernier dénonce des détails, certains sont déterminants pour comprendre l'histoire du maquis. De nombreux lieux de mémoire ont été édifiés rapidement après les combats et véhiculent un message parfois inexact. Une fois les faits vérifiés et lorsque c'est nécessaire, des rectifications peuvent survenir.

Il est difficile de savoir quand cette plaque a été posée. Il semble que ce soit peu de temps après la guerre, lorsque les acteurs peuvent entreprendre de poser une stèle ou une plaque en souvenir. Elle illustre une mémoire construite “à chaud”. Mais elle montre également que n'importe qui est en mesure d'effectuer cette action. Les mémoires sont plurielles et les initiatives s'avèrent parfois nombreuses. Il est donc délicat de faire un inventaire exhaustif de toutes ces plaques et à l'heure actuelle de retrouver qui les a posées, *a fortiori*, si c'est un acteur de la Résistance dans le Vercors car il est fort probable qu'il ne soit plus présent.

Les conflits entre l'histoire et la mémoire sont multiples. Il ne faut pas que la mémoire soit mise sur un piédestal au risque d'un oubli et d'une mythification de l'histoire. La mémoire doit donc être étudiée au plus près et avec un regard critique²¹. La question est de savoir comment commémorer cette action clandestine, comme le dit Laurent Douzou :

C'est que la mémoire de la Résistance est éminemment difficile à célébrer. Les résistants n'ont, en réalité, cessés d'être confrontés à une contradiction insurmontable : ou bien ils insistaient sur ce qui les distinguait et ils se marginalisaient ; ou bien ils célébraient une France unanimement résistante et ils ôtaient à leur action ce qu'elle avait eu d'exceptionnel²².

Le contexte permet de rendre plus intelligible cet affrontement entre les deux acteurs. Après la guerre, comme nous l'avons déjà souligné, il faut s'organiser dans l'urgence. Des individus sont morts à un endroit donné, puis les services en charge déplacent les corps. Certains

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 17.

²² Laurent DOUZOU, *La résistance, une morale en action*, Paris, Gallimard, 2010, p 94.

cadavres sont regroupés dans une tombe commune donc il est normal que tout ne soit pas exactement conforme à la réalité. D'après Didier Croibier-Muscat des plaques comme celles-ci ne sont pas rares et certains cas sont bien plus éloquents. Des erreurs existent sur l'orthographe ou sur la localisation²³. L'historiographie de la Résistance dans le Vercors peut se lire au travers de commémorations. Après une période très intense qui débute dès la fin des combats, la mémoire du Vercors devient plutôt calme et perd en intérêt jusqu'en 1964-1965. Le vingtième anniversaire de la Libération permet une recrudescence de cette histoire. La visite du général de Gaulle en septembre 1963 sera l'acmé de cette bataille des mémoires entre gaullistes et communistes. L'inauguration du bâtiment d'Ambel en 1964 marque la fin d'une première phase de monuments commémoratifs réalisés par les acteurs et témoins directs de la Résistance. On peut alors imaginer que la plaque des Baraques apparaisse durant cette période. Le retour du général de Gaulle au pouvoir en 1958 et son départ en 1969 sont les bornes d'une mémoire étatique dominante. Avant et après cette période, c'est moins le cas. Durant ces années au pouvoir, le héros de la France libre augmente de manière très significative le budget du ministère des anciens combattants, il passe de 88 383 francs en 1959 à 8 977 986 en 1968. Les commémorations et l'érection de monuments sont très nombreuses. Cette phase se termine à la suite du départ de Gaulle dans le sens où la mémoire officielle est remise en question, il y a un éparpillement et l'Etat n'a plus la main²⁴.

Joseph La Picirella s'inscrit dans ce contexte mémoriel. Ainsi que nous l'avons souligné, à partir des années 1970, l'action clandestine est questionnée. Jusqu'à présent, l'idée qui dominait était que tous les Français avaient résisté. Mais la sortie du film *Le chagrin et la pitié* en 1971, puis du livre de Robert Paxton, un an plus tard, *La France de Vichy*, sont les marqueurs de profondes interrogations sur la Résistance. Cet ouvrage bouleverse le regard que les individus avaient sur le régime de Pétain. Avant, Vichy était une parenthèse, une administration spéciale. Mais dans son ouvrage, l'auteur explique que le régime a ouvertement collaboré de son plein gré. Le livre analyse les éléments sous un prisme nouveau et le fait que ce changement soit porté par un étranger lui permet de prendre plus de recul et d'aborder le passé avec moins de passions²⁵. L'unification et le consensus générés par la Résistance tendent à s'effriter. Le pays commence à comprendre que la réalité est plus complexe et que la frontière entre le camp des

²³ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁴ Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 213.

²⁵ Henry ROUSSO, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987, p 267.

résistants et celui des collaborateurs est poreuse. Le précepte selon lequel le pouvoir intimait à la population de se taire pendant près de trente ans a entraîné l'éveil de la curiosité de cette dernière qui s'est alors mise à imaginer des choses extraordinaires. Il s'est avéré que c'est le contraire de l'effet recherché qui s'est produit. Cette loi du silence, au lieu de permettre l'oubli de ce sombre passé, est la cause de cet recrudescence des questionnements. Le manque d'informations et les dissimulations ont provoqué cette psychose²⁶.

Une polémique qui se déplace, de nouveaux enjeux dans le temps présent ?

Plus récemment, les préoccupations autour de la mémoire tendent à évoluer, notamment à cause de la disparition des témoins. Les rivalités s'amenuisent et l'association des pionniers prône un partage des documents. Chacun peut ainsi y avoir accès et les individus peuvent s'entraider. A l'issue de ce travail et des recherches que mène Joseph La Picirella se pose une question autour de la recherche de la vérité. Cette "quête" que mène le fondateur du musée de la Résistance lui permet-elle de s'ériger contre une mémoire officielle ? Un certain passé ne doit-il pas resté méconnu par rapport à ce que les victimes ont enduré ?

En l'état actuel, Didier Croibier-Muscat ne souhaite pas détruire les monuments qui comportent des erreurs mais effectuer un travail complémentaire. Il faut vérifier les informations, savoir précisément de quoi il s'agit et modifier ou expliquer si nécessaire afin que les doutes disparaissent²⁷. Alors qu'il considérait précédemment que le sens du terme "succomber" ne posait pas problème et que le message de la plaque était clair, D. Croibier-Muscat fait évoluer son discours.

Il apparaît nécessaire de mieux appréhender les lieux de mémoire et leur contenu. La transmission des commémorations est inévitable pour éviter l'oubli. La commémoration doit alors se baser sur des faits vérifiés et reconnus afin de permettre une identification collective. L'unification s'effectue autour d'un socle commun²⁸.

Didier Croibier-Muscat estime que l'histoire du maquis n'a pas fini d'être écrite. Un de ses vœux est qu'on arrête de prolonger ces mémoires concurrentes. Cela n'a pas de sens. Nombreuses sont les mémoires rivales sur les civils, les résistants, le 11e cuirassiers, le 6e

²⁶ *Ibid.* p 279-280.

²⁷ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁸ Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 145.

bataillon de chasseurs alpins, l'association, le mémorial, le musée, les forces françaises de la Drôme. Ce sont des guerres absurdes parce que chacun défend ses intérêts personnels au détriment du collectif. L'enjeu est alors de réfléchir aux moyens qui peuvent être mis en place, à des méthodes pour échanger les informations en les confrontant et en les comparant. Il faut tout mettre en commun avec sérieux et rigueur afin d'enrichir la connaissance : "L'idée que l'on doit faire chacun des choses de manière individuelle, dans la recherche, c'est une aberration. C'est la vision que j'en ai²⁹".

Le fait de mettre en ligne les ressources sert à d'autres, afin que la connaissance soit accessible, notamment pour les chercheurs. L'association n'est pas propriétaire de la mémoire et ne va pas garder les sources pour elle seule :

La patrimonialité des charges a disparu. Je défends l'idée de mise en commun, de travailler ensemble, de s'aider car les ressources ne sont pas inépuisables. Il faut des ressources non négligeables pour exploiter les sources car cela coûte. Il y a des progrès à faire sur la manière dont les recherches sont faites sur le maquis du Vercors. Il faut sauvegarder³⁰.

Ce discours nous emmène vers une thématique plus large autour de la vérité. La recherche de la vérité telle que l'a menée La Picirella peut rencontrer des obstacles notamment lorsqu'il est question de mémoire institutionnalisée. Le désir de connaître le passé peut entrer en conflit avec une mémoire officielle. Est-ce qu'il y a des limites à ne pas franchir ? Lesquelles ? La volonté d'authenticité a-t-elle un prix³¹ ? La question est de savoir si La Picirella peut dire à tout le monde ce qu'il s'est passé ? Peut-on parler de détails horribles au risque de rendre la vérité insupportable pour notre interlocuteur ou faut-il au contraire omettre volontairement certains aspects, quitte à altérer la vérité ?

Il est possible que ce désir de rétablir les faits se heurte à des contraintes et à une certaine manière de dire les choses. Un discours peut être proclamé en présence d'un public scolaire qui n'est pas touché de près par la Résistance. Mais face à un autre auditoire le propos envisagé peut se trouver modifié. Le rapport au passé est parfois épineux. Il est difficile d'expliquer à un individu que son grand-père a collaboré ou tué des résistants.

Certains cas empiriques illustrent ce propos. Joseph La Picirella, grâce à ses ouvrages, son musée ainsi que son travail de recherche, a acquis une certaine notoriété dans le Vercors. Il

²⁹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p 11.

n'est donc pas rare qu'il reçoive des sollicitations d'une famille qui souhaite obtenir des informations sur le passé résistant de l'un de ses membres. Mais parfois le souvenir qu'en a la famille ne correspond pas à la réalité. Ce membre a pu être un collaborateur ou un déserteur. Le fondateur, si attaché à cette notion de vérité, doit-il communiquer tout ce qu'il sait ou seulement une partie afin de ne pas heurter la sensibilité de son interlocuteur ?

Dans les sources trouvées au musée de Joseph La Picirella, il est question de ces problématiques. Un visiteur demande des renseignements à propos de son père qui a résisté dans le Vercors. Mais il se trouve que ce résistant a déserté à l'approche des combats de peur de se faire tuer et qu'il a emporté des informations précieuses sur le maquis.

De même, un maquisard a pillé des fermes, violé des femmes avant d'être tué par la Résistance. Dans ces conditions, que doit dire celui qui connaît la vérité et qui est en mesure de la prouver. Il a deux possibilités, soit il feint volontairement de ne pas détenir des informations sur cet individu et l'affaire se clôt ou bien il choisit d'offrir à son interlocuteur la vérité en espérant qu'il soit en mesure de l'accepter.

Ce brouillage des mémoires est important et il arrive que le passé puisse être volontairement minoré ou oublié afin ne pas se rappeler des événements fâcheux. Le rapport au passé évolue en fonction de chaque individu, il faut cohabiter avec lui, sans le nier. Tant qu'un travail n'a pas été effectué sur celui-ci, il habite notre présent et rend difficile l'existence³². Toutefois, le travail de l'historien est d'établir la vérité. Il doit appuyer ses propos par des documents, les analyser et les confronter afin de reconstituer les faits tels qu'ils se sont déroulés. Cet aspect du métier de l'historien, déterminant pour une société démocratique, se communique au pouvoir et aux institutions en place mais également aux familles et associations, quel qu'en soit le prix.

Philippe Hanus déclare "que les monuments contribuent à la codification mémorielle, dont la maîtrise est un enjeu de pouvoir. Il s'agit de décider quelles représentations du passé vont être données à voir et éventuellement partagées et, ce faisant, lesquelles seront gommées de la mémoire officielle³³". Les acteurs ont pesé de tout leur poids dans cette bataille. Cela montre que l'effervescence de l'activité autour de la Résistance contribue à créer des mythes et des récits altérés.

La plaque commémorative du hameau des Barraques renforce les tensions pendant plusieurs années sous l'impulsion de Joseph La Picirella. Aujourd'hui, le discours apparaît plus apaisé et

³² Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 41.

³³ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 20.

suscite moins de rivalités. Les descendants prônent un partage et un libre-accès aux sources. Toutefois, ce cas de rivalités n'est pas unique dans le Vercors. Le massif concentre plusieurs lieux comme celui-ci qui n'ont semble-t-il pas été analysés par d'autres individus que le fondateur du musée de la Résistance et à la lumière d'un éclairage novateur.

L'Etat ainsi que les collectivités territoriales contribuent à mettre en place une mémoire à travers leurs actions, leurs démarches et leurs politiques. Les lieux de mémoire officiels renferment plusieurs interprétations qui peuvent aboutir à des conflits ou des rivalités. Les gardiens veulent parfois en avoir le monopole.

La mémoire collective est le résultat de reconstructions qui trient, choisissent et oublient³⁴. C'est pourquoi, l'historien doit être très précautionneux avec le présent, il ne doit pas lui dicter ses exigences dans son analyse du passé et sa quête de vérité. Il doit alors se replonger dans le passé et étudier son contexte pour éviter de réécrire l'histoire de manière erronée.

Au milieu des années 1990, la recherche allemande a élaboré une exposition photographique qui montre les crimes perpétrés par la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale. Le grand public a alors été surpris de son contenu. L'idée selon laquelle les SS avaient commis tous les crimes de guerre et que l'armée allemande n'y avait pas pris part était encore dominante³⁵.

³⁴ Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 37.

³⁵ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 247.

Chapitre 4 : La nécropole de Vassieux-en-Vercors, un lieu de mémoire qui interroge (1948-2014)

Plus ou moins présentes dans les récits abordant les monuments commémoratifs, les nécropoles occupent pourtant une place significative dans la mémoire du Vercors. Les ouvrages qui les abordent ne le font qu'en surface et ne s'interrogent pas sur leur mise en place. Deux sont implantées sur le massif : l'une à Saint-Nizier-du-Moucherotte et l'autre à Vassieux-en-Vercors. C'est cette dernière qui nous préoccupe puisque Joseph La Picirella dénonce des inexactitudes qu'il convient de vérifier.

“Les lieux de mémoire, ce sont d'abord les restes. La forme extrême où subsiste une conscience commémorative dans une histoire qui l'appelle, parce qu'elle l'ignore¹”. En ce sens, la nécropole de Vassieux-en-Vercors est un lieu de mémoire puisqu'elle rassemble les dépouilles des combattants du Vercors dans une centaine de sépultures.

La nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte est construite sur les lieux des affrontements des 13 et 15 juin. Elle est inaugurée en 1947 par François Mitterrand, alors secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et les pionniers organisent cette cérémonie². La nécropole de Vassieux-en-Vercors, inaugurée un an après, est conçue de la même façon. Elle comprend 187 tombes partagées entre civils et militaires. Joseph La Picirella, dans une lettre adressée au secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, s'élève contre le fait que l'association des pionniers soit propriétaire des deux nécropoles et s'occupe de leur entretien³. Pourtant, il n'est pas juste de parler de nécropoles nationales avant qu'elles ne soient cédées au secrétaire d'Etat aux Anciens combattants au début des années 2010 : “Cette situation, exceptionnelle en France où nécropoles et cimetières nationaux sont propriété de l'Etat, est retournée à la norme, avec le transfert de la nécropole au secrétariat d'Etat aux Anciens combattants⁴”.

La donation de la nécropole

Un des faits dénoncés par le fondateur du musée concerne la donation du terrain qui abrite la

¹ Pierre NORA, *Les lieux de mémoire, tome 1 : la République*, Paris, Gallimard, 1984, p 24.

² Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 162.

³ Lettre de LA PICIRELLA adressée à Louis MEXANDEAU secrétaire d'Etat des Anciens combattants, 13 janvier 1993.

⁴ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 164.

nécropole. Celui-ci appartient à Mme Augusta Gauthier. Après la guerre, elle propose de donner le terrain à la municipalité afin que les maquisards morts entre 1942 et 1944 soient enterrés dans un lieu commun, à savoir un cimetière national⁵. Cela permet de regrouper les tombes éparses disséminées sur le territoire.

La condition de cette donation est la suivante : à sa mort, Madame Gauthier souhaite être enterrée dans cette nécropole au côté de son mari mort pendant les combats du Vercors en 1944. Toutes les parties sont d'accord et la nécropole voit le jour.



Tombe avec la mention pour la France, située juste à côté de celle d'Elie Gauthier, était-elle prévue pour abriter la dépouille de sa femme⁶ ?

Cependant, à la mort de Mme Augusta Gauthier dans les années 1970, l'accord ne sera pas respecté sans que nous puissions savoir la raison de ce revirement de situation.

Nous possédons un courrier du secrétariat d'Etat aux Anciens combattants destiné au conseiller technique, M. Perreau-Pradier⁷. Dans cette lettre, il est question de l'inhumation de Mme Gauthier, elle permet de récapituler le dossier et donne des indications sur le déroulement des opérations. Si la commune de Vassieux ne s'engage pas à respecter cet accord, la donatrice peut alors décider de l'annuler. Le secrétariat d'Etat aux anciens combattants ajoute que l'acte de

⁵ Extrait du registre des délibérations du conseil national de Vassieux, 14 mars 1948.

⁶ Photo de la tombe de la nécropole de Vassieux.

⁷ Lettre du secrétariat d'Etat aux anciens combattants à M. PERREAU-PRADIER, 26 juillet 1976.

donation est validé et signé par tous les protagonistes.

Peu de temps avant sa mort, Augusta Gauthier rappelle l'accord qui les lie. Le secrétaire d'Etat se doit de donner son avis dans la mesure où c'est un "cimetière réservé aux sépultures perpétuelles"⁸. Son lien dans cette affaire se traduit par un montant versé chaque année à l'association des pionniers pour l'entretien des tombes. Il renchérit en disant que sa position est associée à celle de la municipalité de Vassieux bien que les modalités ne concernent que cette dernière. Le secrétaire d'Etat souhaite que la volonté de Mme Gauthier soit respectée telle que prévu au départ. Néanmoins, cette dernière devra solliciter l'accord de la municipalité et des pionniers par formalité. Si le besoin s'en fait sentir elle pourra alors invoquer l'accord donné par le secrétariat.

Par la suite, le secrétariat d'Etat aux Anciens combattants écrit à La Picirella concernant l'inhumation de Mme Gauthier. La lettre demande à Joseph La Picirella de ne pas "faire rebondir, à nouveau, cette affaire, sous l'angle d'opposition avec les pionniers"⁹. Joseph La Picirella se mêle de ce problème mais sa résolution apparaît plus compliquée que prévu. Il intervient sans doute préalablement auprès de Mme Gauthier afin que celle-ci puisse bénéficier de l'accord planifié. Mais le secrétaire d'Etat le met en garde car il n'est pas directement visé et il ne s'agit pas d'entrer à nouveau en conflit avec l'association.

Mme Gauthier suit les conseils du secrétariat et écrit à la municipalité pour lui rappeler les engagements qu'elle a pris le 20 septembre 1976 sans que la réponse ne soit présente au sein des archives de J. La Picirella¹⁰.

Parallèlement, Mme Augusta Gauthier écrit au président de l'association des pionniers du Vercors. Par cette lettre, Mme Gauthier rappelle au président qu'elle a donné son terrain à la condition qu'y soient enterrées les victimes de guerre et d'être inhumée auprès de son mari. Elle ajoute que le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants ne s'oppose pas à cela. Enfin, elle déclare : "Pour la forme, je sollicite également l'avis de l'association"¹¹. D'après ce document, il semble que la possibilité de l'inhumation de Mme Gauthier dans les conditions prévues soit quasiment actée. Cet accord étant prévu de longue date et plusieurs acteurs étant favorables, il n'y a pas de contre-indication.

Les pionniers répondent le 15 octobre 1976. Le président de l'association, G. Ravinet, décédé

⁸ *Ibid.*

⁹ Lettre du secrétariat d'Etat aux anciens combattants à Joseph LA PICIRELLA, 28 juillet 1976.

¹⁰ Lettre de Mme GAUTHIER à la mairie de Vassieux, le 20 septembre 1976.

¹¹ Lettre de Mme GAUTHIER à l'association des pionniers du Vercors, 20 septembre 1976.

depuis, fait allusion à une déclaration signée à la mairie de Vassieux-en-Vercors au début du mois d'octobre : “Je considère donc que cette déclaration annule purement et simplement les termes de votre lettre du 20 septembre 1976, par laquelle vous demandiez à être inhumée au Cimetière National¹²”. Il s’agit d’un brusque changement, Mme Gauthier n’est pas inhumée à la nécropole de Vassieux, ici dénommée “Cimetière National”, sans que nous puissions savoir pourquoi.

Environ un mois plus tard, le secrétaire d’Etat écrit une nouvelle lettre à Joseph La Picirella et évoque le cas de Mme Gauthier :

Ceci dit, pour ce qui est de Madame Gauthier, avouez, que, après la déclaration qu’elle a faite et signée en la Mairie de Vassieux, il ne nous est malheureusement pas possible d’intervenir. Comment Mme Gauthier a-t-elle pu, au vu de la lettre du 5 octobre, ne pas attendre la déclaration du 20 novembre ; on aurait bien vu ce que cette dernière aurait été ; et là, éventuellement, nous aurions pu intervenir¹³.

Il semble donc que nous n’ayons pas tous les documents à notre disposition pour comprendre l’entière de la situation. Nous ne savons pas ce qu’a signé Madame Gauthier à la municipalité mais cela a des conséquences importantes puisqu’elle n’est pas inhumée auprès de son mari.

De son côté, D. Croibier-Muscat ne sait pas si une tombe était réservée. Joseph La Picirella a pu apporter certains éléments mais le secrétaire-général n’est sûr de rien. Il pense qu’une “nécropole nationale ce n’est pas fait pour enterrer des gens qui ont fait une donation¹⁴”. L’association est indifférente à la décision du conseil municipal, c’est elle qui décide. Dans ces conditions, il est possible que la municipalité de Vassieux-en-Vercors commette une erreur en acceptant la cession en échange de la tombe réservée. Si elle n’est pas en mesure de garder cette tombe, il apparaît surprenant qu’elle accepte l’accord.

La nécropole est propriété de l’association et on n’y enterre pas “n’importe qui”. Le capitaine Tanant s’occupe de piloter cette entreprise et il serait étonnant qu’elle ne soit pas “conforme au règlement, à l’éthique et à la logique qui avait présidé au traitement des corps, à savoir récupération, identification, ensevelissement provisoire et ensuite ensevelissement définitif¹⁵”. D. Croibier-Muscat ne sait pas comment les choses se sont véritablement passées donc il est délicat de tirer des conclusions mais si Augusta Gauthier n’est pas ensevelie dans la nécropole c’est qu’il y a une raison. Pourtant une des tombes à côté de M Gauthier est vide

¹² Lettre de l’association des pionniers à Mme GAUTHIER, le 15 octobre 1976.

¹³ Lettre du secrétariat d’Etat aux Anciens combattants à Joseph LA PICIRELLA, 12 novembre 1976.

¹⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

¹⁵ *Ibid.*

alors qu'elle lui était sans doute réservée.

Jean-Pierre Vernant en clôture d'une table ronde sur les époux Aubrac expliquait :

L'expérience m'a appris que dans le cours des événements historiques, dans le comportement des hommes, et même, concernant chacun de nous, dans ses motivations, il est des questions que l'on se pose, y compris sur soi-même, sans pouvoir trancher, et où la réponse est : je ne sais pas¹⁶.

Les inexactitudes des tombes de la nécropole

Plusieurs incohérences sont remarquées par le fondateur du musée de la Résistance au sein de la nécropole de Vassieux-en-Vercors. La première concerne la tombe de Marcel Juban. Celui-ci naît le 28 mai 1921 à Givors et d'après Joseph La Picirella, il décède le 27 juillet 1944 sur le plateau du Vercors¹⁷. Mais les circonstances de sa mort sont étranges ; il disparaît et son corps n'est pas retrouvé. Cela peut s'expliquer par l'importance du nombre de victimes ; les autorités mettent du temps à retrouver et identifier tous les maquisards. Il est donc délicat de savoir ce qu'il advient de chaque combattant. Le plateau est vaste, les Allemands ne repartent pas directement et de nombreux groupes se forment pour leur échapper. Il n'est pas rare que certains corps ne soient pas identifiés ou retrouvés.

Le nom de Marcel Juban est présent sur une tombe de la nécropole de Vassieux-en-Vercors. Joseph La Picirella envoie plusieurs lettres à la mairie de Givors et d'après cette dernière, celui-ci n'est pas décédé, ou du moins elle ne possède aucun acte prouvant sa mort.

Plusieurs options sont alors possibles, la première est que ce ne soit pas le corps de Marcel Juban que l'on a enterré à la nécropole, mais celui d'un autre à cause d'une mauvaise identification des corps ou d'une falsification. Il est possible que M. Juban ait déposé ses papiers d'identité sur le corps d'un autre camarade mort pour le faire passer pour lui. Ce cas de figure s'est déjà produit dans le Vercors. Ainsi, il prend la fuite en se faisant passer pour un autre. Peut-être a-t-il collaboré avant de se rendre dans le Vercors et a-t-il eu peur de devoir rendre des comptes à la fin des combats. Il a éventuellement des choses à cacher ou il souhaite changer de vie.

La seconde hypothèse est que Marcel Juban soit mort mais que la mairie de Givors ne possède d'acte de décès. Le cadavre n'est pas identifié ou alors les résultats ne sont pas parvenus jusqu'à la mairie.

¹⁶ Jean-Pierre VERNANT lors de la table ronde des époux Aubrac en mai 1997 dans Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 271.

¹⁷ Fiche d'information réalisée par Joseph LA PICIRELLA, 8 novembre 1998.

La Picirella fait plusieurs demandes d'acte de décès à la mairie de Givors, en 1994 et 1997. Nous avons également effectué une demande très récemment mais avec une réponse toujours négative. Il est fort probable que nous ne sachions jamais s'il est réellement enterré à Vassieux. Même s'il a survécu à la guerre, il est sans doute mort aujourd'hui.

Plusieurs hypothèses sont donc possibles. La première est peu probable car ces situations sont assez rares et il n'est pas évident de se dissimuler aussi facilement. Marcel Juban s'engage assez tard dans le maquis du Vercors, le 14 juin 1944 d'après la Picirella, et il est célibataire. Ces deux éléments peuvent accréditer la thèse d'une disparition volontaire. Certains documents font penser au fondateur du musée que la dépouille puisse être ailleurs mais la réalité est sans doute plus simple. L'hypothèse la plus probable est que le corps de Marcel Juban soit enterré à la nécropole et que son dossier ne soit pas mis à jour ou qu'il souffre de quelques erreurs.

Un autre cas de figure, extrait des archives de Joseph La Picirella, concerne Jacques Edouard Delpeuch. D'après les fiches récoltées par le fondateur du musée, celui-ci naît le 9 mai 1921 à Valence dans la Drôme et meurt le 12 juillet 1944¹⁸.

Jacques Delpeuch s'engage dans la Résistance en août 1943. Concernant son activité dans le Vercors, il participe au premier parachutage sur le plateau de Darbounouse à la fin de la même année. Il est arrêté en mars 1944, soit un peu plus de six mois après. Du fait d'un manque d'hommes dans son équipe, il se voit obligé d'intensifier ses missions, ce qui conduit à accentuer les risques. Il maintient une liaison avec Londres au sujet des plans de parachutages qu'il prépare personnellement¹⁹. Il doit trouver des lieux pour émettre des messages et il se rend lui-même chez ses chefs de secteur pour essayer de les convaincre. Malgré les faibles moyens qui lui sont attribués, il se démultiplie pour obtenir des résultats.

Par la suite, il est dénoncé et interné au fort de Montluc à Lyon. D'après Joseph La Picirella, il ne parle pas sous la torture et il est finalement fusillé au cours de l'été 1944. Ce qui paraît étrange c'est qu'il est réinhumé à Vassieux en 1950 sans que nous puissions savoir pourquoi. Peut-être s'agit-il d'intégrer des soldats dans les tombes vides de la nécropole. En effet, trop de tombes sont construites et il faut les occuper. C'est pourquoi d'autres soldats qui ont participé aux combats du Vercors y sont enterrés plus tard.

¹⁸ Fiche d'information réalisées par Joseph LA PICIRELLA, 10 mars 2001.

¹⁹ Rapport d'activité dans la Résistance de J. DELPEUCH, 29 décembre 1944.

Parmi les documents, nous trouvons une citation à l'ordre de l'armée proposée par le général Descour²⁰. Ce dernier rappelle que J. Delpeuch a été assigné au service liaison, puis est devenu chef du service radio de l'Etat-major de la région 1. Il n'hésite pas à souligner son courage, son dévouement, son application et son don de soi en faveur de la Résistance. Le général Descour met en évidence son refus de parler sous la torture. J. Delpeuch est mis hors d'état de nuire seulement à cause d'une dénonciation mais il parvient à se débarrasser des documents compromettants. Le portrait que le général en brosse est celui d'un martyr qui voue sa cause à la Résistance avec passion et conviction. Il lui confère une dimension héroïque.

L'activité de sa femme fut également précieuse puisqu'elle travaillait auprès des services de la France libre. Ce qui frappe chez ce couple, c'est le fait de servir une grande cause et de lui accorder tout son dévouement. Sa femme, enceinte, a continué à mener des actions.

Un article du Dauphiné Libéré rend hommage en 1991 à ce "martyr de la Résistance²¹". A Valence, une rue porte son nom. Elle vient rappeler l'existence de ce jeune résistant et les actions qu'il a menées contre les Allemands, avant d'être trahi et interné.

Sans verser dans l'hagiographie, même s'ils tendent à glorifier les actions de J. Delpeuch, ces documents informent sur le rôle qu'il a tenu. Ecrits pour la plupart après-guerre, ils ne tergiversent pas quant à montrer la grandeur de son action. L'article de 1991 fait passer le nom de Jacques Delpeuch à la postérité.

Un autre cas nous a interpellé durant nos recherches, il s'agit de celui de Jacques Moatti alias Jacques Perrol. L'inhumation de ce dernier au sein de la nécropole de Vassieux est très particulière. Une lettre d'un dénommé Georges Cochet adressée à J. la Picirella donne des indications à propos de cet individu²². Il affirme que Jacques Moatti est mort à la fin de l'année 1948. Il se promenait à vélo dans Lyon lorsqu'il fut percuté par un véhicule.

Ces informations sont confirmées par le service funéraire de la ville de Lyon²³. Il est important de noter que Jacques Moatti est inhumé dans une concession sans doute proche de Lyon avant d'être exhumé puis réinhumé à la nécropole de Vassieux-en-Vercors en 1949. Cela peut paraître étrange dans le sens où il est mort plusieurs années après les tragiques événements du Vercors et que sa mort n'a donc rien à voir avec les combats. Il est difficile d'interpréter ce cheminement ainsi que de savoir pourquoi les organismes accrédités ont fait ce choix. Le centre funéraire de

²⁰ Proposition de citation du général DESCOUR concernant J. DELPEUCH.

²¹ Article du Dauphiné Libéré, 15 janvier 1991.

²² Lettre de Georges COCHET à Joseph LA PICIRELLA, 30 octobre 1995.

²³ Lettre de la mairie de Lyon à LA PICIRELLA, 11 septembre 2000.

la ville de Lyon paraît assez fiable mais ces informations demeurent déroutantes.

Afin de rebondir sur ce cas, Didier Croibier-Muscat est interrogé : “Soyons sérieux. La Picirella est dans des combats d’arrière-gardes. Il met en cause l’association sur un truc extrêmement précis²⁴”. Pour lui la polémique n’a pas lieu d’être, ce sont des détails sans grande importance. Mais le cas de Jacques Moatti est tout-à-fait possible, un résistant s’est retrouvé dans un carré allemand d’un cimetière dans l’Ain ; il existe donc des incohérences et des erreurs qui lui semblent tout-à-fait normales.



La plaque apposée au planeur, à côté de la nécropole de Vassieux-en-Vercors²⁵.

A côté de la nécropole, se dresse un planeur allemand, vestige des combats du Vercors. Il provient de l’atterrissage des troupes allemandes lors des 21 et 23 juillet 1944. Une plaque à volonté didactique est présente contre ce planeur. Le problème réside dans le message énoncé. En effet, il n’y a jamais eu de troupes S.S dans le Vercors et le texte permet de glorifier l’action des maquisards. Il paraît curieux que des modifications ne soient pas apportées à cette plaque.

Ainsi des conflits continuels persistent entre ceux qui souhaitent oublier et ceux qui veulent se remémorer. Certains cherchent à réprimer ce souvenir mais celui-ci réapparaît à des périodes variables, notamment en fonction du contexte et de l’évolution de cette histoire. Mais il se maintient aussi entre méconnaissance et désir de vérité.

Joseph La Picirella s’intéresse de manière très poussée aux monuments et les informations qu’il divulgue sont parfois sujettes à des incompréhensions.

²⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁵ Photo de la plaque du planeur de Vassieux-en-Vercors.

Les raisons de cette configuration

De manière analogue au conflit concernant la plaque des Barraques, les rivalités se poursuivent avec l'association des pionniers qui défend le monument dont elle a la charge.

La nécropole de Vassieux est construite quatre ans après les combats ce qui peut expliquer une certaine confusion. Il est difficile pour ceux qui s'en occupent, le colonel Tanant ayant une fonction déterminante dans ces travaux, de bâtir avec précision les emplacements et de reconnaître les corps. En effet, ces derniers sont trouvés dans un état de putréfaction avancé à la fin de l'été 1944, ils sont éparpillés, il faut les authentifier, ce qui n'est pas évident. D'autre part, les cadavres sont enterrés dans une fosse commune et le processus se termine par une nouvelle inhumation au sein de la nécropole. Il semble qu'au moment de ce changement, certaines familles veuillent récupérer la dépouille de leurs proches. Mais ces corps sont également demandés plus tard, ce qui contribue à vider les tombes.

La nécropole met à nouveau aux prises les pionniers et Joseph La Picirella. Cette discorde se répand par la presse. La Picirella insinue que des tombes fictives se situent au sein de la nécropole de Vassieux-en-Vercors. Les pionniers ne partagent pas cette façon de penser, surtout après le travail effectué par le colonel Tanant. Ils déclarent dans le journal *Le Peuple Libre* :

Bien sûr, la Croix-Rouge, les autorités civiles et notre Association qui ont assumé cette charge ont, au moment des transferts des sépultures provisoires aux Nécropoles rendu aux parents et conjoints les corps qu'ils tenaient voir reposer dans des tombes familiales et les nécropoles ne regroupent qu'une partie des victimes de juillet-août 1944. Quelques transferts ont pu être réalisés par la suite mais en ce cas la tombe porte la mention *in memoriam*²⁶.

Mais Joseph La Picirella répond dans ce même journal et montre que cette mention n'est présente sur aucune des tombes de la nécropole de Vassieux. Pourquoi après qu'un corps ait été récupéré la mention *in Memoriam* n'est-elle pas ajoutée ? Le nom de la victime est connu donc il est étrange que celui-ci ne soit pas indiqué.

Nous avons interrogé Didier Croibier-Muscat à ce propos. Pour lui, dans une nécropole il existe des tombes qui sont des cénotaphes, ce ne sont pas des sépultures, il y en a dans tous les cimetières. Les transferts ne se sont pas forcément faits en 1948, mais surtout après. Les pierres tombales étant faites, les plaques des défunts sont restées. Dans le cimetière américain de Colleville en Normandie, les deux tiers des dépouilles sont retournés aux Etats-Unis, ce sont

²⁶ Article du Peuple Libre, le 6 juillet 1989.

des tombes cénotaphes. Ce n'est pas pour autant que l'on rase toutes les tombes. La mention *in memoriam* n'est jamais inscrite²⁷.

Il ignore que La Picirella a fait ce genre d'observations. Selon le secrétaire-général, personne, dans la volonté de réguler les conflits, n'a été exemplaire que ce soit du côté des pionniers ou de La Picirella : "Mais quand j'entends ce genre d'observations cela ne le fait pas grandir dans ma mémoire. Je pense que ce sont des attaques assez basses²⁸".

Mis en perspective avec l'action des anciens du Vercors qui s'occupent des corps et des familles, tout cela semble dérisoire. L'investissement et la solidarité déployés pour venir en aide aux victimes sont considérables. Didier Croibier-Muscat a raison de souligner l'importance de l'apport de Pierre Tanant dans l'après-guerre. Le travail de l'association est nécessaire, que ce soit dans l'aide aux victimes ou dans l'entretien des monuments.

Ce que dénonce La Picirella s'apparente à des détails et comparé à toutes les actions effectuées ces critiques peuvent paraître illégitimes. Toutefois, il semble dommageable que des rectifications ne soient pas ajoutées afin de mieux comprendre les évolutions qui entourent cette nécropole. Si le nom des combattants morts pour la France est connu, il conviendrait de le mentionner. Il ne s'agit pas de remettre en cause tout le travail de l'association mais d'apporter, quand c'est nécessaire, certaines modifications. Certes, tout ne fut peut pas être parfait dans l'immédiat après-guerre, il peut exister des erreurs mais on s'attend tout de même à une certaine rigueur dans une nécropole.

Dans un numéro des pionniers du Vercors, le compte rendu évoque la lettre de La Picirella écrite au secrétaire d'Etat aux Anciens combattants pour dénoncer des inexactitudes. Le fondateur du musée "exige beaucoup de rectifications sur nos stèles, dans nos nécropoles, dans les lieux martyrs, etc.²⁹". Les membres de l'association ne partagent pas les mêmes idées, ils ajoutent : "À croire que dans tous ces lieux, il était présent au moment des faits, il n'a tout de même pas le don d'ubiquité et nos anciens savaient ce qu'ils faisaient³⁰".

Didier Croibier-Muscat adhère à cette vision, cette lettre ne mérite pas que l'on s'y attarde mais cinquante ans après ce sont toujours des éléments intéressants au plan purement historique. La question est de savoir pourquoi on prend telle décision à tel moment. Le cheminement pour arriver à ce point fait partie de l'histoire, c'est la façon dont la mémoire s'est construite avec

²⁷ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ La revue des pionniers, n°90 d'avril 1995.

³⁰ *Ibid.*

ses défauts, ses caractéristiques et ses qualités. Mais La Picirella n'a pas reçu de réponse à l'époque car cela n'en valait pas la peine. Tout est propre et bien entretenu à la nécropole, il n'y a aucun problème³¹.

L'appréciation qu'à D. Croibier-Muscat des événements semble très institutionnelle, il défend les actions de l'association. Toutefois, sa volonté d'englober l'action résistante conduit à en essentialiser certains aspects. Certes, nous soulignons le travail de l'association pour les victimes et les commémorations mais il faut également s'attarder sur ce qui fonctionne moins bien. Malgré les propos du secrétaire-général, nous pouvons nous demander si le travail d'entretien des nécropoles est fait de manière régulière et efficace. En effet, les bénévoles doivent s'occuper de les maintenir dans un état de propreté convenable, alors que certains membres vivent parfois loin.

Dans les archives de La Picirella nous avons trouvé une lettre de Jacques Jouanneau, ancien lieutenant chargé des liaisons, dans laquelle il se plaint de l'état des nécropoles et de leur utilisation à des fins commerciales notamment avec la vente de livres. Il se demande également "s'il est normal que des troncs placés à l'entrée du Cimetière fassent appel à la générosité des visiteurs³²". La situation, très rare, de l'entretien d'une nécropole par une association ressurgit. Cet ancien résistant ne partage pas la vision des pionniers et évoque la discussion partagée avec un membre de l'association : "Répondant à mes questions sur les Combats de Vassieux, il m'a raconté les faits d'une façon tellement aberrante que j'en suis encore à me demander si j'ai vraiment combattu en ces lieux³³".

Ces différents exemples concernant la nécropole militaire de Vassieux-en-Vercors sont moins exposés afin de retracer le parcours des anciens résistants ou d'en faire une quelconque biographie que pour observer la multiplicité des situations. Il s'agit d'un inventaire incomplet dans la mesure où ce sont seulement quelques cas de figure qui sont développés, en lien avec les archives du fondateur du musée de la Résistance.

Plusieurs tombes viennent contredire l'idée d'une nécropole scrupuleusement agencée. Quand les visiteurs se rendent dans ce lieu, ils ne peuvent en imaginer toutes les incohérences. Les inscriptions ne correspondent pas toujours, certaines dépouilles ont été récupérées et des tombes sont vides.

La nécropole de Vassieux est-elle un cas à part ou ce phénomène se répète-il dans d'autres

³¹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³² Lettre de Jacques JOUANNEAU au ministre des Anciens combattants, le 26 octobre 1981.

³³ *Ibid.*

situations ? La chronologie du conflit, avec une nécropole érigée quatre ans après les combats l'explique-t-elle ? Peut-on considérer comme normales les inexactitudes dénoncées par La Picirella ? Sont-elles inhérentes à ce genre de construction ?

D. Croibier-Muscat semble aller dans le sens d'un mécanisme plus large, d'autres cimetières militaires sont sujets à certains troubles. Mais pourquoi certaines modifications ne sont-elles pas entreprises au cours du temps, lorsque les faits sont vérifiés ? Le secrétaire-général préfère balayer ce qu'il considère comme des détails et garder en tête les efforts effectués.

Ce lieu de mémoire expose la pluralité des interprétations puisque deux visions s'affrontent. Joseph La Picirella ne comprend pas que cette nécropole soit privée, que les pionniers récupèrent de l'argent et que des inexactitudes demeurent. Ce monument, comme d'autres, cristallise les passions entre les anciens du Vercors.

Chapitre 5 : Le monument de Gilioli et la grotte de la Luire : un passé subversif (de 1950 à nos jours)

Dans le Vercors, le passé laisse une trace indélébile qui imprègne durablement le rapport des habitants aux événements de 1944. Le monument réalisé par le sculpteur Emile Gilioli atteste des troubles de guerre qui se maintiennent sur le massif. Ainsi, après avoir rappelé les événements qui sont survenus en 1944 à la grotte de la Luire, il s'agit de mettre en avant les inexactitudes qui demeurent et les conflits qu'elle suscite.

Le monument de Gilioli



Le monument de Gilioli, encastré dans les rochers, le long de la route qui mène au col de la Chau¹

Emile Gilioli est un sculpteur né à Paris en 1911. Il est mobilisé lors de la Seconde Guerre mondiale à Grenoble. Il s'installe après la guerre près de cette ville et sculpte ses œuvres dans son atelier. Celles-ci sont liées à la Résistance. La première date de 1946, il s'agit du mémorial de Voreppe, puis au cours des années 1950, il réalise des monuments pour Grenoble, La

¹ Photo du monument de Gilioli.

Chapelle et Vassieux. Il est également sollicité en 1973 pour un monument à destination du maquis des Glières, moment où André Malraux prononcera un célèbre discours et donnera une autre dimension à ce maquis. Son art est abstrait et plein de rigueur.

Le monument réalisé par le sculpteur Emile Gilioli vient commémorer les événements du Vercors. Ce passé est très présent dans l’imaginaire et cette sculpture rappelle de douloureux souvenirs aux habitants qui s’efforcent de le refouler. Cette œuvre est très peu présente dans l’historiographie du Vercors alors qu’elle demeure un excellent exemple de la difficile cohabitation sur le plateau entre la “bataille du Vercors” et la mémoire de celle-ci.

Sur ce monument, l’individu représenté a les yeux bridés, il rappelle les massacres perpétrés par les *Osttruppen* dans le Vercors. Il est initialement installé à La Chapelle-en-Vercors, à côté de la cour des fusillés. Mais au début des années 1950, la mairie décide de le déplacer au col de la Chau, en contrebas du mémorial, dans un espace où il est peu mis en valeur car les souvenirs sont encore vifs².

L’histoire des *Osttruppen* est peu évoquée dans les ouvrages traitant du Vercors. Ce sont des prisonniers de guerre issus des combats du front est, leur passage dans le Vercors laisse un souvenir traumatisant³.

L’armée allemande doit s’organiser après d’importantes pertes. Elle est composée de différents corps, ce qui en fait un ensemble très hétérogène dont les *Osttruppen* font partie. Ce sont donc des prisonniers de guerre ou des hommes venant des territoires occupés par le *Reich*. Ces bataillons servent lors de la guerre sur le front est, mais à cause de nombreuses désertions, l’État-major allemand décide de les envoyer à l’ouest. Ces troupes sont également appelées “Mongols” en France.

Dans l’un de ses ouvrages, Joseph La Picirella évoque des légionnaires ukrainiens ; il s’agit sans doute des troupes de l’est qui viennent aider les Allemands et commettent des atrocités sur la population. L’auteur parle des massacres perpétrés par les *Osttruppen* qui recourent à des viols et des pillages⁴. Paddy Ashdown déclare à ce propos : “Alors ils lâchèrent sur la ville leur « troupes de l’Est », ces unités d’Asiatiques recrutées sur le front russe que les Français appelaient les « Mongols »”⁵.

² Correspondance avec Gilles VERGNON, 2019-2020.

³ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l’Harmattan, 2008, p 122.

⁴ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 241.

⁵ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 276.

Pourtant ces troupes ne sont guère adaptées au Vercors, elles sont assimilées à une armée de troisième rang peu efficace et souffrent d'un manque d'armement. A l'inverse des chasseurs alpins qui sont très redoutables, la condition physique des *Osttruppen* est très insuffisante, ce qui les empêche de se déplacer facilement dans la montagne. C'est pourquoi ils ne sont pas appelés en priorité pour les actions d'envergure. Ils sont plutôt utiles pour encercler l'adversaire lorsqu'il est proche, en soutien d'autres divisions. Dans les Alpes, ils sont surtout employés lors des opérations menées par le général Pflaum⁶.

Au cours du printemps 1944, des spécialistes de la guerre anti-partisans sont envoyés en France pour aider les troupes déjà présentes :

Signalons enfin parmi ces différentes unités d'appoint, les sinistres *Osttruppen*, ces "troupes de l'est" baptisées Mongols par la population, qui étaient composées de prisonniers de guerre et déserteurs soviétiques : Turkmènes, Ouzbeks, Kazakhs, Azerbaïdjanais et Géorgiens. Ces hommes portaient l'uniforme allemand avec un brassard indiquant leur nation d'origine. Les *Osttruppen*, dont l'effectif, à son maximum, atteignit près d'un demi-million d'hommes, furent principalement employés aux actions de représailles dans la phase "annihilation" des opérations contre les partisans russes et yougoslaves, puis français⁷.

A Vassieux, les troupes aériennes sont commandées par le général Schafer, jeune homme de 25 ans, possédant déjà une grande expérience puisqu'il a pris part à de nombreuses attaques aériennes. Ses troupes sont supplantées par les *Osttruppen* une fois la situation contrôlée. Ils ont une mission très précise, ils doivent interroger les prisonniers et engager la répression contre la population. Ils laissent un souvenir pénible de leur passage dans le Vercors car après l'attaque, ils commettent de terribles exactions contre la population. Mais ces troupes cherchent aussi à anéantir définitivement le maquis. Les nombreuses actions des maquisards contre les Allemands se sont intensifiées en 1944 et ces derniers veulent se venger, c'est pourquoi ils sollicitent ces troupes de l'est⁸.

Si nous nous intéressons aux raisons qui poussent les *Osttruppen* à commettre ces atrocités, nous constatons que leur cruauté provient de différents facteurs. C'est, tout d'abord, une pratique de la guerre très éloignée de celle qui s'effectue en Europe de l'ouest. Le viol et le pillage sont coutumiers des affrontements sur le flanc est.

D'autres part, ces troupes n'ont rien à perdre, elles sont éloignées de leur pays et de leur famille.

⁶ Peter LIEB, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012, p 17.

⁷ Paddy ASHDOWN, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016, p 142.

⁸ *Ibid.* p 357.

Elles se sentent perdues et leur situation n'offre guère d'issues possibles.

Enfin, ces pratiques sont encouragées par les soldats allemands qui anticipent une désertion. Faisant acte d'une telle cruauté, les *Osttruppen* sont détestés de la population. Ils arrivent à un point de non-retour et pour certains, ils sont un moyen de répandre la terreur.

Le problème de ces unités, d'après les militaires allemands, résulte de leur manque de discipline. Ce ne sont pas forcément de très bonnes recrues et elles interviennent plutôt après l'armée allemande. L'action de ces troupes est désorganisée et ne cadre pas avec la guerre telle qu'elle est pratiquée⁹.

La fin tragique de la grotte de Luire

En 1944, l'hôpital de la Résistance se situe dans un bâtiment à Saint-Martin-en-Vercors et abrite plusieurs médecins dont le responsable, le docteur Ganimède. Au cours du mois de juillet, les résistants perdent rapidement du terrain face aux offensives de la *Wehrmacht*. Après l'attaque des planeurs le 21 juillet, les Allemands se réfugient dans le village de Vassieux-en-Vercors. La situation se détériore et les chefs du maquis décident de déplacer l'hôpital qui devient trop exposé.

Après avoir aménagé le lieu, le docteur Ganimède décide d'installer les blessés sous le porche de la grotte de la Luire. Elle se situe sur la commune de Saint-Agnan-en-Vercors à 600 mètres de la route, près du hameau des Chaberts. Elle est utilisée comme hôpital militaire dès le 22 juillet. Elle n'est pas facilement repérable pour les individus qui ne la connaissent pas : "Entourée de bois, elle est invisible de la route. Pour y accéder, il faut suivre une longue prairie vallonnée, escalader un petit mamelon et pénétrer dans la forêt par un sentier à peine tracé. On peut donc espérer que les Allemands ne la découvriront pas¹⁰".

Mais les médecins craignent tout de même que la grotte soit découverte par les Allemands, même si elle demeure en-dehors des principaux itinéraires ; les troupes du général Pflaum sont très bien renseignées. Lors des journées suivantes, le docteur Ganimède réajuste l'effectif de la grotte : certains hommes sont envoyés dans une autre cavité proche. Tous les blessés en mesure de marcher sont emmenés à l'extérieur et le groupe, encadré par Georges Trial et son père, décide de traverser le Vercors pour rejoindre Romans. Ce choix se révélera décisif par la suite car il épargnera de nombreuses victimes.

⁹ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 150.

¹⁰ Pierre TANANT, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947, p 166.

Un drapeau de la Croix-Rouge se situe à l'entrée de la grotte pour bien signifier aux ennemis que c'est un hôpital.

A la fin du mois de juillet, les troupes de la *Wehrmacht* découvrent la grotte. Elles inspectent la cavité à la recherche d'armes et les quelques blessés allemands sont récupérés. Madame Romana, infirmière à la grotte témoigne¹¹. Elle se trouve sous le porche avec les blessés qui essaient de montrer leurs papiers lorsque les Allemands apparaissent mais cela n'a aucun effet. Ces derniers inspectent la grotte à la recherche d'armes.

Les occupants sont scindés en deux groupes : l'un pouvant se déplacer et l'autre étant composé de blessés graves. Le groupe mobile est emmené au hameau de Rousset et les blessés sont enfermés dans une ferme alors que les autres sont portés sur des brancards au pied de la grotte avant d'être fusillés. Certains prisonniers sont transportés à Grenoble et les deux médecins Fisher et Ullmann ainsi que le père Yves Moreau de Montcheuil sont fusillés. Dans le même temps les infirmières sont déportées, Odette Malossane ne reviendra pas vivante¹². Les règles de la convention de Genève sont bafouées et diverses exactions sont commises.

Les récits s'accommodent de cette dimension sacrificielle et les auteurs n'hésitent pas à souligner l'aspect tragique de ce lieu. Joseph La Picirella relate à sa manière le dramatique épilogue des blessés de la grotte de la Luire : "De retour à la grotte l'ennemi frappé d'une folie sanguinaire se précipita sur ces faibles victimes¹³". L'auteur prend parti et dénonce avec force la cruauté de la *Wehrmacht* mais il donne aussi également des détails très précis sur l'action et les victimes.

La légende selon laquelle un individu aurait dénoncé la grotte de la Luire contre un panier d'œufs est reprise dans plusieurs ouvrages. C'est un jeune français qui donne des renseignements à l'armée allemande. Pour le remercier, l'adjudant lui offre de choisir ce qu'il veut emporter : "L'enfant prend un panier d'œufs et s'en retourne tranquillement¹⁴". Après les combats un individu est tué par la Résistance pour avoir renseigné les Allemands sur l'existence de la grotte de la Luire. Cependant, par la suite, il sera innocenté de manière posthume.

Peter Lieb mentionne ce tragique événement et évoque également le mythe du jeune homme

¹¹ Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des Pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990, p 343.

¹² Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2008, p 63.

¹³ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 276.

¹⁴ Paul DREYFUS, *Vercors, citadelle de liberté*, Paris, Arthaud, 1997, p 273.

qui dénonce la grotte. Mais, d'après lui il est plus probable que les Allemands aient eux-mêmes découvert cette cavité. Elle est mentionnée sur les cartes et se situe près de la route. De plus, de nombreux avions allemands volent à basse altitude et peuvent la repérer¹⁵.

Depuis, le site est constellé de stèles et de plaques commémoratives en mémoire de ce tragique épisode de la guerre. Malheureusement, la visite ne nous permet pas d'avoir un enseignement éclairé sur ce qu'il s'est passé en ces lieux.

Aujourd'hui, elle n'est plus axée sur le massacre de l'hôpital durant la guerre. Elle s'articule autour de la source de la cavité et son exploration. Elle repose en grande partie sur l'aspect légendaire et les croyances que véhiculent ce lieu. La grotte représente un patrimoine naturel à préserver et sa renommée est non négligeable. Chaque année, au moment le plus fort de l'attractivité touristique, en été, elle accueille deux à trois cents visiteurs par jour.

Reste à savoir si c'est pour découvrir la beauté du site et explorer la cavité ou simplement pour se retrouver plongé dans le passé et se souvenir des tumultes de la guerre. Il n'empêche que le visiteur peut toujours se rendre sous le porche pour un moment de recueillement ou d'observation, l'accès est libre.

La dimension historique tend à être minorée et progressivement ignorée malgré tous les rappels. La visite de la grotte se centre presque exclusivement sur les souterrains et sur la source non découverte.

Certes, le fait de se concentrer sur le massacre n'apparaît pas comme une solution mais l'ignorer à ce point, même à l'heure d'une dynamique d'oubli, ne semble pas non plus apparaître comme un aboutissement viable. Un partage équitable serait alors souhaitable, la dimension naturelle pourrait être bien moins affichée au profit de la mémoire de la guerre. Mais cela impliquerait un travail de vérifications et d'explications. Il ne faudrait pas se baser sur un récit épique de l'histoire du Vercors en racontant des faits non vérifiés.

Ces précautions ne sont pas superflues puisque le guide ainsi que le site internet de la grotte font mention de soldats SS qui anéantissent les blessés alors que la réalité est différente. Selon Didier Croibier-Muscat, on a toujours écrit pendant cinquante ans que les SS avaient attaqué Vassieux. Les chercheurs ont montré le contraire. Les expositions et le site internet de l'association veillent à ne pas dire que c'étaient des SS¹⁶.

¹⁵ Peter LIEB, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012, p 70.

¹⁶ Entretien avec D. CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

Comme le confirme Peter Lieb, il est certain qu'il n'y a pas eu de troupes SS lors de l'atterrissage des planeurs à Vassieux¹⁷. Gilles Vergnon ajoute : "Après la guerre et pendant longtemps, ces atrocités ont été attribuées aux SS (...) Or, à Vassieux comme dans tout le Vercors, ce sont bien des unités régulières de la *Wehrmacht*, parachutistes et troupes de montagnes qui ont été engagées¹⁸".

Le but est de montrer que le Vercors a beaucoup souffert. Il s'agit de l'ériger en martyr, comme souvenir de la barbarie allemande quitte à proférer des inexactitudes afin de renforcer la légende du maquis.

Juste avant 1968, la seconde phase de l'historiographie du Vercors se termine. Les ouvrages scientifiques ne sont pas à l'ordre du jour, preuve que le sujet, encore très polémique et que la dimension légendaire a pris le pas sur les faits. La double action du Vercors, combattant et martyr, est toujours présente mais la polémique retient les attentions.

Les ouvrages, comme nous l'avons dit précédemment, orientent le discours vers l'épopée et manquent de recul. Il est fort probable que l'absence de synthèse pèse sur l'écriture de Vercors. Puis de nouvelles publications voient le jour, en nombre, avec un regard plus dépassionné et un travail historique plus complet sur les sources. Le souci du détail et la rigueur du travail prennent le pas sur les anciens travaux jugés polémiques. Ces ouvrages permettent d'établir des faits plus proches de la réalité¹⁹.

Pourtant l'historiographie montre tout de même qu'une dimension légendaire persiste malgré le travail de certains historiens. Des exagérations assez importantes sont présentes dans le livre *Vercors, Résistance en résonances* qui date pourtant de 2008, il y est fait mention d'une expédition de 15 000 soldats et de 100 morts parmi les troupes de la *Wehrmacht*²⁰.

La grotte de la Luire au cœur des conflits

Les acteurs du Vercors souhaitent étendre le tourisme autour de la grotte de la Luire. Cela implique un développement d'infrastructures plus important. Mais d'un autre côté, avec les pionniers notamment, il s'agit de préserver ce monument historique. Ces deux parties

¹⁷ Peter LIEB, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012, p 43.

¹⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 107.

¹⁹ *Ibid.* p 182.

²⁰ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2009, p 174.

s'affrontent et ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde ce qui peut conduire à des différends. Le Vercors historique et le Vercors naturel sont deux dimensions indissociables sur lesquelles il faut s'appuyer. Le compromis est parfois difficile avec les gardiens de la mémoire et un spéléologue qui exploite la grotte énonce : "C'est grâce à nous que la grotte sera encore connue dans mille ans et qu'on parlera encore de l'hôpital²¹".

La grotte de la Luire est un site classé donc elle est sous la tutelle du ministère qui a la charge de ces sites, mais la manière dont elle est administrée ne convient pas à tous les acteurs.

La grotte a été l'objet d'un affrontement direct entre l'association des pionniers et la commune de Saint-Agnan dont elle fait partie. Cette dernière confie en régie l'accès au site afin de développer l'offre touristique. Un accord consiste à mettre en place un accueil au bas du sentier et à faire payer la visite. L'association s'élève contre cette initiative en expliquant que c'est un site classé. De fait, il n'est pas possible que l'accès soit payant. L'association est également contre les aménagements. Il était prévu que des baraquements seraient mis en place à l'endroit où les blessés avaient été achevés. Les anciens n'étaient pas du tout satisfaits de cette mesure, ils se sont donc vivement opposés au maire²².

Le préfet de la Drôme comprend que l'affaire s'enlise et qu'elle est plus compliquée que prévu, donc la mairie se rétracte et la billetterie est placée à un autre endroit. L'accès à la grotte reste libre. Selon Didier Croibier-Muscat : "D'un point de vue purement juridique, verrouiller l'accès à un site classé n'était pas admissible, ce n'est pas la loi. On ne peut pas faire n'importe quoi sur un site classé. Il faut un aval d'un architecte du bâtiment de France. Cela ne se fait pas comme ça²³".

Très vite, les historiens s'occupent d'écrire l'histoire de la Résistance, elle est perçue comme un événement important et il faut le plus tôt possible en récolter les récits, notamment car les témoins, très vite, se perdent et oublient. Henri Michel parle de la difficulté de ce travail, considéré comme inédit et qui manque encore de méthode : "La Résistance, en effet, a cessé très vite d'être un terrain d'union et de concorde, pour devenir, au contraire, une pomme de discorde. On travaillait une pâte boursouflée de passion ; à tous moments, on risquait d'être empêtré dans des querelles de personnes ou de partis²⁴".

²¹ *Ibid.* p 189.

²² Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²³ *Ibid.*

²⁴ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 64.

Le maire de Saint-Agnan, Jacques Clot est un ami de Joseph La Picirella. Il est possible que ce dernier incite le maire à aller dans cette direction. A nouveau, l'affrontement est très vivace et le conflit perdure durant les années 1970. Ces rivalités vont très loin sachant que personne ne veut céder. Les pionniers dénoncent une exploitation commerciale des combats.

Ce lieu de recueillement devient plus touristique. De nombreux objets sont vendus à l'accueil de la grotte et nous pouvons regretter cette commercialisation du souvenir.

Ainsi que nous l'avons souligné concernant la plaque des Barraques, ces discordes se font dans un contexte propice. Georges Pompidou, président en exercice, fustige l'utilisation du passé et prône un apaisement, mais dans la tête des Français, la curiosité est très présente et ils souhaitent en savoir plus sur cette période, le président agit à contre-courant.

Son successeur, Valéry Giscard d'Estaing est rattrapé par son passé et contesté par une partie de la population. Sa famille est mise en cause. Ainsi, son père et son oncle furent très proches du maréchal Pétain. Son grand-père fut quant à lui membre du Conseil national de Vichy.

De plus il existe un flou autour de sa participation à la Résistance qui n'est pas avérée.

A l'échelle du Vercors, les pionniers veulent laisser une empreinte de leur action. Ils mènent des démarches qui prennent différentes formes : il s'agit par exemple de donner le nom "Vercors" à des rues ou des lieux : "La nouveauté, c'est que les « baptêmes », à partir des années 1970, sont le produit d'initiatives des anciens du Vercors, qui, cessant d'être de simples « conservateurs de mémoire », deviennent des « propagateurs de mémoire » sur l'ensemble du territoire²⁵".

Dans le même temps, les pionniers font ressurgir la proposition d'un mémorial, ils souhaitent l'édification d'un grand monument à la gloire des combattants qui rappelle leur l'héroïsme. Mais ce vaste projet nécessite de l'argent et la collaboration d'acteurs divers ce qui rend difficile une action rapide. En parallèle, l'ouverture du musée de la Résistance à Vassieux en 1973 relègue ce projet au second plan.

²⁵ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 186.

Chapitre 6 : le musée de la Résistance et le mémorial (1973-1994) : une exception du Vercors ?

Autour du village martyr de Vassieux-en-Vercors, deux sites existent : le musée de la Résistance et le mémorial du col de la Chau. Ils rappellent, chacun à leur manière, c'est-à-dire avec des similitudes mais surtout des dissemblances, l'histoire du Vercors. L'intérêt est d'observer ces lieux qui se démarquent des autres structures de ce type. Il convient d'en étudier la fréquentation et enfin de voir les problèmes qu'ils posent.

Présentation et particularités des deux sites

Le musée de la Résistance est fondé par Joseph La Picirella en 1973. Les objets qui y sont exposés font référence à la vie dans les camps et aux combats. Des radios, des brassards, des containers, des gourdes ou des habits rappellent la clandestinité dans laquelle se trouvait ces hommes. Le visiteur peut observer des éléments militaires : cartes, casques, masques à gaz, médailles et armes. D'autres objets dépeignent la Résistance dans sa globalité ; des tracts, des drapeaux, ou des portraits sont exposés. Le touriste peut également y voir des reliques concernant la grotte de la Luire, une grenade, un obus ou un matériau issu de l'église du village de Vassieux-en-Vercors. L'histoire locale se mêle donc à l'histoire nationale.

Le fondateur du musée de la Résistance souhaite recenser toutes les victimes de guerre dans le Vercors. Il constitue donc un fichier des disparus au cours du conflit. Ce travail sur les inconnus lui demande beaucoup de temps, mais il a la volonté de l'accomplir afin que personne ne soit oublié et que toutes les victimes aient une place dans son musée. C'est pourquoi on peut observer des photos au format d'identité mentionnant le nom de jeunes citoyens dont on rappelle ainsi le sacrifice. Le but est de mettre une image sur les résistants morts durant les combats.

Il le rappelle lui-même en utilisant la troisième personne du singulier : "Il a voulu mettre en lumière leur sacrifice, afin d'apporter aux familles éprouvées une consolation, à l'Histoire sa contribution¹".

Joseph La Picirella met les anciens résistants sur un pied d'égalité et ne souhaite négliger aucun ancien camarade. L'ambition de ce musée est de faire connaître, de partager et d'enseigner ce qui s'est passé au plus grand nombre. Les atrocités endurées par les résistants et la population

¹ Bio-bibliographie de Joseph LA PICIRELLA, avril 2000.

servent aussi de mise en garde pour l'avenir.

Les figures de la Résistance sont très diverses, elles contribuent à se lever contre l'occupant allemand, à tenter des actions mais aussi à subir des tortures, l'histoire ne les reconnaît pas toutes. Pour certaines le souvenir perdure, on se remémore leurs glorieuses actions ; pour d'autres en revanche l'image s'est effritée, s'est oubliée mais l'histoire est ainsi faite, ingrate. Dans la dernière correspondance qu'il rédige à sa femme, Boris Vildé écrit "Qu'on rende justice à notre souvenir après la guerre, cela suffit"².

La Seconde Guerre mondiale constitue un thème central parmi les musées en France ; c'est le cas pour 140 d'entre eux sur environ 1100 à 3000, suivant l'entrée choisie. La Première Guerre mondiale en compte une quinzaine. Ils sont très hétérogènes : que ce soit par la taille, le nombre de visiteurs, d'acteurs, le coût ou la zone géographique³.

En France il existe une soixantaine de musées de la Résistance, ce qui représente un chiffre considérable. Il faut savoir les définir car la dénomination est large et donc ces chiffres peuvent varier. Sont dénommés ainsi les musées uniquement consacrés à la Résistance et créés par des anciens résistants.

L'apparition des musées de la Résistance s'opère suivant un processus bien défini : un ancien résistant sollicite une association pour la création d'un monument. Si la proposition est acceptée, chacun est chargé de réunir les documents ou objets nécessaires en faisant parfois appel à des dons. Puis vient le temps de trouver un local et un moyen de financement, la commune est alors sollicitée. L'association s'occupe ensuite du musée et de son entretien, elle gère les collections et ses membres en assurent l'accueil⁴.

Les initiatives de résistants agissant de manière individuelle sont très rares. A cet égard, le musée de la Résistance de Vassieux constitue une exception. Il semblerait qu'un ou deux autres musées soient créés de la même façon, tel que c'est le cas à Frugières-Le-Pin.

Les musées de la Résistance regroupent de nombreuses archives : lettres, photographies ou encore coupures de presse. La présence des anciens résistants et leur témoignage est essentiel pour donner vie à ces objets et comprendre le message véhiculé⁵.

² Boris VILDE, *Journal et lettres de prison, 1941-1942* dans Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 244 et 249.

³ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 173-176.

⁴ Serge BARCELLINI et Annette WIEVIORKA, *Passant souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Plon, 1995, p 300.

⁵ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 181, 190 et 197.

Ces lieux transmettent une part de légende dans le discours. Le but n'est pas d'expliquer le phénomène de la Résistance dans sa complexité et sa singularité. Le résistant est héroïsé, souvent pour son sacrifice.

D'autre part, le musée se conçoit dans une perspective très locale, ce qui ne rend pas facile son intelligibilité. Un micro-événement y accapare parfois une place très importante alors que son rôle réel fut très mineur. Le manque de variation des échelles conduit à surinterpréter les événements et modifie le discours.

Le musée s'interroge également sur ce qui est mémorable : "Les résistants n'ont-ils pas construit leurs petits monuments pour témoigner du sentiment d'une insuffisante reconnaissance de la Nation à leur égard ? Il est à rapporter à son pendant : l'héroïsation et la mythification de la Résistance⁶".

Les collections sont centrées sur la guerre, les combats et les victimes avec des armes et des objets en lien avec le maquis et d'autres plus avec l'armée régulière, ce qui concourt à donner une vision armée de la Résistance.

Elles se ressemblent et le visiteur se trouve souvent face à des objets identiques, que ce soit du matériel de parachutage, de sabotage, de transmission, d'imprimerie, elles sont propres à la Résistance. Souvent les objets sont sacralisés et le musée les fait entrer dans une autre dimension⁷.

Celui de Vassieux se distingue cependant de ses homologues par l'abondance de sa collection. Sa densité renforce encore l'aspect "militaire" de l'exposition, au détriment des processus politiques largement minorés, qu'il s'agisse des origines du maquis ou du fonctionnement de la "zone libre⁸".

Ces objets, en général de cinquante à deux cents, comme des armes ou des casques, peuvent également provenir du ministère de la Défense.

Nous pouvons classer les musées en deux catégories distinctes : ceux de "première génération" et ceux de "seconde génération". Le musée de La Picirella appartient à la première. En effet, ces musées sont l'œuvre d'initiatives privées ; souvent d'anciens résistants, sans l'intervention de spécialistes, constituent un musée. Créés dans les années 1960-1970, ils sont centrés sur les combats et s'articulent selon une "histoire-bataille" caractéristique de ces

⁶ Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, p 7.

⁷ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 183.

⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 188.

années⁹. Les frais de fonctionnement et le nombre de visiteurs sont assez modestes. Gilles Vergnon déclare à propos du musée de Vassieux :

On peut faire à l'égard de ce musée l'ensemble des remarques qui s'imposent à propos des musées de la Résistance "de la première génération". Réalisés sans intervention extérieure (historiens, plasticiens, scénographes) par des associations ou, plus rarement, par des anciens résistants à titre individuel, comme c'est le cas ici, ils sont d'avantage des "musées de guerre" ou des "musées des techniques de la vie clandestine" que des musées de la Résistance, au sens où la spécificité de celle-ci, de ses modes d'existence et d'engagement, n'apparaît pas ou pas assez¹⁰.

Hormis deux exceptions en 1946, un quart des musées se créent entre 1954 et 1979 et les trois quarts le sont après 1984¹¹. L'apogée des demandes intervient en 1993-1994. Depuis, on assiste plutôt à une régression.

Le développement de ces musées n'est pas compatible avec la politique menée par G. Pompidou et V. Giscard d'Estaing : "Au lendemain du départ du général de Gaulle la politique de mémoire connaît une crise profonde. Celle-ci concerne essentiellement la politique de sauvegarde de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale¹²". La grâce présidentielle accordée à Paul Touvier en 1972, l'absence de commémoration du trentième anniversaire ou la suppression de la commémoration du 8 mai en 1975 sont autant d'exemples de ce trouble.

De plus, la politique des droits au bénéfice du monde combattant est modifiée. C'est la levée des forclusions sur les titres de résistants et de déportés en 1975. S'ensuivent la suppression du commissariat général aux monuments commémoratifs des guerres et de la Résistance en 1970, la renonciation au projet de création de musée national de la Seconde Guerre mondiale la même année et enfin la dissolution du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale en 1980¹³.

De manière assez curieuse, le président François Mitterrand, pourtant antigauilliste, rétablit un semblant d'unité et d'attachement pour la célébration de la guerre. En effet, dès le début de son mandat, en mai 1981, il dépose une rose sur la tombe de J. Moulin. Pour le cinquantième anniversaire de la mort de celui-ci, il prononce au Panthéon un discours unificateur derrière le héros. Il souligne son silence malgré la torture et rappelle également le

⁹ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 174.

¹⁰ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 188.

¹¹ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 179.

¹² Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, p 36.

¹³ *Ibid.* p 36.

courage des résistants dans la lutte clandestine. Mais surtout il ponctue son discours en montrant que désormais Jean Moulin personnifie le patriotisme républicain.

Les quarantièmes et cinquantièmes anniversaires marquent une explosion des musées de la Résistance, ce sont deux sommets dans leur émergence.

L'effervescence des constructions mémorielles dans les années 1980 s'explique donc par l'importance de l'anniversaire, l'empressement de transmettre, à cause du vieillissement de la population et la retraite des anciens résistants. Le musée apparaît également comme une solution face aux difficultés de la mémoire.

Le quarantième anniversaire de la mort de Jean Moulin marque un regain d'intérêt pour les commémorations et entraîne l'extradition de Klaus Barbie. Mais l'opposition y voit une volonté de se servir de cet événement à l'approche des municipales de 1983. Le procès de Barbie se révèle très complexe et l'opinion, comme les politiques, se fragmente, faisant ainsi apparaître plusieurs points de vue antagonistes. L'unité est donc loin d'être recouvrée. Le procès fait apparaître des divergences entre l'histoire, la mémoire, la justice et les témoins¹⁴.

Ainsi François Mitterrand apparaît durant un temps au-dessus des déchirements internes. Il jongle entre les différents camps sans forcément en favoriser un. Mais ce fut plus délicat lorsqu'on découvrit qu'il avait été proche de René Bousquet et avait entretenu une certaine proximité avec le régime de Vichy. Il dû d'ailleurs s'en expliquer à la fin de son mandat, preuve que ce passé continue d'alimenter les passions¹⁵.

L'intervention de l'Etat dans les musées de guerre demeure faible. Pourtant, le mémorial de Vassieux est inauguré en juillet 1994 par le premier ministre E. Balladur. Le président Mitterrand profite du cinquantième anniversaire pour créer le mémorial et le préfet choisit le site du Col de la Chau.

Le mémorial est niché au sommet du col et épouse les formes de la montagne. Dissimulé derrière les arbres, il rappelle la vie des maquisards durant la guerre et domine toute la plaine de Vassieux.

Il est géré par le parc national du Vercors. Ce nouvel acteur apparaît en 1970. Il s'agit d'unifier le massif autour de son espace naturel, sa faune et sa flore. Il se surimpose aux autres structures existantes. Mais il entretient également un rapport avec la mémoire de la Résistance au travers de divers projets comme les sentiers de la Liberté qui réunissent les différents lieux de

¹⁴ Henry ROUSSO, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987, p 216-219.

¹⁵ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 258.

mémoire¹⁶.

Les musées de la “seconde génération” commencent à émerger dans les années 1980. Ils font appel à des professionnels et sont plus techniques. Des historiens, des muséographes ou des conservateurs s’occupent de la mise en forme et du message véhiculé. Ces individus n’appartiennent pas au monde résistant et représentent la caution scientifique du monument.

Le bâtiment du col de la Chau appartient donc à cette catégorie ; une aide extérieure est sollicitée dans les choix muséographiques mais également pour le financement. Le mémorial, à la différence du musée, ne comprend pas de collection d’objets.

Serge Barcellini nomme ces nouveaux monuments “lieux froids” afin de signaler l’absence d’un groupe social mémoriel¹⁷. Ils s’opposent aux musées de la génération précédente en ce sens où l’apport des anciens résistants en fait un “lieu chaud”.

L’objectif du mémorial est de s’intéresser à la Résistance dans son intégralité. Le Vercors est remis dans le contexte plus large de l’histoire de France. Les questionnements ont évolué, désormais le but est d’expliquer et d’analyser le phénomène résistant :

Lieu éponyme des maquis et de la Résistance armée, le Vercors devient l’éponyme de la “Résistance” en général. Pour ce faire, le dispositif adapté doit symboliser et styliser à l’extrême l’histoire réelle, pour un résultat qui, à l’aune même des intentions des concepteurs, n’apparaît guère convaincant¹⁸.

L’inauguration du mémorial en 1994 semble être un moment déterminant. Cette initiative présidentielle redonne au Vercors une portée nationale : “Il a animé les débats locaux sur l’utilité d’un tel investissement, son implantation, son contenu et sa mission¹⁹”. Le travail de mémoire reprend mais avec moins de passion, plus de rigueur. Le contexte change et les polémiques qui se sont succédés quant à la trahison du Vercors disparaissent.

La fréquentation de ces monuments

Il existe deux types de lieux où sont introduits les musées : ceux directement liés avec les

¹⁶ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l’Harmattan, 2008, p 185-186.

¹⁷ Serge BARCELLINI, entretien avec Marie-Hélène JOLY le 8 janvier 1996, dans Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l’homme, Paris, 2005, p 8-9.

¹⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d’un maquis*, Paris, Edition de l’atelier, 2002, p 185

¹⁹ Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l’Harmattan, 2008, p 183.

événements et ceux situés à la préfecture du département. Ces derniers bénéficient d'un meilleur financement et d'un regard plus généraliste sur la Résistance²⁰.

Les musées peuvent donc s'installer directement sur les lieux de bataille comme c'est le cas du musée et du mémorial de Vassieux. Ces lieux peuvent alors être fortement fréquentés en dépit de leur situation géographique difficile et du fait qu'ils soient mal desservis car ils représentent un tourisme de mémoire.

Le musée de Vassieux tient une place à part du fait du nombre de visiteurs élevé, très nettement supérieur à la moyenne. Des cars remplis de touristes s'y rendent chaque année mais il est difficile d'en évaluer le nombre réel, les chiffres varient beaucoup. Pour certains, il atteint un million de visiteurs par an mais des estimations moins importantes comme celles de 500 000 ou 250 000 touristes sont également annoncées. Il semble évident que ces chiffres ont évolué avec le temps. Au début le musée n'était ouvert qu'une partie de l'année, durant l'été.

Si nous souhaitons donner une appréciation sur ce que représentait l'affluence du musée lorsque Joseph La Picirella le tenait, nous pouvons affirmer que le million semble bien trop important et 500 000 visiteurs paraît également exagéré. Il n'est pas interdit de penser que le fondateur amplifie ces chiffres. Le nombre de 100 000 visiteurs est peut-être plus plausible. G. Vergnon de son côté en évoque 150 000²¹.

Aujourd'hui, dans un contexte d'oubli progressif, le musée reçoit environ 30 000 visiteurs par an alors qu'en moyenne un musée de la Résistance n'accueille pas plus de 10 000 visiteurs, au-delà cela relève de la réussite²².

Le nombre de visiteurs de ces musées varie beaucoup en fonction des infrastructures. Ainsi, le mémorial de Caen en compte 500 000 par an. Cette œuvre est très imposante, sa réalisation permet d'accueillir un grand nombre de touristes et l'équipe du musée s'applique dans la communication. Le mémorial est coûteux, il nécessite la participation de plusieurs partenaires financiers. L'enjeu est commercial car il convient d'intéresser un public très large, une perspective uniquement locale n'est pas envisageable.

C'est pourquoi un groupe d'historiens professionnels et spécialistes de la Seconde Guerre mondiale est sollicité. Le but est d'accueillir des classes scolaires en plus grand nombre, les historiens essaient alors de répondre à cette demande en se rapprochant de leur programme.

²⁰ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 178-179.

²¹ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 197.

²² Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 212.

L'autre objectif est de réunir un large choix scénographique en regroupant des techniques et des méthodes scientifiques à même de captiver le visiteur. Pour attirer le public et l'intéresser, le mémorial met en place des animations et des jeux. Il a également une dimension internationale qui a pour but de lui apporter une aide financière tout en aidant à la recherche de documents. Cela permet de promouvoir le mémorial au-delà des frontières.

D'autres lieux en revanche ne peuvent accueillir autant de personnes. Le Centre National Jean Moulin de Bordeaux reçoit 25 000 personnes par an. Il s'articule autour d'une collection d'objets récupérés par le biais d'associations ou de témoins. Un discours a pour but d'accompagner ses objets et de communiquer le passé aux nouvelles générations. La valeur des collections disparaît si personne n'explique le contexte de leur utilisation.

Les chiffres de la fréquentation du mémorial de Vassieux, enregistrés en 2000, sont en deçà des prévisions et affichent une baisse constante : 41 114 entrées de juillet à décembre 1994, 53 676 en 1995, 43 524 en 1997, 37 094 en 1998, 35 140 en 1999²³.

Les musées et les mémoriaux de la Seconde Guerre mondiale ont connu une hausse de la fréquentation à la fin du XXe siècle avant de connaître une baisse du nombre de visiteurs au siècle suivant. Le nombre de touristes peut rapidement augmenter lors des anniversaires comme c'est le cas en 2004 mais reste inférieur aux décennies précédentes, ce qui peut poser problème puisque les ressources diminuent. De ce fait, certains lieux tentent de diversifier leur offre en mettant en place de nouvelles politiques²⁴.

Les musées de "première génération", à l'initiative d'associations ou de groupes d'anciens résistants sont régulièrement confrontés à des différends. Mais plus le temps passe, plus ceux-ci s'apaisent et les volontés s'unissent. Les associations tendent à se rapprocher et même s'il faut longuement débattre, un point d'accord se trouve, comme c'est le cas pour le musée de Grenoble.

Leurs motivations sont souvent très proches. L'objectif est de maintenir le souvenir. Une formule occupe une place prépondérante, "le devoir de mémoire". Il ne faut pas oublier ce qu'il s'est passé, le sacrifice des combattants, afin d'éviter aux générations futures de commettre les mêmes erreurs.

²³ Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, p 159.

²⁴ Stephan MARTENS, *La France, l'Allemagne et la Seconde Guerre mondiale. Quelles mémoires ?* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p 199-203.

Le musée joue aussi le rôle de monument aux morts dans le sens où il y a souvent une liste de personnes mortes pour la France inscrites sur un mur. Ce sont des portraits de résistants qu'il convient de se remémorer et qui unifient la mémoire. Le musée est aussi mémorial puisqu'il perpétue la mémoire de ce qu'il s'est passé.

Le musée et le site du col de la Chau "représentent la couche la plus récente du « mille-feuille mémoriel » empilé dans le Vercors depuis 1945. L'avenir dira si c'est la dernière, et tranchera quant à leur pérennité, à l'heure où le Vercors veut s'inventer un nouveau futur²⁵".

L'anomalie de Vassieux

Une partie des musées consacrés à la Résistance sont parfois réunis avec ceux de la déportation. Le but est de remodeler les musées de "première génération", de les englober dans de nouveaux enjeux et de redynamiser l'espace.

A ce niveau, Vassieux constitue une exception. La fraîcheur des relations entre La Picirella et les autres acteurs n'a pas arrangé la coopération. Il n'y pas eu de fusion et le mémorial, initiative d'Etat, s'est créé de son côté.

Dès le départ, Joseph la Picirella ne semble guère favorable au projet de construction du mémorial. Il privilégie l'agrandissement de son musée qui aurait permis d'obtenir de nouvelles œuvres et d'accueillir un plus grand nombre de visiteurs. Mais le mémorial est un projet d'État et le président F. Mitterrand s'implique. C'est un symbole et une construction surdimensionnée destinée à marquer les esprits qui s'oppose à l'idée d'un développement du musée.

Selon D. Croibier-Muscat, le mémorial est une initiative nationale destinée à célébrer le cinquantième anniversaire. L'Etat l'a ensuite cédé à la région pour des raisons d'argent : "L'association n'a jamais été associée à quoi que ce soit, ni à l'érection du mémorial ni à son contenu muséographique, on n'a jamais été partie prenante²⁶". Elle regrette d'ailleurs les choix muséographiques pour lesquels elle n'a jamais été consultée.

Pourtant, il est possible que la version défendue par D. Croibier-Muscat ne soit pas tout-à-fait exacte ; il tend à minimiser le rôle de son association dans la création du mémorial : "C'est en collaboration avec l'Etat et le parc naturel régional, sous le regard de l'association des pionniers du Vercors, qu'est édifié le mémorial de la résistance en Vercors²⁷".

²⁵ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 151.

²⁶ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁷ Vladimir TROUPLIN, *La flamme de la Résistance*, Paris, Cherche midi, 2012, p 228.

Gilles Vergnon déclare que le projet d'un mémorial resurgit en 1972 à l'initiative de l'association des pionniers du Vercors. Ces derniers ouvrent une souscription publique pour la construction d'un monument situé sur la commune de La Chapelle. Il serait de grande taille et visible de tout le Vercors. Mais le projet est abandonné à cause de son coût et de l'ouverture du musée de la Résistance en 1973²⁸.

Il existe un désaccord concernant la citation présente à l'entrée du mémorial. Les pionniers souhaitent inscrire : "À ceux qui ont voulu minimiser le mérite de nos maquis, le Vercors apporte son démenti. Ici on n'a pas fait la petite guerre, on a fait la guerre²⁹". Ces derniers entendent perpétuer le souvenir douloureux des combats et accorder une place plus importante que ce qu'elle fut vraiment, en lien avec une vision passée et héroïque de la Résistance. Mais c'est finalement une autre citation qui est retenue.

A cet égard, D. Croibier-Muscat est plutôt prudent, il ne sait pas tout, mais il évoque un courrier très précis. Dans celui-ci, il est clairement expliqué que l'association n'a aucune part dans la construction ni dans l'entretien du lieu³⁰. Mais il semble sous-estimer le rôle joué par l'association, du moins au départ du projet.

Le mémorial représente l'aboutissement de ce qui a été produit sur la Résistance. Il est le symbole d'une histoire étudiée avec du recul et un regard critique. Mais le discours sur la Résistance se généralise. Le socle de celle-ci tend à s'amenuiser, ce qui entraîne une certaine confusion.

Les muséographes incorporent alors l'histoire du Vercors en fonction des prérogatives actuelles. Le contexte de l'époque est minoré au profit d'analyses anachroniques. Le raisonnement perd son caractère historique. Des thèmes explicatifs déterminants comme le patriotisme ou la libération nationale sont désormais absents des discours et des représentations. A force d'oublier ses attaches, le sujet perd ce qui faisait sa sève et il est déconnecté du passé³¹. Le mémorial ne fait pas consensus et plusieurs acteurs viennent remettre en question certains choix muséographiques. Les pionniers regrettent un "surinvestissement sur l'émotion³²".

²⁸ Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, p 157.

²⁹ Discours du général de Lattre de TASSIGNY dans Vladimir TROUPLIN, *La flamme de la Résistance*, Paris, Cherche midi, 2012, p 228.

³⁰ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

³¹ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 190.

³² Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

L'exposition se termine par l'évocation d'Arlette Blanc, une jeune fille de douze ans morte lors des combats dans d'atroces souffrances après avoir survécu plusieurs jours. Le visiteur est plongé dans un spectacle "son et lumière" avec une atmosphère propice : obscurité, bruits d'insectes, crépitements et craquements³³. Arlette Blanc symbolise les atrocités commises par les Allemands. Ce passage est douloureux pour le visiteur.

Évoquant la tragédie du Vercors, le Mémorial diffuse une vidéo avec des bruitages, des effets spéciaux et un ton émouvant qui conduit à faire perdre sa substance au phénomène résistant. Mais ces supports multimédias apportent du relief au musée.

Plus récemment, une exposition symbolique recueille un certain succès. Elle se fait autour des couleurs, des matériaux et des formes. Par exemple, la couleur des murs s'assombrit dès que le visiteur se rapproche de 1943 puis s'éclaircit progressivement. Ce sont des oppositions de coloris qui viennent orienter le visiteur. Le but est de recréer une ambiance. Mais il arrive que le procédé soit tellement conceptualisé que le message passe inaperçu comme au mémorial de Vassieux où la ligne de démarcation manque d'explications³⁴.

D'autre part, le discours du mémorial manque parfois de rigueur. Il diffuse certains faits inexacts. Par exemple, le chiffre de 20 000 Allemands est avancé alors qu'il a été prouvé que l'opération contre le maquis comprenait 10 000 hommes. La venue de S.S. est évoquée à plusieurs reprises et les pires atrocités sont développées.

Gilles Vergnon évoque le manque de liens et d'explications entre les différentes pièces :

Dans le corridor séparant ces deux premiers espaces, figure un portrait et une inscription en l'honneur de Jean Moulin, "unificateur de la Résistance", amenant sans transition le visiteur des stigmates des années noires aux premiers pas des résistants du Vercors... au départ sans lien avec Jean Moulin. Bien sûr, l'hommage à "l'homme-mémoire" de la Résistance est, depuis 1964, une figure obligée de tout dispositif commémoratif. Mais il est ici, au minimum, mal placé et mal justifié, sinon pour illustrer une histoire téléologique et presque mythologique de la Résistance³⁵.

Ainsi, le discours insiste sur les souffrances du Vercors et sa dimension héroïque. Cela semble étrange pour un musée issu de la "seconde génération" puisqu'il fait intervenir des professionnels.

³³ Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, 159.

³⁴ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 195.

³⁵ Jean-Yves BOURSIER, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, 158.

De manière plus globale, l'histoire commémorative des combats est devenue une histoire pédagogique du maquis du Vercors³⁶. La Résistance dans son ensemble, et le Vercors en particulier, deviennent ici le prétexte à un discours généraliste sur la souffrance, les droits de l'Homme et le devoir de mémoire.

Le message des musées de "seconde génération" n'est plus le même ; c'est celui d'une réappropriation de la Résistance à l'heure actuelle. Ils se développent autour du sensationnel et de l'impressionnant. Dans ces lieux, une partie de l'exposition se fait autour de l'objet, mais c'est plus rare et il perd de son importance. L'exposition est plus théâtrale, ce sont des reconstitutions avec des mannequins. Il s'agit de reproduire la réalité à travers des costumes et des décors. Le contenu est ludique et devient même parfois interactif. A Saint-Marcel, en Bretagne, le visiteur peut s'asseoir dans une cabine d'avion et voir défiler le paysage³⁷.

A travers ces deux sites : le musée et le mémorial, un parallèle avec le maquis des Glières s'avère intéressant. L'histoire officielle des Glières est très vite mise en récit et un ouvrage voit le jour en 1946. Il s'attache à expliquer les événements du maquis, les enjeux et illustre son propos avec de nombreuses photos. Cette histoire perdure jusqu'au trentième anniversaire.

Dans les années 1970, la Résistance dans les Glières s'imbrique dans une dimension nationale en fonction du poids qu'elle représente dans la Résistance intérieure, de son action et de ses particularités. Le souvenir des héros est valorisé.

A la fin du XXe siècle, les acteurs et survivants des Glières font le choix de transmettre les lieux de mémoire au département de la Haute-Savoie. La mémoire s'institutionnalise et connaît une patrimonialisation importante. Elle est récupérée et affiliée à un nouveau discours. L'aspect essentiel consiste à élaborer une mémoire collective afin que chacun puisse s'identifier et que le discours ne sombre pas dans l'oubli. Il s'agit de réactualiser le lien entre passé et présent. La mémoire collective a pour objectif de diffuser des symboles et des concepts. Elle apporte un regard nouveau sur les enjeux passés, elle les modifie et en donne une lecture plus contemporaine.

Le département fait appel à des scientifiques et des professionnels pour porter et restaurer ce pan de l'histoire. Pour autant l'association des Glières ne s'estompe pas et continue à s'occuper des commémorations³⁸.

³⁶ Vladimir TROUPLIN, *La flamme de la Résistance*, Paris, Cherche midi, 2012, p 228-229.

³⁷ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 191-193.

³⁸ Philippe HANUS, Rémi KORMAN, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016, p 224-225.

Le site des Glières compte plusieurs lieux de mémoire : le musée départemental de la Résistance, le mémorial départemental de la déportation et la nécropole nationale des Glières. Le musée départemental est fondé par l'association des rescapés des Glières dans un ancien chalet en 1964. On y trouve plusieurs documents, notamment sur la Résistance en Haute-Savoie, il contient également une collection d'objets et des photos. Implanté sur le même site un an plus tard, le mémorial est créé par l'Association des déportés, internés et familles de la Haute-Savoie. Il présente des témoignages sur l'univers concentrationnaire et détient des photos, des tenues ou encore une carte des camps du maquis³⁹.

Ces deux constructions illustrent les guerres mémorielles qui ont eu lieu. Mais à la différence du Vercors, les deux associations réussissent à s'entendre et sont désormais gérées par le département. Le cas du Vercors est autre puisque le mémorial ne se construit pas au moment où les rivalités entre anciens résistants sont à leur apogée, mais plus tard. Malgré cela, la fusion n'est pas réalisée et les relations entre les anciens maquisards sont toujours fraîches.

Au cours des années 1990, Joseph La Picirella entreprend de donner son musée. Plusieurs hypothèses sont alors étudiées, l'ancien résistant refusant de le léguer à la municipalité de Vassieux à cause du différend qui les anime. Un projet s'établit avec Saint-Nizier, la donation avance, les partis se mettent d'accord. En contrepartie, La Picirella doit récupérer un logement. Finalement le projet ne voit pas le jour, la municipalité de Saint-Nizier change, des zones d'ombres persistent. La Picirella change peut-être aussi d'avis, et le musée sera finalement cédé en 1999 au département de la Drôme.

Le musée et le mémorial sont dirigés par deux organismes distincts. La rénovation du musée en 2010 se fait en fonction du mémorial et ce qui fait la particularité de ce musée, à savoir la multiplicité de ses objets, n'est pas abandonné.

Ces deux monuments offrent chacun à leur manière un discours sur la Résistance. Nous l'avons vu, ils demeurent différents à bien des égards. Toutefois leur proximité et le manque de coopération entre eux reste à souligner, même si aujourd'hui il n'y a aucune animosité, la situation reste atypique.

Les conflits et les mémoires divergentes n'ont pas aidé la Résistance à se structurer. La mémoire connaît de violentes convulsions, elle voit le souvenir s'égarer dans une bataille politique. L'explosion du nombre d'associations et la diversité des ouvrages traitant du sujet ne permet

³⁹ Collectif, *Sentiers de la Liberté dans les Alpes. 1938-1945, Guerre, Résistance, Persécution des juifs*, Milan, Touring Editore, 2008, p 88.

pas une histoire unifiée. Il est délicat de pérenniser le souvenir dans ces conditions. Le propos perd de sa cohérence et s'égare dans plusieurs directions.

De plus, la disparition des derniers acteurs empêche la lutte clandestine d'être incarnée et symbolisée⁴⁰.

Néanmoins, un passé plus récent permet de nuancer certains faits énoncés.

⁴⁰ Olivier WIEVIORKA, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, p 494.

**PARTIE 3 : UN PASSE SELECTIF, LE
VERCORS PRISONNIER D'UNE MEMOIRE
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?**

Chapitre 7 : Aimé Pupin, l'oubli d'un héros ?

L'analyse de nos sources et la compulsation d'archives rendent compte d'un oubli. En effet, Aimé Pupin, premier chef civil du maquis, semble être mis de côté par la recherche et les commémorations. Cette partie entend retracer son parcours, voir s'il est réellement victime d'une mémoire qui sélectionne et pourquoi. Il s'agit également de savoir si la Résistance entraîne une ascension professionnelle, si elle agit comme un tremplin.

Aimé Pupin, un résistant oublié par la mémoire ?

Joseph La Picirella dans son livre, *Témoignages sur le Vercors*, mentionne l'absence d'Aimé Pupin :

A son retour de captivité, recouvert du linceul de l'oubli, il dut pour subsister exécuter des travaux d'écriture chez un homme que la justice française condamna à un an de prison pour collaboration commerciale. L'histoire a malencontreusement oublié le nom de cet authentique "Pionnier" de la Résistance pour qui la gloire ne fut qu'une escale¹.

Pourtant, en 1969, par l'intermédiaire de Robert Aron, un récit ne portant pas seulement sur les combats du Vercors voit le jour. Il aborde le maquis dans un sens plus large qui permet d'expliquer certains phénomènes telle sa genèse ; les premiers fondateurs que sont Pierre Dalloz ou Aimé Pupin voient leur place rétablie².

Afin de traiter cette thématique, il convient de rappeler qui est Aimé Pupin et d'observer son parcours. Il serait né autour de 1905 et mort vers 1961. Il est d'origine assez modeste et s'occupe d'un café cours Berriat à Grenoble. Il est présent dès le début dans la Résistance autour d'un réseau de socialistes qui se mobilise, avec entre autres le docteur Léon Martin et Eugène Chavant.

Didier Croibier-Muscat déclare qu'Aimé Pupin a eu un rôle très important. Il est l'un des pionniers qui participent à la constitution de groupes dans le Vercors. En 1941, plusieurs réseaux se dessinent mais ils ne communiquent pas entre eux. L'un est à Villard-de-Lans, l'autre à Grenoble et le dernier dans le Royans. Par la suite, les trois se regroupent et Pupin leur propose de rejoindre Francs-Tireurs. Il va avoir un rôle primordial dans la mise en relation. Il s'occupe

¹ Joseph LA PICIRELLA, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976, p 39.

² Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 162.

de différentes initiatives, de faire le lien entre les groupes afin qu'ils puissent collaborer et se connaître. Aimé Pupin s'applique également à les administrer et à les orchestrer³.

Mais une vague d'arrestation concernant une vingtaine de personnes a lieu en 1943. En avril, Léon Martin est arrêté, puis le 27 mai c'est au tour d'Aimé Pupin ; le premier réseau de la Résistance est alors démobilisé⁴.

Les résistants arrêtés sont condamnés et internés en Italie, à Fossano. En septembre 1943, durant le moment de flottement lors de l'armistice, ils arrivent à s'évader. Un certain nombre d'entre eux rentrent en France alors que d'autres, dont A. Pupin, préfèrent rester sur place avec les maquisards italiens : "Ce qui fait que la mémoire de Pupin s'est estompée c'est parce qu'il n'a pas participé à la période d'octobre 1943 à la fin de 1944⁵".

Pourtant Aimé Pupin est le chef civil, mais d'autres aussi, comme Costa de Beauregard, chef militaire de la zone nord ou Benjamin Malossane, chef civil de la zone sud, restent méconnus. Il existe peu de documents sur Aimé Pupin et sur l'action qu'il a menée dans le Vercors.

Les pionniers renseignent au fur et à mesure que les documents sont trouvés, mais il faut les vérifier et c'est fastidieux : "Il n'y a pas d'ostracisme à l'égard de Pupin. Si votre question c'est de dire que Pupin a été mis délibérément à l'écart, ce n'est pas le cas⁶".

Son absence s'explique par le fait qu'il n'a pas pris part aux combats. Ainsi, il ne peut se distinguer lors des principaux parachutages, au moment de la mobilisation du plateau ou lorsque la *Wehrmacht* attaque. La disparition des premiers membres qui organisent le maquis entraîne des changements. Il faut trouver des solutions pour que la mise en place des camps et l'accueil des hommes soient plus encadrés.

Pour les mêmes raisons, les informations sur Léon Martin sont également rares. Après sa sortie de prison, il quitte Grenoble, il ne participe donc pas à la suite des événements.

Il y a d'autres informations sur des personnages moins médiatiques, des oubliés sur des faits plus tragiques. L'occupation porte de graves atteintes à la Résistance locale. Des maquisards sont arrêtés par les Italiens puis livrés à la *Wehrmacht* : "Les Allemands les ont déportés et ils sont morts en déportation ou ils ont été fusillés à Lyon. Ce sont des gens dont l'image a disparu. Mais on travaille à cette réhabilitation⁷".

³ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

⁴ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 52.

⁵ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

Cet oubli illustre la position d’Aimé Pupin dans la mémoire du Vercors. Il est le premier chef civil, il participe à la création des camps, son parcours est pour le moins remarquable et original. Il est l’un des tout premiers dans la Résistance, mais oublié lors des célébrations. Chavant a chassé son image directement après la fin du conflit. Même si D. Croibier-Muscat ne considère pas qu’il soit victime d’un oubli volontaire, il n’en demeure pas moins vrai que Pupin ne possède pas la renommée qu’il mérite. Rappeler le sacrifice de tous les résistants est impossible mais certains sont désignés afin que la totalité ne sombre pas dans l’oubli. Ils représentent l’ensemble et se démarquent par un parcours significatif⁸.

D’autres documents issus des archives de Joseph La Picirella donnent des indications sur Aimé Pupin. Ils ont été remis à P. Dalloz par le premier chef civil du maquis. Ce dernier lui demande de reprendre ses notes et de les diffuser au moment opportun. Pierre Dalloz effectue cette mission au milieu des années 1960 alors que A. Pupin est mort.

L’avertissement de P. Dalloz demeure intéressant. Il est clairvoyant par rapport au contexte dans lequel il se trouve. Effectivement, il rappelle que désormais le Vercors jouit d’un très grand prestige, qu’il a acquis une renommée. Mais il dénonce l’usage qui en est fait : le Vercors est un sujet repris en main, modifié, où chacun apporte sa part de vérité. Il se noie sous le flot des publications. Déjà en son temps, P. Dalloz regrette cet emploi instrumentalisé du Vercors. Ainsi, il déclare : “Tout épisode glorieux tourne à la légende, à l’image d’Epinal. Il se transforme peu à peu en mythe sacré⁹”.

Il ne veut pas créer de conflit mais cherche seulement à faire connaître la vision de Pupin en conservant scrupuleusement sa pensée.

Ce rapport s’intéresse aux prémices du maquis mais ce n’est pas la partie qui nous intéresse le plus. A la fin du dossier, dans une lettre d’Yves Farge à Pierre Dalloz, il évoque le “souci de vérité” de ce dernier, en relation avec ce que nous avons déjà évoqué. Dans cette lettre, il décrit la naissance du Vercors et propose une interprétation des événements. Il attribue au docteur Martin un rôle prédominant mais ne fait aucune mention d’A. Pupin.

Pierre Dalloz attribue cela au fait que les relations entre ces derniers étaient imparfaites. Elles se détériorent, d’après lui, après l’arrestation de Pupin. Y. Farge n’accepte pas que A. Pupin accompagne les Italiens le jour de l’arrestation de sa femme et de son fils. C’est à partir de ce

⁸ Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 251.

⁹ Rapport de Pierre DALLOZ qui reprend les notes d’Aimé PUPIN sur la genèse des maquis du Vercors, 1961.

moment que le regard que Y. Farge porte sur A. Pupin change. La femme du journaliste accentue le malaise en affirmant que A. Pupin est proche de ceux qui le détiennent et qu'il semble entretenir avec eux des relations plus que cordiales.

Pierre Dalloz, qui connaît les deux hommes, décide d'interroger, avant qu'il soit mort, A. Pupin. Il semble alors convaincu par les explications de celui-ci. Il avance qu'il n'a pas choisi d'être avec les Italiens le jour de l'arrestation de la femme et du fils de Farge, cela lui a été imposé. Il ne les a pas dénoncés pas dans la mesure où les Italiens étaient déjà renseignés.

D'autre part, lorsqu'il évoque sa proximité avec ses geôliers, A. Pupin déclare : "Je fis tous mes efforts pour mettre les Italiens dans une fausse confiance¹⁰". Il joue un rôle en essayant de sauver les apparences. Le but étant de préserver le maquis en expliquant que celui-ci ne pourrait pas perdurer à la suite de son arrestation.

En outre, Pierre Dalloz remarque que si A. Pupin avait donné des informations et conclu un marché avec les Italiens, il aurait lui-même été victime d'une interpellation. Or, ce ne fut pas le cas.

Peut-être que Pupin souhaite monnayer sa peine mais c'est étonnant dans la mesure où il s'est sacrifié pour la Résistance. Il raconte qu'il attend devant sa radio les informations de Londres et ne veut qu'une chose : agir. Il bout d'impatience et refuse l'occupation. Au moment où A. Pupin accepte de développer les mouvements de la Résistance, sa femme lui dit : "Mon pauvre ami, tu ne changeras jamais. Tu ne peux pas rester tranquillement chez toi¹¹".

Cette hypothèse de trahison est peu probable. Il semble que Y. Farge agisse sous le coup de la colère et que ses émotions troublent sa raison. La culpabilité de Pupin est délicate à prouver et à la suite de son arrestation, il est incarcéré.

La Résistance, un moyen de faire carrière après la guerre ?

A la fin de la guerre et dans les années qui suivent, P. Dalloz entretient une correspondance avec son ami A. Pupin. Sa vie d'alors n'est pas couverte de médailles ni remplie de reconnaissance. Ses amis se font rares et il vit isolé. Le temps où il était chef civil du maquis du Vercors et entretenait des liens avec de nombreux individus semble révolu. Il regrette d'ailleurs, amer : "Les heures que nous vivons nous démontrent clairement que ceux qui ont fait le travail avec un grand T, qui sont venus dans la Résistance par idéal de Liberté, sont

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Rapport de Pierre DALLOZ qui reprend les notes d'Aimé PUPIN sur la genèse des maquis du Vercors, 1961.

honnis par tous ceux qui n'y sont tard venus que par désir de lucre et par ambition¹²».

A. Pupin est-il sincère quand il dit cela ou est-ce le fait d'être en quelque sorte mis à part qui le pousse à avoir cette interprétation ? Est-ce que certains se servent de la mémoire de la Résistance pour se mettre en valeur ? Il est possible que d'aucuns profitent de l'occasion pour s'insérer dans des réseaux, acquérir une notoriété et une reconnaissance qui leur servira à la Libération.

L'humilité et le désintérêt de Pupin nous laisse à penser qu'il agit par idéal. C'est sous l'impulsion d'une volonté patriotique et libertaire qu'il prend en main les mouvements de la Résistance. Certains, à la fin de la guerre, soulignent de manière trop appuyée le rôle qu'ils ont tenu dans la Résistance et c'est sans doute ce que Pupin regrette.

Néanmoins, ceux qui entrent dans la clandestinité mènent une vie dangereuse. Le fait de prendre le maquis par opportunisme paraît périlleux, le futur étant incertain. Le résistant peut mourir en participant à des sabotages ou des combats, il peut être fait prisonnier ou déporté. Il est scabreux de répondre à cette question, le rôle des individus dans la Résistance est très varié et tous sont loin d'avoir eu la même fonction et donc la même prise de risque.

Pourtant, une phrase du docteur Martin accrédite la thèse d'Aimé Pupin. Il annonce en juillet 1947 : «Ce qui m'a un peu choqué (à mon retour de captivité), c'est que la plupart de ceux que j'avais recrutés, et qui étaient bien tièdes au début, étaient dans l'intervalle devenus des héros. C'est ça l'histoire¹³»

Les personnes visées ne sont pas identifiables donc il est difficile de juger sans savoir à qui fait référence le docteur Martin et dans quel contexte.

A ce propos, D. Croibier-Muscat a une observation à faire : le docteur Martin n'était pas présent au moment des combats. Les individus qui deviennent des héros, cela ne le surprend pas, il ne voit pas quelle position a le docteur Martin pour faire un commentaire dans la mesure où il était absent. Les événements se poursuivent et puis «qu'est-ce que cela veut dire tiède ? C'est un mot qu'il faut prendre avec des pincettes parce que tiède veut aussi dire prudence et pas excitation¹⁴». Il faut être très précautionneux avec ce genre de commentaires et porter dessus un regard analytique.

Pendant la guerre, une partie de la population collabore, une autre partie résiste et entre les deux

¹² *Ibid.*

¹³ Rapport de Pierre DALLOZ qui reprend les notes d'Aimé PUPIN sur la genèse des maquis du Vercors, 1961.

¹⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

l'immense majorité essaie de survivre, elle reste neutre. A la Libération, ceux qui ont résisté rentrent dans le rang pour la plupart, ils retournent à leur occupation dans les bureaux, les usines ou les champs :

Mais il n'en reste pas moins que pour ces gens, ils se distinguaient et ils avaient la perception de se distinguer du reste de la population en disant que la majorité n'avait rien fait alors qu'eux avaient agi. Moi ça ne me choque pas, ça ne veut pas dire se donner une posture de héros mais c'est tout simplement qu'ils se reconnaissaient entre eux comme des camarades de résistance¹⁵.

D'autre part, sur le plan politique, les individus marqués par la collaboration perdent leurs fonctions. Des personnalités qui auraient pu être de second plan, qui n'étaient pas destinées à des positions nationales vont arriver à des sphères importantes. Mais ce phénomène s'applique également sur le plan local. Des individus sortent de l'anonymat grâce à leur parcours dans la Résistance. Ils vont devenir maire, député, conseiller : "L'entrée de cette visibilité publique est liée à leurs actions dans la Résistance¹⁶". Est-ce se servir de la mémoire pour devenir des héros, rien n'est moins sûr. Forcément certains le font, ils modifient leur passé et le glorifient mais la proportion qu'ils représentent est infime.

Pourtant, d'après une infirmière de la grotte de la Luire, avec tout ce qu'elle a vu et subi, il paraît inimaginable qu'on puisse se servir ainsi de la Résistance. Personne ne perçoit de salaire pendant plusieurs mois et l'aventure reste très difficile, périlleuse et imprévisible. Elle s'est faite par conviction, pour lutter contre l'occupant, dans des conditions d'existence relativement éprouvantes¹⁷.

Dans les années 1975, une tentative de constituer un fichier des anciens résistants se met en place dans le Vercors. Ils doivent renvoyer à la demande de l'association des pionniers un annuaire avec une fiche de renseignement qui est actualisée. Le constat est le suivant ; la plupart des anciens résistants sont retournés à leur vie d'avant, de manière anonyme. Ils pratiquent une activité qui n'a pas de rapport avec leur participation à la lutte clandestine.

Des maquisards se distinguent par les responsabilités qu'ils exercent à un moment donné. Jacques Chaban-Delmas sort de l'école de sciences politiques et travaille comme inspecteur des finances. En 1944 il devient le plus jeune général de l'armée française.

Après la guerre il est « parachuté » à Bordeaux, ville dont la couleur politique diffère de la

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Témoignage de l'infirmière Romana, dans Joseph LA PICIRELLA, *Mon journal du Vercors*, Grenoble, Les nouvelles imprimeries, 1961, p 107.

sienne. Pourtant il réussit à s’implanter. Il devient également président de l’assemblée nationale. Ainsi, le passé de résistant permet de s’affranchir de certaines contraintes politiques et de se constituer un avenir, impossible sans ce passé glorieux¹⁸. Le résistant se démarque dans le sens où il apparaît comme un homme nouveau, sans passé politique, il vient rompre le parcours habituel. Il est évident que son action dans la Résistance joue un rôle déterminant donc bien sûr valorisant. Mais ce n’est pas pour autant qu’il se fabrique une posture de héros.

D’autres individus occupent une place importante dans le paysage politique et les actions qu’ils ont menées leur offrent de nouvelles perspectives ; parmi eux, François Mitterrand ou Guy Mollet. Ce dernier fait également carrière sous la IVe République et devient président du Conseil. Il a joué un grand rôle dans la Résistance française et lui permettant d’être propulsé sur le devant de la scène. Il profite de ce passage dans la clandestinité pour gravir les échelons. Par ce prisme, l’engagement volontaire peut se concevoir comme un choix profitable qui ouvre des portes à la Libération.

Les présidents de la IVe République, avant-guerre, sont considérés comme de bons présidents de conseils généraux, mais de là à penser qu’ils seront présidents du conseil de la République, ce n’est pas envisageable. Ce sont les circonstances qui font qu’ils obtiennent des responsabilités, les élites disparaissent du paysage politique français.

En 1940, quatre-vingts parlementaires refusent de voter les pleins pouvoirs constitutionnels au maréchal Pétain. Nombreux sont ceux privés de leurs droits civiques en raison de leur vote. Mais l’immense majorité de l’administration, de l’armée s’accommode du régime de Vichy¹⁹.

Ce qui porte préjudice aux résistants, c’est qu’au moment de la Libération, un grand parti de la Résistance n’a pu être créé ; cette dernière éprouve des difficultés à reconstituer le champ politique. L’aspect individuel de la lutte clandestine est l’un des facteurs explicatifs de son échec en tant que parti. La grande hétérogénéité qui abrite ces groupes explique également ce phénomène. Les résistants sont d’origines très variées, que ce soit dans le champ social mais surtout dans le champ politique. Ils ont du mal à se structurer car leurs idées sont très éloignées. D’autre part “la capacité à s’affirmer comme chef dans l’univers de la clandestinité ne relevait pas nécessairement des mêmes critères que l’habileté politique requise pour faire carrière en temps de paix²⁰”. Certains chefs de la Résistance n’arrivent pas à mobiliser les qualités pour se

¹⁸ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l’Harmattan, 1997, p 306-307.

¹⁹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

²⁰ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l’Harmattan, 1997, p 315.

faire élire et à s'introduire dans le jeu politique. Les réseaux sont toujours présents, le système classique reprend la main car les résistants effraient.

Par ailleurs, les partis politiques ne sont pas forcément intéressés à l'idée d'intégrer des anciens résistants dans leur rang. Ils regrettent leur côté utopiste, éloigné de la réalité. Bien entendu il existe quelques contre-exemples qui montrent l'ascension d'un homme reconnu grâce à son passé d'ancien résistant. Mais ces derniers étaient souvent déjà engagés dans la vie politique avant la guerre à l'image de Gaston Defferre ou Charles Tillon, député avant le déclenchement des hostilités.

Dans le même temps, le général de Gaulle refuse de porter les couleurs d'un parti en son nom car c'est contraire à ses idéaux. Il déclare à ses camarades qu'il faut s'insérer dans les partis existants.

De facto, la Résistance ne réussit pas à recomposer le champ politique de manière notable, elle éprouve beaucoup de peine à s'introduire dans des réseaux déjà constitués²¹. Les partis traditionnels prennent rapidement le pas et essaient d'éviter la constitution d'un groupe d'anciens résistants. Le fait que les premières élections interviennent très tôt, alors que certains ne sont pas encore rentrés d'Allemagne, accroît ce phénomène²².

Pourtant, à l'issue de la guerre, le personnel politique se renouvelle. Les gaullistes débutent une épuration. Toutes les personnes proches du régime de Vichy sont contraintes de s'éloigner du pouvoir. Les trois quarts des députés n'ont pas d'expérience : "Des hommes politiques nouveaux sont apparus qui savent faire fructifier, pour leur destin personnel, le capital symbolique acquis pendant la Résistance²³".

Néanmoins des continuités s'observent également. Certains sont frappés d'inéligibilité pour collaboration mais réussissent tout de même à se faire de nouveau élire, ce qui porte atteinte à l'idée selon laquelle un profond renouvellement s'opère.

Jean Moreau est nommé maire d'Auxerre par le régime de Vichy, il est frappé d'inéligibilité à la Libération mais parvient à faire annuler cette mesure et retrouve son poste en 1947. Il devient ensuite député puis président du conseil et gouverne durant de nombreuses années avec d'anciens proches du régime de Vichy.

Les anciens résistants qui tentent de s'infiltrer dans les hautes fonctions subissent des échecs. Jacques Piette illustre ces déconvenues, il réussit à accéder à la députation avant de rapidement

²¹ Olivier WIEVIORKA, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, p 470-472.

²² Yves DURAND, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 2011, p 181.

²³ Michelle ZANCARINI-FOURNEL et Christian DELACROIX, *La France du temps présent*, Paris, Belin, 2014, p 31.

devoir céder sa place. Ainsi dans l'Yonne, la classe politique préexistante réussit à s'imposer ou maintenir ses prérogatives. Au contraire, dans la Nièvre, F. Mitterrand parvient à se frayer un chemin²⁴.

De manière globale, la Résistance permet dans certains cas de promouvoir des individus, de les porter sur le devant de la scène. Mais les résistants ne demeurent qu'une infime minorité dans le paysage politique. Après la guerre, ce milieu ne s'intéresse guère au passé et au comportement des hommes, l'heure est à la réconciliation et à l'unification. Ce faisant, l'engagement dans la lutte clandestine ne favorise pas une carrière politique²⁵.

Ainsi que le souligne Georges Canguilhem : "Comme toutes les entreprises humaines collectives, la Résistance à l'occupant a connu des désintéressés et des habiles, des actifs et des bavards, des héros et des ambitieux, sans parler de quelques escrocs ou traîtres²⁶".

Le cas d'Aimé Pupin symbolise une mémoire sélective et oublieuse. Certains résistants occupent une place prépondérante dans l'histoire alors que d'autres s'effacent et disparaissent. La mémoire n'existe dans l'espace public que si elle est actualisée de manière continue par des conflits ou des rivalités. Si ces dernières s'estompent alors la mémoire n'est plus. Mais cette mémoire peut être réactivée par des groupes, des associations. Cependant, de manière plus globale, lorsqu'il est question de l'histoire du Vercors, une interrogation s'impose : le cas de Pupin ne montre-t-il pas que la commémoration de la mémoire civile est minorée par rapport à la mémoire combattante ?

²⁴ Jean-Yves BOURSIER (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 312-313.

²⁵ Jean-Yves BOURSIER Jean-Yves (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, p 316.

²⁶ Georges CANGUILHEM, *Vie et mort de Jean Cavailès* dans Pierre LABORIE, *Le chagrin et le venin, Occupation. Résistance. Idées reçues*, Paris, Gallimard, 2014, p 183.

Chapitre 8 : Un renouvellement de la mémoire à travers un discours repensé à l'aube du XXI^e siècle ? La commémoration de la mémoire civile

A l'issue de ce cheminement sur l'étude de la mémoire du Vercors, se pose la question de la commémoration civile. La mémoire militaire s'établit dès la fin des combats selon un processus qui perdure, mais la mémoire civile ne jouit pas de ce privilège. Est-elle plus difficilement commémorable ? Suscite-elle moins d'intérêt ? Alors que Saint-Martin-en-Vercors a abrité la République du Vercors et demeure la capitale du massif, elle est absente du processus commémoratif.

L'enjeu de ce chapitre est de montrer qu'à l'heure où le Vercors résistant entre dans une progressive phase d'oubli, une mémoire civile peut engendrer l'engouement. Chemin faisant, nous montrerons une autre forme de commémoration, moins régulière et codifiée que la mémoire militaire. Les représentations du maquis peuvent également se renouveler au travers d'autres approches.

Rappelons également que la commémoration est une politique du souvenir qui remémore le passé. Il s'agit de faire des choix, sélectionner et oublier.

Didier Croibier-Muscat ne partage pas cette vision selon laquelle le souvenir s'étiolé. La Résistance continue de passionner : "Il n'y a peut-être jamais eu autant de livres sur la Résistance et sur la guerre au cours des dix dernières années car il y a eu un renouveau de l'intérêt sur cette époque¹".

Pourtant ceux qui viennent aujourd'hui dans le Vercors ne le font plus seulement pour la Résistance. La guerre n'est plus omniprésente et le tourisme vert prend le pas sur le tourisme mémoriel. Le lien se distend, la population est différente donc le rapport à la Résistance se trouve modifié : "Le tourisme de Résistance ne fait plus recette, ou en tout cas décline²".

La mémoire du Vercors se construit dès la fin de la guerre sur l'héroïsme des combattants et le martyre de la population. Elle s'intègre dans le paysage malgré les stigmates des diverses polémiques :

Si le rite commémoratif perd chaque année de sa portée, affaibli par le temps et les divisions des anciens du Vercors, le mythe du Vercors est aujourd'hui porté par une mémoire collective, résultat d'une longue sédimentation et aujourd'hui relayée par des institutions et

¹ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

² Philippe HANUS et Gilles VERGNON (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2009, p 176.

des constructions³.

Ce que l'association des pionniers dit aujourd'hui, c'est qu'il faut des marqueurs. Se retrouver autour d'un monument afin de marquer symboliquement la présence par le dépôt de gerbe donne du sens et une visibilité. Cela rappelle qu'il s'est passé quelque chose, on évoque un fait passé. Mais le dépôt de gerbe apparaît insuffisant⁴.

La commémoration est indubitablement liée avec le présent et l'avenir. Mais ce schéma temporel affronte les limites d'un rapport au temps modifié et éclaté. Il fait également face à une pléthore médiatique. Il s'agit de repenser le schéma classique, c'est la bataille de demain pour les démocraties européennes⁵.

Dans l'histoire du Vercors, l'action civile demeure importante sans que cela paraisse à nos yeux assez souligné par les commémorations. Pourtant ce sont bien des civils qui sont à l'initiative des premiers camps et entendent donner au Vercors un rôle dans la libération du territoire.

D'autre part, après les combats de Saint-Nizier, s'ouvre une trêve d'un mois nommée "la République du Vercors". Le 25 juin 1944, ont lieu un défilé, une prise d'armes et des remises de citations. Le commandant Huet prononce un discours devant le monument aux morts⁶. Mais cette forme de gouvernance débute véritablement le 3 juillet lors d'une prise d'armes en l'honneur d'Yves Farge. Eugène Chavant rédige et placarde une affiche qui marque le retour de la République⁷. Lors de la création de cette dernière, une administration se met en place et se structure. Chavant pilote le comité de libération nationale du Vercors, il s'occupe entre autres du ravitaillement et des finances.

Cependant, cette commémoration n'est pas reconduite et la mémoire civile est mise de côté : "Saint-Martin-en-Vercors, PC du maquis et « capitale » administrative de la zone libérée, est la grande absente de ces premières cérémonies. Il est vrai que ce lieu, qui ne symbolise ni la gloire ni les larmes, ne peut que difficilement s'intégrer à la symbolique en construction⁸".

Dans le Vercors, le mémorial et plus encore le musée, viennent rappeler la dimension militaire du maquis, elle est omniprésente. Il en va de même pour Valchevrière dont les ruines sont

³ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 193.

⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

⁵ Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999, p 147.

⁶ Joseph LA PICIRELLA, *Mon journal du Vercors*, Grenoble, Les nouvelles imprimeries, 1961, p 44

⁷ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 108.

⁸ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 132.

conservées en l'état après l'incendie et la destruction du hameau. Ainsi que Gilles Vergnon le met en évidence :

On observera, encore une fois, l'inexistence de toute trace d'une mémoire du "politique" tel qu'il fut à l'œuvre dans le Vercors. La commune de Saint-Martin, "capitale" politique de la zone libérée et lieu de la Restauration de la République, n'abrite aucun monument d'importance et n'est même pas signalée dans les "sites historiques" répertoriés⁹.

Ce qu'il reste du maquis du Vercors, depuis sa construction jusqu'à la fin de la guerre, reste une hypertrophie des combats, c'est-à-dire de la dernière phase, au détriment de sa construction et de sa mise en place. La commémoration de cette période l'emporte, les combats monopolisent l'attention. C'est la dimension la plus conventionnelle où le souvenir perdure.

Les deux autres phases sont plus difficiles à commémorer. La genèse du maquis, son élaboration et ses règles de vie représentent un cheminement qui ne s'insère pas dans le processus des célébrations. Les cérémonies du Vercors rappellent la guerre de l'été 1944, c'est en quelque sorte l'aboutissement de plusieurs années de travail. Les phases antérieures ont pour but de déboucher sur un affrontement :

Dans cette même phase, elle sélectionne les composantes "militaires" et "martyrielle" et occulte la composante "politique" et les problèmes qu'elle pose. Image partielle et partielle, elle n'en est pas moins authentique et son écho public ne fait qu'amplifier la part qu'elle occupe dans le souvenir de la plupart des participants¹⁰.

Pourtant, en 2014, lors du 70e anniversaire des combats, dans un cadre commémoratif de grande ampleur, trois exemples viennent contrecarrer cette vision. Le plus significatif concerne le village de Saint-Martin-en-Vercors. Cette commémoration échappe au schéma classique pour faire apparaître une autre dimension mémorielle. Il s'agit de célébrer la mémoire de la République du Vercors.

Cet événement est préparé au cours de l'année 2013 par divers acteurs : associatifs, mémoriels et politiques. La République du Vercors est un moment marquant et un puissant symbole de la Résistance dans le massif. Mais cette commémoration est originale dans le sens où elle célèbre un événement "glorieux". La mécanique s'éloigne de la formule "la gloire et les larmes" et s'intéresse à une autre dimension du Vercors qui n'évoque pas les combats.

Cette cérémonie permet d'apporter une nouvelle pierre à l'édifice, de renouveler le discours

⁹ *Ibid.* p 191.

¹⁰ Gilles VERGNON, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002, p 204.

mais également de corriger, modifier ou préciser certains mythes qui entourent la restauration de la République du Vercors, notamment lorsqu'il est question du film de Jean-Paul Le Chanois, *Au cœur de l'orage*.

Elle souligne également l'importance du rôle accordé au village de Saint-Martin durant la guerre. Capitale administrative, elle accueille les chefs civils et militaires, les équipes radios mais aussi l'hôpital du maquis. En 1944, les attaques allemandes se focalisent sur le village de Vassieux et Saint-Martin est épargné.

Dans le même temps, la commune de Saint-Julien-en-Vercors commémore un autre événement oublié de l'histoire du Vercors, celui du 18 mars 1944. A cette date, comme nous l'avons précédemment évoqué, une colonne allemande s'avance jusqu'au PC avancé du général Descour. Au cours de cette expédition, plusieurs résistants et civils sont tués mais aucune commémoration ne vient leur rendre hommage. Son souvenir disparaît alors que cette incursion demeure dans la lignée des événements tragiques et meurtriers du Vercors. Néanmoins, elle sort du cadre de l'été 1944, moment où se concentrent les commémorations. Elle est célébrée pour la première fois et s'appuie sur une demande locale.

Ces deux événements suivent un processus commémoratif classique avec les élus, les militaires, les autorités préfectorales et les responsables associatifs. Cette démarche s'articule autour du dépôt de gerbe, du discours des autorités, des hymnes ainsi que de la minute de silence. Mais l'intérêt de ces commémorations repose sur le renouvellement des pratiques. Ce schéma permet de répondre à d'autres attentes formulées par les acteurs locaux :

A Saint-Julien, lecture par les enfants et les habitants d'une trame historique ponctuée des biographies des victimes et mettant l'événement local en perspective ; exposition temporaire à Saint-Martin ; rencontres diverses avec projections, conférences, présentation d'ouvrages ; reconstitutions vivantes par l'association Dissidence 44¹¹.

Le cadre participatif des actions et la rencontre entre différents protagonistes sont couronnés d'un important succès, au-delà des espérances des organisateurs. Mais le caractère novateur peut également expliquer la réussite de ces commémorations. Ces dernières sont éphémères et depuis rien de tel ne s'est produit. Aussi, les habitants ont cherché à garder une trace du 70e anniversaire et la place du village de Saint-Martin est nommée "Place de la Restauration de la République".

¹¹ Pierre-Louis FILLET, *Le renouveau du fait commémoratif en 2014 dans le Vercors à travers deux séquences*, 2020.

Il convient également de rappeler à quel point le contexte de 2014 est propice : la venue du premier ministre Manuel Valls, les nombreuses publications qui voient le jour et le fait que c'est sans doute la dernière grande célébration vécue par les témoins. Tous ces éléments renforcent le succès de ces commémorations.

Avec le recul, il semble que ces deux exemples permettent de réactualiser le discours sur la Résistance. Ils mettent en lumière des faits qui sortent du cadre commémoratif habituel.

La même année, une plaque est apposée à Villard-de-Lans, sur la pharmacie tenue par Eugène Samuel. Elle est inaugurée par Daniel et Victor Huillier, le nom de ce dernier est inscrit sur la plaque ; tous les deux anciens résistants, ils font partie du premier noyau de l'organisation. Leur entreprise de cars a eu une fonction déterminante dans l'expansion de l'action clandestine. Cette plaque vient rappeler l'existence du premier groupe de la Résistance dans le Vercors, il fusionnera ensuite avec l'ensemble constitué par Aimé Pupin.

Les interrogations concernant le progressif oubli de ce passé et le faible intérêt des nouvelles générations s'opposent à ces exemples. Ils "démontrent la capacité du local à réinvestir l'acte commémoratif pour diversifier les pratiques sans pour autant remettre en cause les « passages obligés » : la cérémonie est même l'occasion de revenir sur le sens oublié de ces rituels¹²".

Ainsi, la mémoire est oublieuse mais l'histoire a pour impératif de tout prendre en compte, y compris ce qui ne paraît pas "mémorable". C'est l'outil le plus efficace contre l'oubli et l'occultation, grâce à sa volonté d'universalité¹³.

La disparition des acteurs pose la question de la transmission. Selon Didier Croibier-Muscat, il y a une génération qui connaît ce qu'il s'est passé car elle l'a vécu, mais aujourd'hui elle est en train de disparaître, ceux qui possèdent des souvenirs de l'occupation sont nés dans les années 1930. Ils ne sont pas forcément acteurs mais des souvenirs restent.

La génération d'après a entendu parler de la Résistance dans la Vercors grâce aux programmes scolaires. Cependant, vu la façon dont l'histoire est enseignée aujourd'hui, la perception qu'ils ont de cette époque est succincte, des enquêtes sur la connaissance des jeunes générations le prouvent. Ce que l'association pense, c'est qu'il faut continuer ce travail de présence et de rappel, mais que si on se contente seulement de ces actions, l'impact sur ceux qui nous voient faire reste faible. Les gens sont indifférents¹⁴.

¹² *Ibid.*

¹³ Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La découverte, Paris, 2013, p 253.

¹⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

Deux démarches sont possibles, la première dans le monde scolaire. L'association doit être présente, participer ou accompagner des visites sur le terrain qui sont encadrées par les enseignants et donner des explications. Les élèves sortent de la classe, ils visitent des lieux et reçoivent des informations : "C'est ça le travail mémoriel, il ne prend un sens que dans un objectif de transmission¹⁵". Sinon il perd une grande partie de son intérêt.

Dans le Vercors la guerre et l'occupation ont laissé des traces ; des monuments, des plaques, des stèles se sont dressés. Aujourd'hui c'est plutôt la valorisation du territoire qui occupe le plus les collectivités territoriales et les associations. Le souvenir de la Résistance atteint son apogée lors des années 1950-1980 et à l'heure actuelle il tend à diminuer, mais il suffit de se rendre à Vassieux pour voir le poids encore bien présent de ces douloureuses années : "Le passé ne peut être ressassé. Mais il doit être connu. Parce qu'il a existé, et que nous en sommes les héritiers¹⁶."

Le second aspect, c'est le travail de transmission des valeurs. Les résistants prennent le maquis car ils refusent un système qui prive la population de son statut de citoyen. Avec l'instauration du régime de Vichy certaines libertés disparaissent, la démocratie n'existe plus. Donc des Français se sont battus pour que certaines valeurs aient toujours cours.

L'un des objectifs de l'association est d'expliquer que tous les droits ne sont pas tombés du ciel et qu'ils peuvent disparaître demain. La population a donc intérêt à s'intéresser à la chose publique, à la politique ; il est nécessaire d'aller voter, c'est le message sous-jacent. Faire une photo de personnes qui déposent une gerbe, si on n'explique pas pourquoi, quel est l'intérêt¹⁷ ? L'association a donc un devoir d'histoire vis-à-vis de la population. Ces explications permettent également de remémorer l'état d'esprit des maquisards au moment de la guerre afin d'éviter les anachronismes. Aujourd'hui, dans les discours, la volonté de liberté et l'élan patriotique de ces hommes tendent à être minorés au profit d'analyses contemporaines sur la souffrance ou le devoir de mémoire. Le contexte de la guerre ne doit pas s'évaporer car il s'agit d'une clé de compréhension essentielle.

Au cours de l'été 2019, de jeunes militaires, des chasseurs, traversent le Vercors et se rendent dans les différents lieux de mémoire. Ils visitent le musée et le mémorial ; l'association les accueille à la grotte de la Luire, à la Chapelle et leur explique les événements passés. Elle ne

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Gilles VERGNON, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012, p 158.

¹⁷ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

s'est pas contentée d'effectuer un exposé didactique et traditionnel. Elle donne des explications de terrain mais évoque aussi les résistants, les raisons qui les ont poussés à venir sur le plateau. Les retours de ces jeunes sont très intéressants car jamais on ne leur avait expliqué cela :

Je crois fondamentalement qu'il y a quelque chose à faire et c'est ce quelque chose qui participe à la constitution de la citoyenneté et cela renforce la démocratie, la capacité à débattre, à discuter des valeurs, à les questionner, à les relativiser et à les mettre en perspective avec le monde dans lequel on vit. C'est là-dessus qu'il faut être présent. Ceux qui se contentent d'être dans le commémoratif pur et dur, ils disparaissent, ils ne sont même pas foutus d'intéresser leurs enfants. C'est ça la clé¹⁸.

Le Vercors continue de susciter l'intérêt, Didier Croibier-Muscat a parlé précédemment de la multitude de livres récemment parus. L'un d'eux, sous la direction de Philippe Hanus et Laure Teulière, permet un renouvellement des questions qui agitent le maquis. A travers la figure de l'étranger, les auteurs proposent une nouvelle lecture de l'histoire du Vercors : "Convoquer la silhouette de l'étranger dans un univers où il n'est pas spontanément pensé contribue à revisiter l'image du Vercors, une « citadelle » finalement ouverte et bigarrée¹⁹". Il s'agit d'un questionnement oublié ou mis de côté par l'historiographie et cet ouvrage entend donner des réponses.

Il cherche à montrer que le Vercors et sa région sont marqués par des flux migratoires, notamment au moment de la Seconde Guerre mondiale. Mais il met également en avant des flux préexistants et d'autres qui se poursuivent après le conflit. Le livre s'inscrit dans une histoire plus large qui s'étend au-delà du Vercors. D'une histoire au départ très locale, les auteurs, au travers de différents mouvements, rejoignent une dimension nationale voire transnationale. Cette recherche entend également donner des clés de compréhension, ouvrir de nouvelles pistes et ainsi entraîner un intérêt plus poussé à la question.

Le contexte est également primordial : "La migration est certes devenue un objet d'histoire. C'est aussi un sujet d'une actualité brûlante²⁰". En 2009, le président Nicolas Sarkozy se rend à La Chapelle et prononce un discours sur "l'identité nationale". Le parallèle est très fort, aujourd'hui le soulèvement devrait s'effectuer à l'encontre des étrangers. Mais les maquisards, au cours de la Seconde Guerre mondiale, étaient porteurs d'un idéal de liberté, accompagnés par des hommes et des femmes de plusieurs pays.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Philippe HANUS et Laure TEULIERES (sous la dir.), *Vercors des mille chemins. Figures de l'étranger en temps de guerre*, Rochechouart, un comptoir d'édition, 2013, p 17.

²⁰ *Ibid.* p 12.

D'autre part, le livre nous montre que la figure de l'étranger est présente dans différents domaines :

Les années de guerre amplifièrent ce phénomène d'ouverture, drainant vers le Vercors, le Royans ou le Trièves une population cosmopolite de réfugiés, d'assignés à résidence, de requis - comme les Indochinois en forêt - et de résistants : Juifs Français ou étrangers, antifascistes allemands ou autrichiens, démocrates sarrois, républicains espagnols, communistes et socialistes italiens, élèves et enseignants polonais transférés au lycée Cyprien-Norwid de Villard-de-Lans, tirailleurs sénégalais rescapés du désastre de 1940²¹.

Cet exemple, tout comme notre mémoire, révèle une autre facette du Vercors. Il est encore possible d'apporter de nouvelles contributions, cette histoire n'a pas fini d'être écrite. Il existe encore des archives, des témoins, des angles d'approches qui ne sont pas sollicités.

Ce chapitre montre donc qu'une mémoire civile, longtemps sous-estimée, tend à se développer à travers l'exemple des communes de Saint-Martin, Saint-Julien mais aussi avec l'inauguration de la plaque de Villard-de-Lans. La commémoration est permise grâce à un travail préalable et demeure éphémère. Le local s'investit grâce à l'implication des habitants qui voient célébrer un pan de l'histoire oublié. Cette mémoire est plus délicate à commémorer mais ces illustrations mettent en exergue l'attente du public. Le processus commémoratif, parfois lourd et répétitif, peut, en sortant de ce cadre, connaître un certain succès. L'histoire de la Résistance dans le Vercors continue, en évoluant, de susciter l'intérêt et les passions.

²¹ *Ibid.* p 309-310.

Conclusion

Cette étude permet de donner à voir une autre histoire du Vercors. Elle renouvelle l'approche classique en se basant sur des archives inédites. Mais elle le fait également au travers des nouveaux acteurs sollicités, c'est une histoire conflictuelle de la mémoire de la Résistance qui est étudiée. Notre travail s'intéresse à Joseph La Picirella, à des événements régionaux sur lesquels l'historien s'est encore peu penché. Il montre la puissance de l'histoire locale et des passions qu'elle suscite. A ce propos, l'histoire nationale, semble trop éloignée, déconnectée et instrumentalisée, le local prend le pas car les citoyens s'y identifient plus facilement.

Ce travail a montré que La Picirella et l'association des pionniers ont entretenu des relations houleuses dans les décennies d'après-guerre. Les lieux de mémoire du Vercors ont été l'objet de différents, parfois violents. Ce sont deux visions de la Résistance qui s'affrontent. La plaque des Barraques ainsi que la nécropole de Vassieux illustrent ce que Joseph La Picirella considère comme des contre-vérités. Selon lui, le discours doit être modifié et réajusté. L'association, de son côté, défend les actions mises en place.

Notre volonté de croiser les sources, en raison de la complexité du phénomène résistant, permet de mieux rendre compte des faits passés. Il s'agit de tendre vers le plus de rigueur possible. Le témoignage de D. Croibier-Muscat offre un véritable contrepoint aux dénonciations de Joseph La Picirella. Il est important dans le sens où en tant qu'acteur, il permet de remettre en cause certains faits. Son vécu donne des pistes et met en perspective les conclusions de La Picirella. Les rapports entre les gardiens de la mémoire montrent une certaine mise en concurrence de cette dernière, chacun proposant sa vision de la Résistance.

Le passé demeure conflictuel et la mémoire de la Résistance reste un sujet délicat. Nous l'avons vu avec la grotte de la Luire ou le monument de Gilioli, chacun défend ses intérêts. La Résistance a laissé une trace indélébile dans le massif et "le processus de construction de la mémoire est un document en soi ; il part évidemment d'une réalité vécue, mais dans laquelle des choix ont déjà été faits, avec des oublis et des silences parfois surprenants. Puis interviennent des erreurs et des déformations¹".

L'affrontement entre les civils et les militaires montre également la difficulté des relations. Sans faire de reconstructions *a posteriori*, il semblerait que la figure de Geyer cristallise les rivalités.

¹ Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La découverte, Paris, 2013, p 267.

Toutefois, elle s'inscrit dans un cheminement plus large entre deux groupes qui ne partagent pas ou peu d'idées en commun mais qui sont unis par une même cause.

Il faut souligner l'apport de Joseph La Picirella, sans qui ce mémoire n'aurait pu voir le jour. La proximité qu'il entretient avec son passé ainsi que son désir de vérité lui ont permis de constituer un nombre impressionnant de documents. Il a effectué un travail considérable et ses archives constituent pour l'historien un matériau très intéressant, le fond est vaste et tout n'a pas été étudié.

De notre point de vue, Didier Croibier-Muscat défend une vision institutionnalisée, il envisage les rivalités et les dénonciations de Joseph La Picirella de manière globale. Ce qu'il considère comme des allégations, remises dans un sens plus large, paraissent négligeables, mais en réalité certaines interrogations demeurent pertinentes. La recherche effectuée par le fondateur du musée souffre parfois d'un manque de vérifications et peut se comprendre dans un contexte de rivalités avec l'association. Il s'intéresse à des détails, des faits dont on ne soupçonne pas qu'ils puissent renfermer une autre interprétation. Néanmoins, certaines dénonciations apparaissent justes. En ce sens, des modifications, rectifications et explications sont nécessaires.

D'autre part, des exagérations ou des inexactitudes sont encore présentes sur le plateau au travers de plaques ou de monuments. Mais même lorsqu'il est question de son écriture plus récente, des erreurs persistent. Si celles-ci apparaissent dans la précipitation d'après-guerre ou dans les années qui suivent à cause d'un manque de recul et de l'absence d'étude critique, nous pouvons le comprendre. Cependant, qu'elles persistent dans l'historiographie ou dans certains lieux de mémoire comme le mémorial semble très étonnant. Malgré la rigueur du travail historique, une dimension légendaire, indissociable à la Résistance, persiste encore :

Légendaire, mythique, merveilleuse, épique, toute de retenue maîtrisée, dictée par un impératif moral pur et sans mélange, de quelque façon qu'ils aient choisi de la qualifier, ceux qui pensèrent dans l'instant l'action qu'ils menaient comme ceux qui plus tard pensèrent l'action qu'avaient mené des hommes et des femmes morts au combat furent unanimes à lui décerner un statut hors normes. Prendre cet élément en compte, ce n'est pas seulement, comme un examen superficiel pourrait le faire croire, préférer la légende à la vérité, l'histoire sainte à l'histoire critique. C'est tout bonnement tenter d'intégrer l'une des dimensions de ces événements tels qui furent vécus. La Résistance, jusque et y compris dans ses manifestations quotidiennes, fut perçue et ressentie par ses acteurs comme une lutte de caractère épique².

² Laurent DOUZOU, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005, p 47.

A la différence des autres approches, le fait d'interroger le travail de recherche de Joseph La Picirella permet de mettre en lumière certains faits peu mis en évidence par d'autres études. Ainsi, cette recherche rend plus intelligible le contexte de création du mémorial du col de la Chau et met en avant la spécificité de Vassieux.

Le choix des acteurs montre la conflictualité de la mémoire, notamment au cours des années 1970-1980. La commémoration célèbre le Vercors militaire, le message véhiculé par le musée et le mémorial accentuent cette vision. Cette hypertrophie tend à diminuer dès lors que le rite commémoratif établi se trouve modifié. Les cas d'Aimé Pupin, de Léon Martin ou de la commune de Saint-Julien-en-Vercors montrent que la mémoire civile reste plus difficile à commémorer.

Toutefois, la commémoration civile suscite de l'intérêt malgré la difficulté de sa mise en place, le cas de de Saint-Martin exemplifie cela. Alors que nous pensions être entrés dans une ère de progressif désintéressement, ce phénomène est à relativiser. La Résistance continue de fasciner, ce travail en est une preuve.

Dans le cadre de l'association, D. Croibier-Muscat diffuse un discours cohérent et intéressant. Elle a encore aujourd'hui toute sa place et son rôle est indéniable. Le secrétaire-général rappelle à quel point il est important d'expliquer et de diffuser l'histoire de la Résistance. Alors que les musées de "seconde génération" véhiculent une vision parfois anachronique, il souligne l'importance des valeurs et le cadre dans lequel l'expérience clandestine se déroule.

L'association des pionniers poursuit son travail en s'adaptant aux nouveaux enjeux, la disparition des témoins l'oblige à repenser son organisation.

Avec le temps, les acteurs se rapprochent, la réconciliation est à l'ordre du jour. L'histoire prend le dessus, les rivalités sont néfastes mais elles sont à étudier dans leur contexte. Les guerres fratricides ont laissé place à une politique de coopération et d'échanges. L'association vise à faire connaître le phénomène résistant. En cela il s'agit d'un devoir d'histoire plutôt qu'un devoir de mémoire. Les nouvelles générations, mais pas seulement, constituent un public qu'il convient d'informer. Il s'agit de lui donner les clés de compréhension afin qu'il puisse mieux appréhender le phénomène résistant, savoir ce qui fait sa substance, connaître l'état d'esprit de ces hommes mais également rappeler leurs valeurs. La commémoration doit s'accompagner d'explications. Actuellement, des actions plus importantes sont encore à mener.

Ce travail a tenté d'étudier la construction de la mémoire du Vercors sous le prisme de deux acteurs, nous avons essayé d'y répondre de notre mieux, avec les éléments en notre possession.

Les archives, les enquêtes et les témoignages ne nous donnent pas toujours la totalité des informations et les recoupements sont parfois difficiles, il reste des zones d'ombre et des espaces inexplorés qui offrent de nouvelles pistes à appréhender. Néanmoins "l'histoire ne peut pas être la résurrection intégrale du passé ; ce n'est d'ailleurs pas sa vocation"³.

Cette recherche expose une histoire de la Résistance très spécifique centrée sur le Vercors. Elle permet de montrer la particularité de ce massif dans l'élaboration de sa mémoire. Mais elle met également en avant des phénomènes propres à la Résistance au sein d'une histoire plus générale. Ainsi, des guerres mémorielles ont eu lieu et se poursuivent dans les Glières, des monuments véhiculent un message universel, ils se construisent à un moment décisif en poursuivant des objectifs communs. C'est également le cas des commémorations qui s'intègrent à une histoire nationale.

Cette étude amorce des pistes en s'attachant à concevoir d'une autre manière la constitution de la mémoire et en soulignant les spécificités du maquis. Mais elle invite à approfondir la question en décentrant le regard et en faisant varier les échelles de manière plus approfondie, en s'intéressant à d'autres maquis.

Le souvenir persiste et la mémoire reste vivace. Le Vercors recèle des mystères encore non découverts. Ainsi, au cours du mois d'octobre 2019, des promeneurs ont retrouvé une douzaine de fusils-mitrailleurs, légués depuis au musée de la Résistance. Ce qui est assez étonnant c'est qu'ils ont été découverts juste à côté de la route et que pendant 70 ans personne ne les a trouvés. L'une des premières hypothèses est de penser qu'ils ont été déposés volontairement très récemment. Mais vu leur état, il semblerait que ces armes soient restées à cet endroit durant tout ce temps. Elles sont très lourdes et semblent dater de la Première Guerre mondiale. Elles sont plutôt à vocation défensive et on se peut demander le rôle qu'elles ont tenu dans les combats du Vercors. Peut-être n'ont-elles pas servi, la mobilité des combats rendant difficile leur utilisation. Il est également possible qu'elles aient été abandonnées, à cause d'un manque de munitions. Cet exemple démontre donc bien que le Vercors n'a pas encore livré tous ses secrets et ainsi que le souligne D. Croibier-Muscat, l'histoire de ce maquis n'a sans doute pas finie d'être écrite⁴.

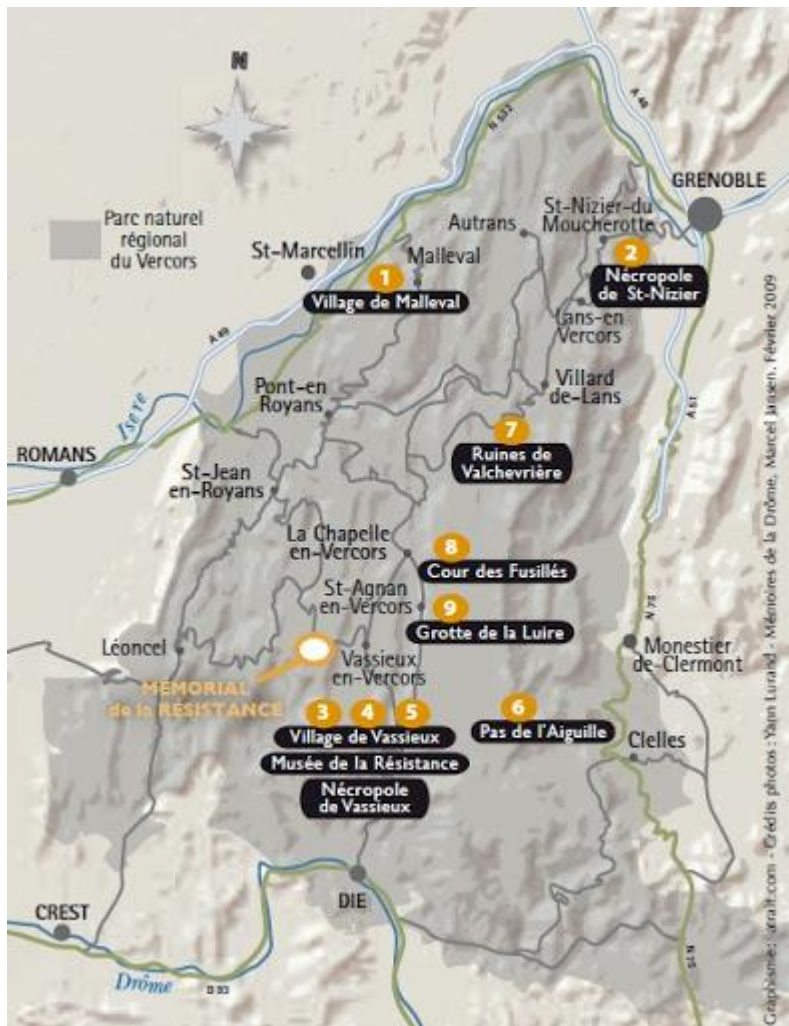
³ Philippe JOUTARD, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La découverte, Paris, 2013, p 262.

⁴ Entretien avec Didier CROIBIER-MUSCAT, 5 décembre 2019.

Table des annexes

Annexe 1 : Carte du Vercors.....	p 130
Annexe 2 : Photo de la nécropole de Vassieux.....	p 131-132
Annexe 3 : Autorisation d'interview avec Didier Croibier-Muscat.....	p 133

Carte des principaux lieux de mémoire dans le Vercors. La plupart se situent dans la partie sud du massif, dans le département de la Drôme.



https://www.google.com/search?q=carte+maquis+vercors+lieux+de+m%C3%A9moire&tbm=isch&ved=2ahUKEwjBgo3S_9XpAhULxOAKHe7GBpgQ2-cCegQIABAA&oq=carte+maquis+vercors+lieux+de+m%C3%A9moire&gs_lcp=CgNpbWcQAzoGCAAQCBAeUJizDVjJ4A1g0-MNaABwAHgAgAFeiAHSCpIBAjE3mAEoAEBqgELZ3dzLXdpei1pbWc&sclient=img&ei=H2PPXoH3LYuIgwfuJZvACQ&bih=754&biw=1536&rlz=1C1AVFC_enFR856FR856#imgrc=M00KBv8fB4jA3M



Devanture de la nécropole de Vassieux, 2019.



Photo des tombes de la nécropole avec le mémorial en arrière-plan.



Photo de la nécropole de Vassieux sur un plan plus large, la tombe d'Elie Gauthier sur la droite, à côté, une tombe avec la mention « Inconnu, mort pour la France ». Il est fort probable qu'elle devait accueillir la dépouille de Madame Gauthier.

Je soussigné

Nom Prénom Croibier Muscat Didier
Demeurant 37 RD 1091 Boiron Les Sables 38520 le Bourg d'Oisans
Courriel : croibiermuscat.d@wanadoo.fr.....
Personne interviewée

Autorise

Ribot Florentin.....
Demeurant au 600 Route Royale, 26340 Saillans
florentinribot@gmail.com.....
Bénéficiaire de l'autorisation

X à retranscrire fidèlement l'interview du 5 décembre 2019 concernant l'association des pionniers du Vercors et la Résistance.....

X à diffuser la retranscription dans les conditions suivantes :

- pour illustrer un travail universitaire ou de recherche
- uniquement en relation directe avec le thème
- dans un but non commercial¹
- reproduction et diffusion autorisées sur :
 - X support papier :
 - X intranet (périmètre de diffusion restreint à l'université)
 - X internet

Durée de l'autorisation

La présente autorisation est accordée pour une durée de 3 ans à compter de la date de signature, renouvelable par tacite reconduction.

Résiliation de l'autorisation

Le contrat sera résilié sans préavis en cas :
- d'atteinte à mon honneur ou à ma réputation
- de non-respect des conditions et du contexte d'utilisation

Fait à Bourg d'Oisansle 5 mai 2020.....

Signature de la personne interviewée

Signature du bénéficiaire

¹Toute autre exploitation que celle indiquée dans la présente donnera lieu à une nouvelle autorisation

Sources :

Lettres :

- Lettre du secrétariat d'Etat aux anciens combattants à M. Perreau-Pradier, 26 juillet 1976
- 2 lettres du secrétariat d'Etat aux anciens combattants à La Picirella, 28 juillet 1976 et 12 novembre 1976
- Lettre de Mme Gauthier à la mairie de Vassieux, le 20 septembre 1976
- Lettre de Mme Gauthier à l'association des pionniers du Vercors, 20 septembre 1976
- Lettre de l'association des pionniers à Mme Augusta Gauthier, le 15 octobre 1976
- Lettre de Jacques Jouanneau au ministre des Anciens combattants, le 26 octobre 1981
- Lettre de La Picirella adressée à Louis Mexandeau secrétaire d'Etat des Anciens combattants, 13 janvier 1993
- Lettre de Georges Cochet à Joseph La Picirella, 30 octobre 1995
- Lettre de la mairie de Lyon à La Picirella, 11 septembre 2000

Rapports sur le Vercors :

- Rapport d'activité dans la Résistance de J. Delpeuch, 29 décembre 1944
- Rapport de Pierre Dalloz qui reprend les notes d'Aimé Pupin sur la genèse des maquis du Vercors, 1961

Travaux de recherche menés par J. La Picirella

- Deux fiches d'information réalisées le 8 novembre 1998 et 10 mars 2001
- Bio-bibliographie de Joseph La Picirella, avril 2000

Articles de presse :

- Article du Dauphiné Libéré, 15 janvier 1991
- Article du Peuple Libre, le 6 juillet 1989, le 24 juin 1993
- Article du Progrès, le 1er juillet 1994

Extraits des conseils municipaux et documents de la mairie :

- Extrait de la donation du terrain de Mme Gauthier, 14 avril 1948
- Extrait du registre des délibérations du conseil national de Vassieux, 14 mars 1948
- Liste des victimes des affrontements de 1944 transmises par la mairie de Saint-Martin-en-Vercors, le 23 janvier 1965

Revue des Pionniers du Vercors :

- n°3 de juillet 1973, n°30 d'avril 1980, n°68 de septembre 1989 et n°90 d'avril 1995

Photos :

Réalisées le 20 novembre 2019 par l'auteur de ce mémoire

- Photo de la plaque commémorative des Barraques-en-Vercors
- Photo de la plaque attenante à la nécropole de Vassieux
- Photo de la tombe de la nécropole de Vassieux avec la mention mort pour la France
- Photo du monument de Gilioli

Témoignage oral :

- Entretien avec Didier Croibier-Muscat, secrétaire général de l'Association des pionniers du Vercors, réalisé le 5 décembre 2019

Documents annexes :

Proposition de citation du général Descour concernant J. Delpuch

Bibliographie

Ouvrages sur la Résistance

Ouvrages généraux sur la Résistance

- DOUZOU Laurent, *La résistance, une morale en action*, Paris, Gallimard, 2010
- MURACCIOLE Jean-François, *Histoire de la Résistance en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001
- ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987
- TROUPLIN Vladimir, *La flamme de la Résistance*, Paris, Cherche midi, 2012
- WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013

Historiographie de la Résistance

- DOUZOU Laurent, *La résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005
- DOUZOU Laurent (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010
- LABORIE Pierre, *Le chagrin et le venin, Occupation. Résistance. Idées reçues*, Paris, Gallimard, 2014
- HANUS Philippe, KORMAN Rémi, *Prendre le maquis, traces, histoires, mémoires*, Lyon, Libel, 2016

Histoire et mémoire

Travail et devoir de mémoire

- Collectif, *Travail de mémoire 1914-1998. Une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Editions Autrement, 1999
- CONAN Éric et Roussou Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 1996
- JOUTARD Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La découverte, Paris, 2013
- HOOK-DEMARLE Marie-Claire et LIAUZU Claude, *Transmettre les passés. Nazisme, Vichy et conflits coloniaux*, Paris, Editions Syllepse, 2001
- LEDOUX Sébastien, *Le devoir de mémoire*, Paris, CNRS éditions, 2016
- MARTENS Stephan, *La France, l'Allemagne et la Seconde Guerre mondiale. Quelles mémoires ?* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007
- POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Points, 2004

Guerre et mémoire

- BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008
- CITRON Suzanne, *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2017
- WIEVIORKA Olivier, *La mémoire désunie*, Paris, Le Seuil, 2010

Ouvrages sur le Vercors

Mémoire de la Résistance dans le Vercors

- ASHDOWN Paddy, *La bataille du Vercors. Une victoire amère*, Paris, Gallimard, 2016
- Collectif, *Sentiers de la Liberté dans les Alpes. 1938-1945, Guerre, Résistance, Persécution des juifs*, Milan, Touring Editore, 2008
- DREYFUS Paul, *Vercors, citadelle de liberté*, Paris, Arthaud, 1997
- HANUS Philippe et TEULIERES Laure (sous la dir.), *Vercors des mille chemins. Figures de l'étranger en temps de guerre*, Rochechinard, un comptoir d'édition, 2013

- HANUS Philippe et VERGNON Gilles (dir), *Vercors : Résistance en résonances*, Paris, l'Harmattan, 2009
- LIEB Peter, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Oxford, Osprey Publishing, 2012
- VERGNON Gilles, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Edition de l'atelier, 2002
- VERGNON Gilles, *Résistance dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat Livres, 2012
- VERGNON Gilles *Une sédimentation mémorielle continue : le Vercors (1945-2014) après le Vercors (1943-1944)*, dans JALABERT Laurent et LE BRAS Stéphane (dir), *La Résistance dans le sud-ouest au regard d'autres espaces européens*, Pau, Cairn 2016, p. 171-182

Témoignages sur le Vercors

- Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, édité par l'Association nationale des Pionniers et combattant volontaires du Vercors, 1990
- LA PICIRELLA Joseph, *Mon journal du Vercors*, Grenoble, Les nouvelles imprimeries, 1961
- LA PICIRELLA Joseph, *Témoignages sur le Vercors*, Grenoble, J. Brunet, 1976
- TANANT Pierre, *Vercors, haut lieu de France*, Paris, Arthaud, 1947

Monuments et commémorations

- BARCELLINI Serge et WIEVIORKA Annette, *Passant souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Plon, 1995
- BOURSIER Jean-Yves (sous la dir), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997
- BOURSIER Jean-Yves, *Musées de guerre et mémoriaux, politiques de la mémoire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005
- NORA Pierre, *Les lieux de mémoire, tome 1 : la République*, Paris, Gallimard, 1984

La France au cours de la Seconde Guerre mondiale et du XXe siècle

- DURAND Yves, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 2011
- MURACCIOLE Jean-François, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale. De la défaite à la Libération*, Paris, Le livre de poche, 2002
- ZANCARINI-FOURNEL Michelle et DELACROIX Christian, *La France du temps présent*, Paris, Belin, 2014

Autres ouvrages consultés

- BARBIER Claude, *Le maquis des Glières. Mythes et réalité*, Paris, Perrin, 2014
- PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996

Article :

- FILLET Pierre-Louis, *Le renouveau du fait commémoratif en 2014 dans le Vercors à travers deux séquences*, 2020, document non publié.

Table des matières

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat.....	3
Remerciements :	6
Sommaire	5
Introduction	8
Chapitre préliminaire : Le lourd passé du Vercors : un rappel des événements	22
PARTIE 1 : LES PREMICES DU CONFLIT ENTRE LES DIFFERENTS ACTEURS	34
Chapitre 1 : Joseph La Picirella et l'association des pionniers du Vercors : regards croisés.....	35
Chapitre 2 : Un affrontement mémoriel entre militaires et civils ?.....	47
PARTIE 2 : DES LIEUX DE MEMOIRE EPARPILLES ET CONFLICTUELS	60
Chapitre 3 : La plaque commémorative des Barraques-en-Vercors, objet d'une polémique mémorielle entre les anciens maquisards du Vercors ?.....	61
Chapitre 4 : La nécropole de Vassieux-en-Vercors, un lieu de mémoire qui interroge (1948-2014).....	72
Chapitre 5 : Le monument de Gilioli et la grotte de la Luire : un passé subversif (de 1950 à nos jours)	84
Chapitre 6 : le musée de la Résistance et le mémorial (1973-1994) : une exception du Vercors ?	93
Chapitre 7 : Aimé Pupin, l'oubli d'un héros ?	108
Chapitre 8 : Un renouvellement de la mémoire à travers un discours repensé à l'aube du XXIe siècle ? La commémoration de la mémoire civile	117
Conclusion.....	125
Table des annexes.....	129
Sources :	134
Bibliographie	136
Table des matières	138

RESUME

Cette étude donne à voir une autre manière d'appréhender la mémoire de l'histoire de la Résistance dans le massif du Vercors de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours. Pour cela, elle s'appuie sur l'important fond d'archives constitué par le fondateur du musée de la Résistance de Vassieux, Joseph La Picirella. Il est composé de lettres, de photos ou encore de documents municipaux. Ce travail convoque un autre acteur de la mémoire : l'association des pionniers du Vercors. A travers ces deux protagonistes, le but est de mettre en lumière les inexactitudes dénoncées par Joseph La Picirella, notamment concernant les lieux de mémoires. Il s'agit de s'appuyer sur son travail, le vérifier et le comparer. Cette étude s'intéresse également au phénomène commémoratif, aux types de célébrations mises en place en fonction de la date, du lieu ou du contexte. Après avoir connu des conflits au cours des années 1970-1980, les relations entre les acteurs de la mémoire s'apaisent. La disparition des témoins et les nouveaux enjeux entraînent une coopération des protagonistes. L'enjeu est également de mettre en évidence les particularités du massif. La mémoire sélectionne et oublie, le souvenir civil du Vercors tend à être minoré au profit du sacrifice des combattants.

SUMMARY

This study shows another way to understand memory of Resistance's history in the Vercors massif from the end of World War II until today. For this, it's based on important archives created by the founder of Vassieux Resistance museum, Joseph La Picirella. It's composed by letters, pictures and municipal documents. This study summons another actor of memory : the pionniers of Vercors association. Through these two protagonists, the goal is to highlight inaccuracies denounced by Joseph La Picirella, especially concerning places of memory. It's about relying on his work, verifying and comparing. This study is also interested in commemoration phenomemon ; types of celebrations established depending on date, place or context. After being in some conflicts during the years 1970-1980, relations between actors of memory calm down. The disappearance of witnesses and new stakes lead to cooperation between different protagonists. The challenge is also to highlight particularities of the massif. Memory selects and forgets, the civil memory of the Vercors tends to be reduced in favor of combatants sacrifice.

MOTS CLÉS : Résistance, maquis du Vercors, guerres de mémoires, lieux de mémoire, commémoration, transmission, Joseph La Picirella, pionniers du Vercors, musée de la Résistance, mémorial, devoir d'histoire, mémoire civile